First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Fisheries and Oceans

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Thursday, June 2, 2005
Thursday, June 9, 2005
Thursday, June 16, 2005 (in camera)

Issue No. 8

Eighteenth, nineteenth and twentieth meetings on:

Issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Pêches et des océans

Président :
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le jeudi 2 juin 2005
Le jeudi 9 juin 2005
Le jeudi 16 juin 2005 (à huis clos)

Fascicule nº 8

Les dix-huitième, dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

Les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

42469-42495

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	Meighen
Cowan	Merchant
Johnson	Phalen
* Kinsella (or Stratton)	St. Germain, P.C.
	Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Hubley *(June 15, 2005)*.

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Peterson *(June 16, 2005)*.

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Mahovlich
* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Cowan	Merchant
Johnson	Phalen
* Kinsella (ou Stratton)	St. Germain, C.P.
	Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Peterson substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley *(le 15 juin 2005)*.

Le nom de l'honorable sénateur Hubley substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson *(le 16 juin 2005)*.

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 2, 2005
(21)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 10:50 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cowan, Hubley, Merchant, and Watt (6).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. *(For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.)*

WITNESSES:

Town of Harbour Breton, Newfoundland and Labrador:

His Worship Don Stewart, Mayor.

Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee:

David Vardy, Chair;

Bill Carter, Research Coordinator.

Fish Food and Allied Workers (Harbour Breton):

Eric Day, Chair.

Messrs. Vardy, Stewart, and Day made statements and, with Mr. Carter, answered questions.

At 12:52 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 2 juin 2005
(21)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cowan, Hubley, Merchant et Watt (6).

Également présent : Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Ville de Harbour Breton (Terre-Neuve-et-Labrador) :

Son Honneur Don Stewart, maire.

Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee :

David Vardy, président;

Bill Carter, coordinateur de la recherche.

Fish Food and Allied Workers (Harbour Breton) :

Eric Day, président.

MM. Vardy, Stewart et Day font une déclaration puis, aidés de M. Carter, répondent aux questions.

À 12 h 52, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 9, 2005
(22)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 10:46 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cowan, Hubley, and Mahovlich (5).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

OTTAWA, le jeudi 9 juin 2005
(22)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 46, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cowan, Hubley et Mahovlich (5).

Également présent : Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. *(For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.)*

WITNESSES:

British Columbia Seafood Alliance:

Rob Morley, Fisheries Council of Canada / Canadian Fishing Co.;

Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association;

Tom Kasmer, Gulf Trollers Association;

Christina Burridge, Executive Director.

Ms. Burridge and Messrs. Featherstone, Kasmer, and Morley made statements and answered questions.

At 12:44 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

British Columbia Seafood Alliance :

Rob Morley, Conseil canadien des pêches/Canadian Fishing Co.;

Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association;

Tom Kasmer, Gulf Trollers Association;

Christina Burridge, directrice générale.

Mme Burridge et MM. Featherstone, Kasmer et Morley font une déclaration puis répondent aux questions.

À 12 h 44, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 16, 2005
(23)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, in camera, at 10:50 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cowan, Johnson, Peterson, and Watt (6).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. *(For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.)*

Pursuant to rule 92(2(e), the committee considered its agenda.

At 12:15 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 16 juin 2005
(23)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 50, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cohen, Johnson, Pearson et Watt (6).

Également présent : Claude Emery, analyste de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du 7 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)*e*), du Règlement, le comité examine l'ordre du jour.

À 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Till Heyde

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 2, 2005

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:50 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order.

In October 2004, the Senate gave this committee an order of reference to examine issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. On May 19, the committee tabled an interim report, which is available for everyone to peruse on the World Wide Web.

The committee has been focusing on the impact of the government fisheries policy on coastal communities. We issued a report a few days ago to start disseminating some of this committee's ideas on a policy framework, particularly on the West Coast fishery, although not to neglect the East Coast fishery.

Today we have before us from Newfoundland and Labrador, His Worship Don Stewart, Mayor of Harbour Breton; from the Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee, Mr. David Vardy, Chair, and Mr. Bill Carter, Research Coordinator; and from the Fish, Food and Allied Workers of Harbour Breton, Mr. Eric Day, Chair.

Good morning and welcome, gentlemen. We are glad to have you here today. I believe your testimony will be extremely valuable to our study of the impact of government policies on coastal communities.

Mr. David Vardy, Chair, Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee: Good morning. In November 2004, a bombshell in the form of a decision fell on the small community of Harbour Breton on the south coast of Newfoundland. Harbour Breton is the largest community in the region. It is a community of 2,000 people in a relatively remote region with a little over 8,000 people. The single industry in Harbour Breton was compromised overnight by that decision.

As a result, people who had worked for 50 years in a plant that operated year round were put out of work immediately. There was no notice and there were no adjustment programs in place. There was a fisheries moratorium in 1992, but even before that seven plants in Atlantic Canada had closed. In comparison to that, the situation in Harbour Breton had a dramatic impact on the town. We want to tell you about that and a little about the community.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 2 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, pour examiner les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, et en faire rapport.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte.

En octobre 2004, le Sénat a émis un ordre de renvoi afin que notre comité examine les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Le 19 mai, le comité a déposé un rapport intérimaire, que tout le monde peut consulter sur Internet.

Le comité s'efforce d'évaluer l'impact de la politique des pêches du gouvernement sur les collectivités côtières. Nous avons émis un rapport, il y a quelques jours, en vue de commencer à diffuser certaines des idées de notre comité concernant un cadre stratégique, en particulier à l'égard des pêches de la côte Ouest, bien que nous ne voulions pas négliger les pêches de la côte Est.

Aujourd'hui, nous accueillons, de Terre-Neuve-et-Labrador, Son Honneur Don Stewart, maire de Harbour Breton; du Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee, M. David Vardy, président, et M. Bill Carter, coordonnateur de la recherche; et de la Fish, Food and Allied Workers de Harbour Breton, M. Eric Day, président.

Bonjour, messieurs, et soyez les bienvenus. Nous sommes heureux de vous accueillir ici aujourd'hui. Je crois que votre témoignage sera extrêmement utile dans le cadre de notre étude de l'impact des politiques gouvernementales sur les collectivités côtières.

M. David Vardy, président, Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee : Bonjour. En novembre 2004, une décision a eu l'effet d'une bombe sur la petite collectivité de Harbour Breton sur la côte sud de Terre-Neuve. Harbour Breton est la plus grande localité de la région. Il s'agit d'une collectivité de 2 000 personnes dans une région relativement éloignée, dont la population totale est d'un plus de 8 000 personnes. Cette décision a, du jour au lendemain, mis en péril la seule industrie de Harbour Breton.

Par conséquent, des gens qui avaient travaillé pendant 50 ans dans une usine qui fonctionnait toute l'année se sont retrouvés sans emploi sur-le-champ. Il n'y a eu aucun avis, et aucun programme d'adaptation n'était en place. Il y avait un moratoire sur les pêches en 1992, mais, même avant cela, sept usines de la Région atlantique du Canada avaient fermé leurs portes. Par comparaison à cela, la situation à Harbour Breton a eu un grave impact sur notre petite ville. Nous voulons vous décrire cela, et vous parler un peu de la collectivité.

One of our concerns is that most of the decision makers involved in this in the Government of Canada operate in an urban environment. There is a failure to understand that the rural environment in Canada is totally different. As I said, Harbour Breton is the largest town in the region, yet it is 337 kilometres from Grand Falls, which is a town of 15,000 people in Central Newfoundland. When a town loses its major industry, it has a devastating impact.

We are here to talk to you today about adjustment, fish, quotas and the management of the fishery in Canada. There are some fundamental problems in the management of the Canadian fishing industry that we want to bring to your attention. Our presentation has been circulated to you. It contains only our key points, without much elaboration.

I will ask Mayor Stewart to say a few words, after which Mr. Day, the Chair of the FFAW, will speak to you. I will then summarize the points that we consider to be of critical importance.

As a result of this session today we would like your committee to make a recommendation to the decision makers in cabinet, the Department of Human Resources and the Department of Fisheries and Oceans. We are at the eleventh hour and decisions must be taken. Otherwise, people will be leaving Harbour Breton, which will compromise the future of the community and the entire region. We are here today with a sense of urgency. There is a Damoclean sword hanging over our heads and a sense of high expectation in our region. We are here today to speak on behalf of people in a highly rural and isolated part of Canada.

His Worship Don Stewart, Mayor, Town of Harbour Breton, Newfoundland and Labrador: Good morning. I will leave a copy of my written brief with all honourable senators. I apologize for not having it in both official languages. However, I was unable to have it translated in Harbour Breton.

The Chairman: We can post your entire brief on our committee's website.

Mr. Stewart: That would be appreciated. This brief is my reflections after 38 years of volunteer work on economic development in a rural part of Newfoundland and Labrador.

On the day the moratorium was announced in 1992, over 30,000 Newfoundlanders lost their livelihoods. Consider the impact of 600,000 Ontarians losing their jobs overnight. The magnitude of the fishery crisis cannot be overstated. Thank you for the opportunity to speak to this important committee in the governance of this industry. We make this representation today to impress upon our leaders the importance of due diligence in protecting our most valuable resource. We commend your efforts to work with us in ensuring that we have a viable future for our communities and in the fishing industry as a whole.

L'une de nos préoccupations tient au fait que la plupart des décideurs concernés du gouvernement du Canada évoluent dans un environnement urbain. Ils ne comprennent pas que l'environnement rural au Canada est totalement différent. Comme je l'ai dit, Harbour Breton est la première municipalité en importance de la région; pourtant, elle est située à 337 kilomètres de Grand Falls, une ville du centre de Terre-Neuve comptant 15 000 habitants. Quand une localité perd sa principale industrie, l'effet est dévastateur.

Nous sommes ici aujourd'hui pour vous parler d'adaptation, de poisson, de quotas et de la gestion des pêches. Il y a, en ce qui concerne la gestion de l'industrie des pêches au Canada, des problèmes fondamentaux que nous voulons porter à votre attention. Notre mémoire vous a été distribué. Il ne contient que les principaux points, et bien peu de détails.

J'invite le maire Stewart à dire quelques mots, et ensuite, M. Day, président de la FFAW, prendra la parole. Enfin, je résumerai les points que nous considérons comme cruciaux.

À l'issue de la séance d'aujourd'hui, nous aimerions que votre comité soumette une recommandation aux décideurs du Cabinet, du ministère des Ressources humaines et du ministère des Pêches et des Océans. La situation est pressante, et des décisions doivent être prises. Sinon, des gens quitteront Harbour Breton, ce qui mettra en péril l'avenir de la collectivité et de l'ensemble de la région. Nous sommes ici aujourd'hui, animés d'un sentiment d'urgence. Il y a une épée de Damoclès au-dessus de notre tête, et les attentes sont élevées dans notre région. Nous sommes ici aujourd'hui pour parler au nom d'une population qui vit dans une région très rurale et isolée du Canada.

Son Honneur Don Stewart, maire, Ville de Harbour Breton, Terre-Neuve-et-Labrador : Bonjour. Je laisserai une copie de mon mémoire à tous les honorables sénateurs. Je m'excuse de ne pas pouvoir le fournir dans les deux langues officielles. Je n'ai pas pu le faire traduire à Harbour Breton.

Le président : Nous pourrons consigner la totalité de votre mémoire sur le site Web de notre comité.

M. Stewart : Je vous en serais reconnaissant. Ce mémoire reflète mes quelque 38 années de travail bénévole pour le développement économique d'une région rurale de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le jour de l'annonce du moratoire en 1992, plus de 30 000 Terre-Neuviens ont perdu leur gagne-pain. Pouvez-vous imaginer la catastrophe si, demain matin, 600 000 Ontario perdaient leur emploi? On ne saurait sous-estimer l'ampleur de la crise qui frappe le secteur de la pêche. Merci de cette occasion qui nous est offerte de témoigner devant cet important comité au sujet de la gouvernance de l'industrie de la pêche. Nous sommes ici aujourd'hui pour demander instamment à nos dirigeants d'agir avec diligence afin de protéger notre ressource la plus précieuse. Nous vous savons gré des efforts que vous déployez en travaillant avec nous en vue d'assurer un avenir durable à nos collectivités et à l'industrie de la pêche dans son ensemble.

Harbour Breton is located in the Coast of Bays on the south coast of Newfoundland in fishing zone 3PS. It is 269 kilometres from the Trans-Canada Highway and 539 kilometres from the provincial capital of St. John's. The region is home to 22 communities settled around five bays over 200 years ago — Hermitage Bay, Fortune Bay, Connaigre Bay, Bay D'Espoir and Great Bay d' L'eau. Harbour Breton is the largest community, with 2,080 residents.

On November 19, 2004, Fishery Products International announced that it would be permanently closing its Harbour Breton facility. The reasons cited were structural integrity of the property, competition from China and the strengthening Canadian dollar. This announcement directly affected the lives of 348 people employed at the plant and caused grave concern among businesses, organizations and residents in the entire Coast of Bays region. With a total population base of only 8,540, the sudden loss of 350 direct jobs is staggering.

Harbour Breton and the Coast of Bays have been involved with the fishery ever since settlement began in the 1700s. Residents have fished inshore and offshore and worked in plants, ranging from whaling in McCallum to lobster canning in Rencontre and groundfish in the Connaigre Peninsula. The primary seafood processing facility in Harbour Breton has been in operation since 1960 under several operators, including British Columbia Packers Limited, Fishery Products, and now Fishery Products International Limited.

Prior to the cod moratorium in 1992, the fish plant was the major employer for the entire Coast of Bays region, employing up to 550 people in peak periods, both onshore in the plant and offshore on its six deep sea trawlers. Historically, it produced a variety of species, including cod, flatfish, herring, lumproe and redfish, which has been a primary focus in recent years.

Harbour Breton has the largest inshore fishing fleet outside of St. John's in what we call the eastern fishing region, with 56 fishing enterprises.

The town has over 40 businesses offering a wide array of goods and services, including building supplies, furniture, food and beverage establishments, a senior care facility, a modern hotel, an RV campsite, grocery stores and a marine service centre. We also have a new regional hospital that opened in 1999 and which services the whole Connaigre Peninsula. The town was also successful in its proposal to provide broadband Internet service to the area under the federal broadband program.

La municipalité de Harbour Breton est située dans la région de côte des baies, sur la côte méridionale de Terre-Neuve, dans la zone de pêche 3PS. Cette collectivité se trouve à 269 kilomètres de la route transcanadienne et à 539 kilomètres de la capitale provinciale, St. John's. La région regroupe 22 collectivités qui se sont installées autour de cinq baies il y a plus de 200 ans — la baie Hermitage, la baie Fortune, la baie Connaigre, la baie d'Espoir et la grande baie d'L'eau. Harbour Breton, dont la population s'élève à 2 080 personnes, est la plus grande de ces collectivités.

Le 19 novembre 2004, la Fishery Products International annoncé qu'elle fermerait définitivement ses installations à Harbour Breton. Parmi les raisons invoquées, mentionnons l'intégrité structurale des locaux, la concurrence de la Chine et le renforcement du dollar canadien. Cette annonce a directement touché la vie de 348 travailleurs d'usine et provoqué de graves inquiétudes dans le milieu des affaires, au sein des organisations et chez les résidents de toute la région de la côte des baies. Compte tenu d'une population de base de seulement 8 540 personnes, la disparition subite de 350 emplois directs est très déstabilisante.

La pêche fait partie de la vie à Harbour Breton et dans la région de la côte des baies depuis l'arrivée des premiers colons au XVIIIe siècle. Les résidents ont pratiqué la pêche côtière de même que la pêche hauturière et travaillé dans les usines, que ce soit les stations de baleiniers à McCallum, les conserveries de homard à Rencontre ou la transformation du poisson de fond dans les collectivités de la péninsule Connaigre. La principale usine de transformation des poissons et fruits de mer à Harbour Breton existe depuis 1960, et a appartenu à plusieurs exploitants dont British Columbia Packers Limited, Fishery Products et Fishery Products International Limited.

Avant l'imposition du moratoire sur la pêche de la morue en 1992, l'usine de transformation du poisson était un important employeur dans toute la région de la côte des baies, donnant de l'emploi à jusqu'à 550 personnes en période de pointe tant à l'usine, sur la côte, qu'en haute mer, sur ses six chalutiers de pêche hauturière. Par le passé, on y transformé un éventail d'espèces, y compris la morue, le poisson plat, le hareng, les œufs de lompe et le sébaste, qui était la principale espèce exploitée ces dernières années.

Harbour Breton possède la plus importante flotte de pêche côtière à l'extérieur de St. John's, réunissant 56 entreprises de pêche dans ce qu'on appelle la région de pêche de l'Est.

La municipalité compte plus de 40 entreprises offrant une vaste gamme de biens et services, y compris des matériaux de construction, de l'ameublement, des établissements de produits alimentaires et de boissons, une résidence pour personnes âgées, un hôtel moderne et des emplacements de véhicules de plaisance, des épiceries et un centre de services maritimes. Nous avons également un nouvel hôpital régional, qui a ouvert ses portes en 1999 et qui sert l'ensemble de la péninsule Connaigre. La municipalité a également réussi à faire accepter son projet de fournir des services Internet à large bande dans le secteur, dans le cadre du programme fédéral de services à large bande.

Harbour Breton has been one of the success stories for rural Newfoundland and Labrador. However, since the plant shut down, morale is low, tension is high, there are layoffs in the small business sector, and retail enterprises as far away as Grand Falls and Gander are feeling the pinch.

Harbour Breton est un exemple de réussite en milieu rural à Terre-Neuve-et-Labrador. Cependant, depuis la fermeture de l'usine, le moral est bas, la tension est grande, les petites entreprises font des mises à pied, et les commerces de vente au détail, aussi loin que Grand Falls et Gander, subissent les contrecoups.

Let us consider some of what Newfoundland and Labrador has given to Canada. We entrusted the governance of our most valuable resource to our nation when we joined Confederation in 1949. This has enabled Canada to reap great rewards, leading the world in fish production and facilitating political deals that have led to substantial foreign investments throughout Canada. What have we received in return? Our own communities are dying.

Jetons un coup d'œil sur certains des avantages que le Canada retire de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons confié la gouvernance de notre ressource la plus précieuse à notre pays lorsque nous nous sommes joints à la Confédération canadienne en 1949. Pour le Canada, cette décision a permis au pays de récolter des bénéfices importants en devenant chef de file mondial dans le monde de la pêche, et elle a facilité des ententes politiques qui ont donné lieu à des investissements étrangers substantiels sur l'ensemble du territoire canadien. Cependant, qu'avons-nous obtenu en retour? Nos collectivités sont en train de mourir.

For over 200 years, the people of the Coast of Bays made a living from the sea, either by fishing or trading. Towns such as Harbour Breton, Gaultois, Hermitage and Belleoram enjoyed booming economies as a result of the processing plants. Harvesting thrived in the smaller communities as well, with an abundance of fish and a nearby plant to sell to. Until the 1980s, residents were able to fish off their homesteads and catch fish, something which is unheard of for our children today.

Pendant plus de 200 ans, les résidents de la région de la côte des baies ont gagné leur vie grâce à la mer, qu'il s'agisse de la pêche ou du commerce. Des municipalités comme Harbour Breton, Gaultois, Hermitage et Belleoram ont connu une économie florissante en raison des usines de transformation. Dans les collectivités plus petites, également, la pêche était excellente, il y avait du poisson en abondance et une usine tout près où la récolte était vendue. Jusqu'aux années 80, les résidents pouvaient pêcher à partir de chez eux et capturer du poisson, ce qui est impensable pour nos enfants aujourd'hui.

The impact of the fishery on the provincial economy and social well-being of coastal communities is staggering. While many of our larger centres have benefited from the diversified economy, the smaller rural areas have no such advantage. When the groundfish sector was shut down in 1992, over 1,000 residents of the Coast of Bays lost their jobs.

La pêche a un impact énorme sur l'économie de la province et le bien-être social des collectivités rurales. Bon nombre des grands centres qui en bénéficient ont une économie diversifiée, mais, souvent, les petites régions rurales n'ont pas cet avantage. Lorsque le secteur de la pêche du poisson de fond a été fermé en 1992, plus d'un millier de résidents de la côte des baies ont perdu leur emploi.

Since then, the overall population has dropped from over 10,000 in 1991 to about 8,500 in 2001. Plants have closed, boats have been sold and far too many families have moved away. This is increasing the strain on the level of services we can provide as municipalities, discouraging business investments and placing an enormous burden on our volunteers.

Depuis, la population globale est passée de plus de 10 000 en 1991 à environ 8 500 en 2001. Des usines ont fermé, des bateaux ont été vendus, et un nombre beaucoup plus grand de familles sont parties s'établir ailleurs. Cette situation a pour effet d'accroître la pression sur le niveau de services que nous pouvons offrir, de décourager les investissements des entreprises et de placer un fardeau énorme sur nos bénévoles.

Those most dependent on the fishery for their economic lifeblood are being squeezed out. After 50 years of mismanagement, our rural communities continue to suffer economic decline.

Ceux qui dépendent le plus de la pêche pour leur survie économique sont en train d'être éliminés. Après cinquante ans de mauvaise gestion, nos collectivités rurales continuent de souffrir du déclin de l'économie.

Canada must become accountable for the damaging effects that have resulted from its governance. "Resource giveaways" were negotiated for political gain, and by the 1970s, the Canadian government had permitted 600 foreign trawlers, employing some 40,000 non-Canadian residents. There are many examples of mismanagement: damaging technology, abundant licensing, subsidies, excessive fish plant construction and ignoring clear warning indicators: first, a reduced size in the individual fish landed and, second, an overall drop in inshore landings. If this mismanagement continues, it will be the death of rural Newfoundland and Labrador. Communities in the Coast of

Le gouvernement du Canada doit être responsable des effets dévastateurs de sa gouvernance. « Des ressources ont été données » en vue d'en retirer des gains politiques et, dès les années 70, le gouvernement du Canada avait accordé des permis à 600 chalutiers étrangers, employant quelque 40 000 personnes ne résidant pas au Canada. Les exemples de mauvaise gestion sont nombreux : technologies nuisibles, délivrance de permis en abondance, subsides, construction de trop nombreuses usines de transformation et refus de reconnaître deux avertissements clairs, soit, premièrement, la taille réduite des prises débarquées, et, deuxièmement, une baisse globale des débarquements de la pêche

Bays such as McCallum, Gaultois, Hermitage, Sandyville, Seal Cove, Harbour Breton, Wreck Cove, Coombs Cove, Boxey, Mose Ambrose, English Harbour West, St. Jacques, Belleoram, Pool's Cove and Rencontre East will become ghost towns.

côtière. Cette mauvaise gestion, si elle ne cesse pas, sonnera le glas du milieu rural à Terre-Neuve-et-Labrador. Les collectivités de la côte des baies comme McCallum, Gaultois, Hermitage, Sandyville, Seal Cove, Harbour Breton, Wreck Cove, Coombs Cove, Boxey, Mose Ambrose, English Harbour West, St. Jacques, Belleoram, Pool's Cove et Rencontre East deviendront certainement des villes fantômes.

Perhaps one of the most serious weaknesses in the fishery management is the inability to move from consultation to action. Individuals and organizations have been invited to consultations for decades and have offered endless suggestions. Instead of addressing many of the issues, government's response is yet another study and another consultation.

Peut-être que l'un des points faibles les plus graves est l'incapacité de passer de l'étape des consultations à celle de l'action. Les particuliers et les organisations sont invités à prendre part aux consultations depuis des dizaines d'années et ont offert une myriade de propositions. Au lieu de s'occuper de bon nombre des problèmes, les autorités gouvernementales répondent toujours qu'une autre étude ou que d'autres consultations sont nécessaires.

The call for improved governance and conservation has been repeatedly ignored. Concerned Newfoundlanders have stated the issues and suggested solutions over and over for decades.

Les demandes en faveur d'une meilleure gouvernance et de la conservation demeurent continuellement sans réponse. Depuis des dizaines d'années, les Terre-Neuviens inquiets exposent les problèmes et proposent des solutions — encore et encore.

I would just use one example from 1964. In an address delivered by MP Walter Carter to the House of Commons, he states:

> ... the great advantages we enjoy with such a tremendous coastline and with such great fishery resources on our very doorstep, resources from which the fishing fleets of other nations are able to reap more advantages than we do ourselves. Here is a problem that is crying out to be solved and we must find some satisfactory resolution to it.

Je vais citer seulement un exemple qui remonte à 1964. Dans une allocution prononcée devant la Chambre des communes, le député Walter Carter a déclaré ceci :

> [...] les grands avantages que nous offrent un littoral aussi exceptionnel et des ressources halieutiques aussi riches ici même, juste devant notre porte, des ressources dont les flottes de pêche étrangères peuvent retirer davantage de bénéfices que nous ne le faisons nous-mêmes. Voilà un problème qu'il est urgent de régler, et nous devons y trouver une solution satisfaisante.

In that same address, he identified the need for more science on the Nose and Tail of the Grand Banks and to slow the intensification of fishing activity there, particularly that using damaging gear or technology. Forty years later we are still asking to have this issue addressed.

Dans la même allocution, il a fait état de la nécessité d'effectuer des travaux scientifiques additionnels dans le nez et la queue des Grands Bancs, et de ralentir l'intensification des activités de pêche dans ce secteur, notamment celles utilisant des engins de pêche destructeurs. Cela fait plus de 40 ans, et nous demandons encore que l'on s'occupe de ce problème.

The only people who have a strong vested interest in the health of the fishing communities are the people who govern them and those who live in them. Our well-being is largely dependent on the economic whim and competence of commercial fish companies that are not based in the community. You have the power to change that. Otherwise, the day is fast approaching when the fishery will be effectively controlled by corporate giants and foreign interests.

Les seules personnes qui sont directement touchées par le bien-être des collectivités de pêche, ce sont les résidents de ces collectivités et ceux qui les gouvernent. Notre bien-être dépend maintenant en grande partie des caprices de l'économie et de la compétence des entreprises de pêche commerciale qui n'ont pas leur siège dans la collectivité et qui se préoccupent peu de notre bien-être, mais vous avez le pouvoir de changer cela. Autrement, très bientôt, la pêche sera bel et bien contrôlée par les grandes sociétés et les intérêts étrangers.

There are also major problems with the current policy on quota allocation. One is the lack of accountability. Individuals, corporations and countries are given quotas for a specific purpose, but there is no enforcement to uphold this purpose. For example, FPI's quota was allocated on the basis that it operated three offshore plants, Marystown, Fortune and Harbour Breton. Now that Harbour Breton is closed, what will happen to that quota? What will happen to all the quotas now under moratorium?

De plus, la politique actuelle en matière d'allocation des quotas pose de graves problèmes. L'un d'eux est le manque de responsabilisation. Les particuliers, les sociétés et les pays reçoivent des quotas à une fin précise, mais aucune mesure de contrôle n'est prise pour assurer le respect des conditions. Par exemple, les quotas ont été alloués à la FPI à la condition que l'entreprise exploite trois usines de transformation des prises hauturières — Marystown, Fortune et Harbour Breton. Maintenant que l'usine de Harbour Breton est fermée, qu'arrivera-t-il de ce quota? Qu'arrivera-t-il de tous les quotas actuellement assujettis au moratoire?

We do not want to be dependent on projects and government transfers that we should all know by now cannot possibly sustain our communities in the long term. Conservation of, and access to, the renewable fishery adjacent to our communities can. The solution as we see it is innovation in thinking. The long-term solution is not in projects but in policy reform.

Nous ne voulons pas dépendre des projets ni des transferts gouvernementaux qui, comme nous devrions tous le savoir à l'heure actuelle, ne peuvent vraisemblablement pas soutenir nos collectivités à long terme. La conservation des ressources halieutiques renouvelables et l'accès à celles-ci, tout près de nos collectivités, peuvent permettre d'y parvenir. La solution, telle que nous la voyons, réside dans l'innovation — dans la réflexion! La solution à long terme se trouve non pas dans les projets, mais plutôt dans la réforme de la politique.

Commercial fishing of northern cod stocks, managed since 1949 by the federal government, was closed in the moratorium of 1992, and the social and economic welfare of our rural communities has been dying since. We must reverse this trend, and with your decisive action we can. Revitalizing our rural communities does not have to cost millions of dollars. It requires policy change and more efficient allocation of existing resources.

La pêche commerciale des stocks de morue du Nord, que le gouvernement fédéral gère depuis 1949, a cessé avec l'imposition du moratoire en 1992; le bien-être social et économique de nos collectivités rurales décline depuis lors. Nous devons renverser la tendance, et grâce à votre action décisive — nous le pouvons. Il n'est pas nécessaire que la revitalisation de nos collectivités rurales coûte des millions de dollars — il faut plutôt apporter des changements à la politique et allouer plus efficacement les ressources existantes.

It must be understood that this is about sustaining the very backbone of our lives in Newfoundland and Labrador. Decisions made in the legislature in the coming weeks must not only address the current situation but also the well-being of our people and our province. Recent events have come about because of weaknesses in the governance of the fishery, weaknesses that we now have the opportunity to correct before any more damage is done.

Il est nécessaire de bien comprendre qu'il s'agit de protéger le fondement même de notre vie à Terre-Neuve-et-Labrador. Les décisions qui seront prises à la Chambre des communes au cours des prochaines semaines doivent tenir compte non seulement de la situation actuelle, mais aussi du bien-être de la population et de notre province. Les événements récents sont la conséquence des faiblesses de la gouvernance de la pêche, des faiblesses que nous avons maintenant la possibilité de corriger avant que d'autres dommages ne se produisent.

Governments must enforce the principles of historic attachment, rights of adjacency, and regional balance in quota allocations. Government should increase accountability for the privilege of quota access.

Les gouvernements doivent appliquer les principes de l'attachement historique, des droits de proximité et de l'équilibre régional à l'allocation des quotas. Le gouvernement devrait accroître la responsabilisation relativement au privilège de l'accès aux quotas.

The present policy of the Department of Fisheries and Oceans is to make quotas transferable from one holder to another. If sustainable development will mean anything worthwhile, some quotas will have to be strategically attached to coastal communities, not controlled by an individual, family or corporate giant. Quotas belonging to companies should revert back to the federal government if not being used.

Suivant la politique actuelle du ministère des Pêches et des Océans, les quotas sont transférables d'un détenteur à l'autre. Pour que le développement durable soit réellement valable, certains quotas devront être stratégiquement rattachés aux collectivités côtières, et non pas contrôlés par un particulier, une famille ou une grande entreprise. Les sociétés détentrices de quotas qu'elles n'utilisent pas devraient les rendre au gouvernement fédéral.

We are also recommending that there be an annual or biannual review of companies and individuals that have received quota privileges to ensure they are still in line with the purpose for which they were allocated.

Nous recommandons également la tenue d'un examen annuel ou bisannuel des sociétés et des particuliers qui détiennent des privilèges liés aux quotas afin de vérifier si ceux-ci respectent encore les conditions dont les quotas avaient été assortis.

DFO should allocate a percentage of the quota formerly given to FPI for its three offshore plants, now under moratorium, to Harbour Breton when the moratorium is lifted.

Le MPO devrait allouer un pourcentage du quota auparavant consenti à la FPI pour ses trois usines alimentées par la pêche hauturière, actuellement assujetties au moratoire, à Harbour Breton lorsque le moratoire sera levé.

FPI's plan to use freezer trawlers to harvest fish and have it processed in China will mean that the profits from the resources will go to the stockholders and Harbour Breton's processing jobs will go to China. This is leading to yet another resource giveaway.

La FPI a l'intention d'utiliser des chalutiers congélateurs pour récolter le poisson et faire transformer celui-ci en Chine; cela signifie donc que les profits tirés de la ressource reviendront aux actionnaires et que les emplois dans le secteur de la

We must access some of this quota to ensure we can offer meaningful jobs here at home.

The fishery in foreign countries continues to thrive on the resource from the banks of our landmass, yet at home there is very little employment from the fishery. The Government of Canada must use its conservation policy and the International Law of the Sea to put a stop to foreign overfishing.

Consider that Canada's quota for white hake inside and outside the 200-mile limit is 2,500 tonnes while Spain's is 5,000. Redfish — Canada has a 6,000-tonne quota, Spain has 7,000 and Russia has 6,500. Turbot — Spain has a quota of 8,254 tonnes off the east coast of Newfoundland while our fishermen are only allowed to catch 2,112 tonnes. Shrimp — the Faroe Islands has three times our quota of shrimp in zone 3M off Newfoundland's continental shelf; Spain has eight times our quota, Norway four times and Russia five times, all from the same zone.

The recent DFO policy document, "A Policy Framework for the Management of Fisheries on Canada's Atlantic Coast," places considerable emphasis on the role of DFO in supporting viable coastal communities. Sustainable use and self-reliance are stated as the core objectives to be achieved. Support for such sustainability is also evidenced in the government's document entitled "The Federal Framework for Action in Rural Canada," which states that it is "committed to the promotion of vibrant communities, based on sustainable resource use, in which citizens make informed decisions about their own future."

Quota allocation must consider regional balance. Coastal rural communities in Newfoundland need not disappear or fall into poverty. A renewable resource is at our doorstep. With adequate, sustainable access, this resource can provide meaningful employment and income for generations to come.

Other important considerations are the principles of adjacency and historic attachment. Fishing zones around Newfoundland and Labrador contain an abundance of groundfish, shrimp and other species. Newfoundland and Labrador was built by resilient, hardworking people who endured severe hardships over the centuries with the rise and fall of the fisheries. Fishermen have risked their lives, orphaned children and raised families in communities often lacking basic social amenities. We have struggled to survive and we are not prepared to give everything up. We want to work together to provide a meaningful future for our grandchildren.

transformation occupés par des résidents de Harbour Breton's se retrouveront en Chine — et c'est ainsi que l'on donne encore nos ressources. Nous devons obtenir une partie de ce quota afin de pouvoir offrir des emplois intéressants ici, chez nous.

La pêche dans les pays étrangers continue d'être florissante grâce aux ressources exploitées sur les bancs de la masse continentale du Canada; pourtant, ici même chez nous, le secteur de la pêche fournit très peu d'emplois. Le gouvernement du Canada doit utiliser sa politique de conservation et le droit international de la mer pour mettre un frein à la surpêche étrangère.

Songez au fait que le quota de merluche blanche alloué au Canada à l'intérieur et à l'extérieur de la limite des 200 milles est de 2 500 tonnes, tandis que le quota alloué à l'Espagne est de 5 000 tonnes. Le sébaste : le quota du Canada est de 6 000 tonnes tandis que l'Espagne a 7 000 tonnes, et la Russie 6 500 tonnes. Dans le cas du turbot, l'Espagne a un quota de 8 254 tonnes au large de la côte orientale de Terre-Neuve, tandis que nos pêcheurs ne sont autorisés à capturer que 2 112 tonnes. Pour ce qui est des crevettes, les Îles Féroé ont un quota trois fois supérieur à notre quota de crevettes dans la zone 3M au large du plateau continental de Terre-Neuve; l'Espagne a huit fois ce quota, la Norvège a quatre fois ce quota, et la Russie a cinq fois ce quota, tous dans la même zone.

Le récent énoncé de politique du MPO intitulé « Cadre stratégique de gestion des pêches sur la côte Atlantique Canada » insiste de façon très marquée sur le rôle que doit jouer le MPO en vue de soutenir la viabilité des collectivités côtières. L'utilisation durable et l'autosuffisance y sont décrites comme des objectifs essentiels à atteindre. L'appui à la durabilité est également démontré dans le document du gouvernement fédéral intitulé « Cadre d'action fédéral à l'intention du Canada rural » où il est précisé ceci : « le gouvernement du Canada s'est engagé à favoriser l'émergence de collectivités dynamiques, tributaires de l'exploitation durable des ressources, où les citoyens prennent des décisions informées concernant leur propre avenir ».

L'allocation des quotas doit tenir compte de l'équilibre régional. Les collectivités côtières de Terre-Neuve ne doivent pas disparaître ni sombrer dans la pauvreté. Une ressource renouvelable se trouve à notre porte. Grâce à un accès durable approprié, cette ressource peut fournir de bons emplois et un revenu aux générations à venir.

D'autres points importants à prendre en considération sont les principes de la proximité et de l'attachement historique. On trouve en abondance dans les zones de pêche entourant Terre-Neuve-et-Labrador des poissons de fond, des crevettes et d'autres espèces. La province de Terre-Neuve-et-Labrador a été bâtie par des personnes résilientes qui ont travaillé fort et qui, au fil des siècles, ont enduré de grandes difficultés liées à l'ascension et au déclin de la pêche. Des pêchers ont risqué leur vie, des enfants sont devenus orphelins, et des familles ont été élevées dans des collectivités où, souvent, les équipements sociaux de base faisaient défaut. Nous avons lutté pour survivre et nous ne sommes pas prêts à tout abandonner. Nous voulons travailler ensemble en vue d'offrir un avenir intéressant à nos petits-enfants.

Harbour Breton has been attached to the fishery since settlement began over 200 years ago. The south coast of Newfoundland was never a seasonal fishery until 1992 because the ports are ice free and the adjacent resource is abundant. Even during the moratorium, many local residents continued to work and a large percentage of Harbour Breton's residents never did draw TAGS. Presently, there are around 450 groundfish licences in the Coast of Bays region, resulting in approximately 20 per cent of the region's workforce being involved in fish harvesting. We have three core processing facilities and two others that provide jobs to some 850 people, another 30 per cent of our workforce. Add to this related service industries and a retail sector dependent on the industry and the overall impact of the fishery on employment in our region can be estimated at about 75 per cent.

La collectivité de Harbour Breton est liée à la pêche depuis le début de la colonisation, il y a plus de 200 ans. Jusqu'en 1992, il n'y avait pas de pêche saisonnière sur la côte méridionale de Terre-Neuve parce que les ports sont libres de glace et que la ressource adjacente est abondante. Même durant le moratoire, de nombreux résidents locaux ont continué de travailler, et un pourcentage important des résidents de Harbour Breton n'ont jamais eu recours à la LSPA. Actuellement, on compte quelque 450 permis de pêche du poisson de fond dans la région de la côte des baies; ainsi, environ 20 p. 100 de la main-d'œuvre de la région pratiquent la récolte du poisson. Nous avons trois installations de transformation de base et deux autres qui fournissent de l'emploi à quelque 850 personnes, soit environ 30 p. 100 de notre main-d'œuvre. Ajoutez à cela les industries de services connexes et un secteur de vente au détail qui dépendent de cette industrie, et vous constaterez que le secteur de la pêche assure au moins 75 p. 100 des emplois dans la région.

For any fishing community to be sustainable, it must have, at a minimum, fish to catch, to process and to sell. Through conservation and governance, there must be fish available, not depleted through environmental damage and overfishing, and there must be fish to access, not all being caught to be processed elsewhere. This is such a simple and obvious proposition that is hard to see why it is not apparent to those who set fishery policy in Canada.

Pour qu'une collectivité de pêche, quelle qu'elle soit, puisse être durable, il lui faut, à tout le moins, du poisson — à capturer, à transformer et à vendre. Par le truchement de la conservation et de la gouvernance, il faut que les stocks de poisson soient disponibles, et qu'ils ne soient pas décimés à cause de dégâts causés à l'environnement et de la surpêche, et accessibles — il ne faut pas que toutes les prises soient transformées ailleurs. Il s'agit d'une proposition tellement simple et évidente qu'il est difficile de comprendre pour quelle raison elle ne saute pas aux yeux de ceux qui établissent la politique de la pêche au Canada.

We want to be self-sufficient, not reliant on ad hoc government intervention. With access to a quota, we can be. Community quotas are not new. For example, on the Quebec north shore, eight isolated communities have been allocated quotas that are shared amongst them equally. In Newfoundland, there are Gaultois, the Fogo Island Co-op and SABRI, and there are community quotas in Prince Edward Island.

Nous voulons être autosuffisants et non pas dépendre d'interventions à la pièce du gouvernement. Si nous avons accès à un quota, nous pouvons l'être. Les quotas communautaires ne sont pas choses nouvelles — par exemple, au Québec, sur la Côte Nord, il y a huit collectivités isolées auxquelles des quotas ont été accordés et qu'elles se partagent également entre elles. À Terre-Neuve, il y a Gaultois, la coopérative de l'Île Fogo, SABRI, et il y a des quotas communautaires à l'Île-du-Prince-Édouard.

Harbour Breton is situated in a coastal zone that has the following key features: coastal clustering, remoteness, historical significance, offshore attachment, adjacency, regional balance and an economy solely dependent on marine resources. Our region demonstrates a clear need for access to community quotas to achieve sustainability and we are respectfully requesting a community quota for Harbour Breton.

Harbour Breton se trouve dans une zone côtière qui possède les caractéristiques clés suivantes : regroupement côtier, éloignement, importance historique, attachement au milieu hauturier, proximité, équilibre régional, et une économie qui dépend uniquement des ressources marines. Notre région a clairement besoin de quotas communautaires pour accéder à la durabilité, et nous demandons respectueusement un quota communautaire pour Harbour Breton.

Harbour Breton has three options for the future: decline, stability or growth. Without access to a quota, decline is inevitable. This will result in a worst-case scenario, where there will be mass out-migration, erosion of social services such as health care and education, and those who stay will be reliant on welfare. Using numbers obtained from the provincial department of human resources and labour, this scenario would cost the taxpayers over $3 million a year.

Trois possibilités s'offrent à Harbour Breton pour l'avenir : le déclin, la stabilité ou la croissance. Sans accès à un quota, le déclin est inévitable. Il en résultera le pire scénario, c'est-à-dire un exode massif, l'érosion des services sociaux comme les soins de santé et l'éducation, et la dépendance vis-à-vis de l'aide sociale pour ceux qui resteront. D'après les données fournies par le ministère provincial des Ressources humaines et du Travail, il en coûtera plus de trois millions de dollars chaque année aux contribuables pour cette seule collectivité!

With a quota, we will be able to maintain the status quo. With a quota and a diversification fund, we will endeavour to grow. Through the Harbour Breton Industrial Adjustment Committee,

Avec un quota, nous pourrons maintenir le statut quo. Avec un quota et un fonds de diversification, nous nous efforcerons de croître. Par le truchement du Comité des services d'aide à

we are preparing a diversification plan to strengthen the town's capacity to cope with problems and pursue opportunities. We are proposing to build a future based on a combination of economic diversification and value-added fish production. The strategy will take time to develop and implement, necessitating a short-term income relief program for the plant workers affected by the closure. In the longer term, the community will need a community diversification fund and access to a quota.

l'ajustement de l'industrie de Harbour Breton, nous élaborons actuellement un plan de diversification en vue de renforcer la capacité de la municipalité de faire face aux problèmes et de chercher des solutions. Nous proposons maintenant de bâtir un avenir qui se fonde sur la combinaison de la diversification économique et de la production de produits de la pêche à valeur ajoutée. L'élaboration et la mise en œuvre de la stratégie prendront un certain temps, et un programme à court terme d'aide financière à l'intention des travailleurs d'usines touchées par la fermeture sera nécessaire. À long terme, la collectivité aura besoin d'un fonds de diversification de la collectivité, de même que de l'accès à un quota.

From the corporate perspective, amending the quota allocation policy may mean a few less dollars in the hands of a few business people; but to the province, it means sustaining a decent quality of life through protecting our resources. First and foremost, we must consider the long-term implications of today's decisions for the benefit of present and future Newfoundlanders and Labradoreans, your fellow Canadians. We urge government to move quickly.

Du point de vue global, la modification de la politique d'allocation des quotas peut se traduire par une légère perte financière pour une petite poignée de gens d'affaires, mais, pour la province, cela signifie le maintien d'une qualité de vie décente pour des milliers de personnes, par le truchement de la protection de la ressource. D'abord et avant tout, nous devons examiner les répercussions à long terme des décisions prises aujourd'hui, au profit des résidents actuels et futurs de Terre-Neuve-et-Labrador — vos compatriotes canadiens. Nous demandons avec insistance aux autorités gouvernementales d'agir rapidement.

Mr. Eric Day, Chair, Fish, Food and Allied Workers, Harbour Breton: I will not make a presentation because I was not notified and because the presentation has changed. However, I will talk from the point of view of a former fish plant worker.

M. Eric Day, président, Fish, Food and Allied Workers Union, Harbour Breton : Je ne vais pas présenter d'exposé, car je n'ai pas été avisé, et l'exposé a été changé. Toutefois, je vais prendre la parole, du point de vue d'un ex-employé d'usine de transformation du poisson.

I went to work in 1970 as a student in the summer months. From there, I decided not to return to school. I am a high school dropout, and there are a good many more who worked in the fish plant with me.

J'ai commencé à travailler en 1970, comme étudiant, pendant l'été. De là, j'ai décidé de ne pas retourner à l'école. J'ai décroché pendant mes études secondaires, tout comme de nombreux autres qui travaillaient à l'usine de transformation du poisson avec moi.

Basically, a good portion of the workforce had a grade 7 or grade 8 education. When they went to work in the summer months, they got a few dollars in their pockets and they felt comfortable, and so they did not pursue their education.

Essentiellement, une bonne part de la main-d'œuvre a une septième ou une huitième année. Lorsqu'ils allaient travailler pendant la saison estivale, ils avaient quelques dollars dans leurs poches, et se sentaient bien, et ont donc décidé de ne pas poursuivre leurs études.

I am 50 years old and I never did anything else. For the last 34 years I have worked in the fish plant. The majority of people alongside me did the same. We had some good and bad years, but we took it all in stride and we came through it.

J'ai 50 ans, et je n'ai jamais rien fait d'autre. Au cours des 34 dernières années, j'ai travaillé à l'usine de transformation. La majorité des gens qui ont travaillé avec moi ont fait la même chose. Nous avons connu des hauts et des bas au fil des ans, mais nous ne nous sommes pas laissés abattre, et nous avons survécu.

How to sort it out from here? I would like to talk about B.C. Packers, who were the original owners of our plant. They started the plant off in the 1960s as a salt fish operation and turned it into a fresh fish plant in the late 1960s and early 1970s.

Alors, comment s'en sortir cette fois-ci? J'aimerais parler de B.C. Packers, les tout premiers propriétaires de notre usine. Ils ont démarré l'usine pendant les années 60, en vue de produire du poisson salé, et ils se sont tournés vers le poisson frais vers la fin des années 60 et le début des années 70.

We had no reason to move out of our community. We are proud of our community and we were proud of our workforce.

Nous n'avions aucune raison de quitter notre collectivité. Nous sommes fiers de notre collectivité, et nous étions fiers de notre main-d'œuvre.

B.C. Packers moved on and did not take the quota with them. Fishery Products moved on and did not take the quota with them. Fishery Products International decided that when they go

B.C. Packers s'est en allé ailleurs, et a laissé le quota derrière elle. Fishery Products s'est en allé, et a laissé le quota derrière elle. Fishery Products International a décidé qu'à son départ, tout

everything will go with them, including the quota. That is why we are here today. We are looking for support, as we believe that this should not happen.

The federal and provincial governments should be preventing this. They are letting the community of Harbour Breton die. This should not be allowed to happen and the governments should be accountable. I hope your committee will take some responsibility to make these people accountable.

Foreigners are allowed to rape our stocks. They are allowed into Canadian waters and to have quota. Yet, plants are closing down, as in Harbour Breton. That is ridiculous and should not be allowed.

I will be pleased to answer your questions.

Mr. Vardy: Is this a management issue that the federal government is compelled to deal with? We believe it is. As you know, the federal government manages the fishery as per the Constitution of Canada. During the 1990s, there were quota cuts and moratoria. We have heard the argument that there have been no quota cuts in recent years that would have triggered this event, and this is being used in some quarters to deny responsibility. My response to that is that the federal government continues to be responsible for the management of the resource. In the mid-1980s, when this plant was in its heyday, it was landing and processing approximately 30 million pounds of fish. Over the past 10 years, it has been landing and processing half of that, and that is due to quota reductions. The economics of this operation have been compromised due to quota reductions, notwithstanding that there has been a consolidation of plants through closures. The economic fragility of Harbour Breton is as a result of quota cuts.

As Mr. Stewart and Mr. Day have said, the foreign overfishing issue has not been addressed. The renewable resource stocks on the south coast of Newfoundland and Labrador are not recovering because we have allowed foreigners to continue to fish. Canada has not taken the management action necessary to turn that around. We believe that this is a federal government responsibility. It derives from the management of the fishery under the Constitution. Although it may not be directly related to a quota reduction that took place in 2004, there is still a compelling argument that this is a federal government responsibility.

Because Harbour Breton continued to operate during the moratoria of the 1990s, it did not receive an infusion of funds to diversify its economy as other areas did. In fact, the whole fishery of Newfoundland and Labrador moved from groundfish into shellfish — shrimp and crab. That is what must happen on the south coast of Newfoundland, and in Harbour Breton in particular. The community needs assistance to diversify.

In looking at the experience of other towns that have had shutdowns, we have seen that the best solution is diversification within the fishery. The business plan that we have undertaken to develop in Harbour Breton will focus on diversification within the fishery without ignoring the possibilities of diversification outside

partirait, y compris le quota. Voilà pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Nous cherchons des appuis, car nous croyons qu'une telle chose ne devrait pas se produire.

Les gouvernements fédéral et provincial devraient empêcher cela. Ils laissent mourir la collectivité de Harbour Breton. On ne devrait pas laisser cela se produire, et les gouvernements devraient être tenus responsables. J'espère que votre comité fera son devoir et tiendra ces gens responsables.

On laisse les étrangers piller nos stocks. On les laisse entrer en eaux canadiennes, et avoir un quota. Pourtant, des usines comme celles de Harbour Breton ferment leurs portes. C'est ridicule, et cela ne devrait pas arriver.

Je serai heureux de répondre à vos questions.

M. Vardy : L'enjeu sur lequel le gouvernement fédéral devra se pencher est-il lié à la gestion? Nous croyons que oui. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral gère les pêches, en vertu de la Constitution du Canada. Pendant les années 90, on a réduit les quotas et imposé des moratoires. On a avancé l'argument selon lequel il n'y a eu, au cours des dernières années, aucune réduction des quotas qui aurait pu déclencher cet événement, et certains se cachent derrière cet argument pour se soustraire à leur responsabilité. Ma réponse à cela, c'est que le gouvernement fédéral continue d'être responsable de la gestion de la ressource. Au milieu des années 80, âge d'or de cette usine, on recevait et transformait 30 millions de livres de poissons. Au cours des dix dernières années, on a reçu et transformé la moitié de cela, en raison de réductions des quotas. La réduction des quotas a miné la rentabilité de cet établissement, malgré une consolidation des usines à la suite de fermetures. La fragilité économique de Harbour Breton découle de réductions des quotas.

Comme l'ont dit MM. Stewart et Day, la question de la surpêche étrangère n'a pas été abordée. Les stocks de ressources renouvelables sur la côte méridionale de Terre-Neuve-et-Labrador ne se rétablissent pas, car nous avons permis aux pêcheurs étrangers de poursuivre leurs activités. Le Canada n'a pas pris les mesures de gestion nécessaires pour établir la situation. Nous croyons que c'est la responsabilité du gouvernement fédéral. C'est lié à la gestion des pêches, tel que prévu dans la Constitution. Même si la situation ne découle pas directement d'une réduction de quota effectuée en 2004, il y a quand même un argument convaincant pour ce qui est d'attribuer la responsabilité au gouvernement fédéral.

Parce qu'elle a continué de fonctionner pendant les moratoires des années 90, Harbour Breton n'a pas bénéficié d'injection de fonds pour diversifier son économie, comme d'autres régions. De fait, l'ensemble des pêches de Terre-Neuve-et-Labrador est passé du poisson de fond aux crustacés — les crevettes et le crabe. C'est ça qui doit arriver sur la côte méridionale de Terre-Neuve, et à Harbour Breton en particulier. Il faut aider la collectivité à diversifier ses activités.

À la lumière de l'expérience d'autres municipalités confrontées à des fermetures, nous constatons que la meilleure solution consiste à diversifier les pêches. Le plan d'entreprise que nous proposons d'élaborer à Harbour Breton mettra l'accent sur la diversification des pêches, sans pour autant faire fi des possibilités

the fishery. We think it is important to diversify both within and without. However, we have not yet had the opportunity to do that.

We wish to leave two key points with you. The first is that for this community to be viable in the future it needs a quota, an allocation of fish. It does not have to be groundfish. It could be shrimp or other species, although shellfish seems to be the most viable at the moment.

That is key for the long term, but in the short term we need income to enable us to put bread on the table. Currently, people are moving out of the community because there is no way for them to put bread on the table. All the adjustment programs that were paid for in the 1990s by the Government of Canada are no longer available. We desperately need to put a square peg in a round hole, because the round holes that currently exist do not fit Harbour Breton. If Harbour Breton had closed in the 1990s, there would have been all kinds of diversification assistance and income support, but we did not get that.

The Government of Canada can allocate quotas. An increased allocation of shrimp off the east coast of Newfoundland is expected to be approved in September, and we are looking for 6,000 tonnes of that quota. With regard to income support, we have put forward to the Department of Human Resources and other federal departments a proposal for cost sharing on an economic development and diversification program that will cost the taxpayers of Canada in the order of $4 million over two years. That is critically important. The Province of Newfoundland and Labrador has indicated that they are prepared to come to the table. We also have support from Fishery Products International in the form of some money to supplement that program.

I will not get into the details, but this $4 million has to be forthcoming from the Government of Canada in order for this community to survive.

I will leave you with those key points. We look forward to responding to your questions.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate the powerful way in which you gentlemen have presented your case.

Mayor Stewart, you indicated that the Fisheries Products International quota was conditional on landing its catch at three locations in Newfoundland, and I believe Harbour Breton was one of the three. Was this part of the 1982 Kirby task force report, or was it related to some other condition under which FPI operated?

Mr. Stewart: When Fishery Products International was restructured, they agreed to operate three plants on the south coast of Newfoundland, at Marystown, Fortune and Harbour Breton, and based on their commitment to these three communities they were assigned a quota.

The Chairman: This would relate to the Kirby report?

de diversification dans d'autres domaines. Nous croyons qu'il est important de diversifier les activités tant du domaine des pêches que d'autres domaines. Toutefois, nous n'avons pas encore eu l'occasion de faire cela.

Nous souhaitons vous laisser avec deux grands points. Le premier, c'est que la viabilité future de notre collectivité tient à l'obtention d'un quota de poissons. Il ne doit pas nécessairement s'agir de poisson de fond. Il pourrait s'agir de crevettes ou d'autres espèces, même si les crustacés semblent plus viables à l'heure actuelle.

C'est un élément crucial à long terme, mais, à court terme, nous avons besoin de revenu pour nous permettre de gagner notre pain. À l'heure actuelle, les gens quittent la municipalité parce qu'ils n'ont aucun moyen de gagner leur pain. Tous les programmes d'adaptation payés par le gouvernement du Canada pendant les années 90 ne sont plus offerts. Nous avons désespérément besoin d'une solution adaptée, car les solutions qui existent actuellement ne répondent pas aux besoins de Harbour Breton. Si Harbour Breton s'était éteinte pendant les années 90, il y aurait eu une foule de services d'aide à la diversification et de soutien du revenu, mais nous n'avons obtenu rien de cela.

Le gouvernement du Canada peut attribuer des quotas. On s'attend à ce qu'une allocation accrue pour la pêche à la crevette au large de la côte est de Terre-Neuve soit approuvée en septembre, et nous aimerions que 6 000 tonnes de ce quota nous soient attribuées. En ce qui concerne le soutien du revenu, nous avons proposé au ministère des Ressources humaines et à d'autres ministères fédéraux un projet de partage des coûts à l'égard d'un programme de développement et de diversification économiques qui coûterait quatre millions de dollars aux contribuables canadiens, sur deux ans. C'est un élément crucial. La province de Terre-Neuve-et-Labrador s'est montrée disposée à participer. Nous bénéficions également du soutien de Fishery Products International, sous forme de fonds supplémentaires.

Je vous fais grâce des détails, mais l'essentiel, c'est que le gouvernement doit fournir ces quatre millions de dollars pour que notre collectivité survive.

Je vous laisse avec ces grands points. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Nous vous félicitons de nous avoir livré un témoignage aussi percutant, messieurs.

Monsieur le maire Stewart, vous avez déclaré que le quota de Fisheries Products International était assorti d'une condition selon laquelle l'entreprise devait exploiter trois usines à Terre-Neuve, et je crois que celle de Harbour Breton était du nombre. Est-ce que cela faisait partie du rapport de 1982 du groupe de travail Kirby, ou est-ce lié à une autre condition d'exploitation imposée à FPI?

M. Stewart : Au moment de sa restructuration, Fishery Products International a accepté d'exploiter trois usines sur la côte méridionale de Terre-Neuve, soit à Marystown, à Fortune et à Harbour Breton, et, à la lumière de cet engagement envers ces trois collectivités, on leur a attribué un quota.

Le président : Est-ce que cela découle du rapport Kirby?

Mr. Day: It goes back further than that. Fisheries Products International had 14 or 15 fish plants in the late 1970s and 1980s. In the 1990s, they started to get rid of some of those plants. They divided their quota up among various groundfish plants, crab plants and shrimp plants.

We had a strategy worked out over the last number of years so that we had three groundfish plants left: Harbour Breton, Fortune and Marystown. We shared the fish so that each of the three got its portion. In their wisdom, FPI decided this was no longer viable and that we would do it differently. They closed Harbour Breton and Fortune is just hanging on until they announce that closure later. Basically, they moved their catch to one location.

The Chairman: Do you have a document that references this information? We would love to get our hands on it.

Mr. Stewart: Are you asking about a document that says there are a certain number?

The Chairman: Yes. The fish belong to Canadians, and DFO holds the fish in trust for Canadians. If DFO enters into arrangements with companies or individuals and quota is apportioned based on conditions, it would be ideal for this committee to be able to look at the original document to help in its determinations. If this is available, I will leave it in your hands.

Mr. Stewart: Whether it is writing I cannot say. Back then, Harbour Breton did cod flats and red fish, and Marystown and Fortune did the same. Over a period of time, they moved all the flats to Marystown because it was more economically feasible. In the last couple of years Harbour Breton became known as the red fish operation. Traditionally, Harbour Breton was the first plant to do all species of fish. If there is something written down about the arrangements and quotas I do not know about it. It is something that is assumed.

Mr. Day: I do not think there is anything written, other than that Harbour Breton had its own share of the quota. Harbour Breton people crewed Harbour Breton boats and historically fished adjacent to the waters. That was traditionally done for hundreds of years. When Fishery Products International Ltd., FPI, came on the scene, they drifted away from that. They decided to do it this way, this way and this way until they left nothing.

Mr. Vardy: To clarify this issue, in the late 1990s and into the new century, there was a change in ownership and corporate structure at FPI. The company had an interest in changing its modus operandi and concentrating its operations, essentially, in one plant in Marystown. Intense conversations took place involving the union, the Government of Newfoundland and FPI. The result was a decision that FPI continue with the plan known as the three-plant operation, Fortune, Harbour Breton and Marystown. That continued until last year. This condition was not imposed by the Government of Canada. The resource manager was not party to that decision. Our fundamental

M. Day : Ça remonte plus loin encore. Fisheries Products International comptait 14 ou 15 usines de transformation vers la fin des années 70 et pendant les années 80. Pendant les années 90, l'entreprise a commencé à se débarrasser de certaines de ces usines. Elle a réparti son quota parmi diverses usines de transformation de poisson de fond, de crabe et de crevette.

Nous avions établi une stratégie, au cours des dernières années, selon laquelle il restait trois usines de transformation de poisson de fond : Harbour Breton, Fortune et Marystown. Nous partagions le poisson afin que chaque usine ait sa part. Dans toute sa sagesse, FPI a décidé que cela n'était plus viable, et qu'il fallait faire les choses différemment. Elle a fermé Harbour Breton, et Fortune ne tient plus qu'à un fil, sa fermeture ne devrait pas tarder. Essentiellement, l'entreprise a regroupé l'ensemble de ses prises à un endroit.

Le président : Avez-vous un document qui fait état d'une telle chose? Nous serions très intéressés à mettre la main là-dessus.

M. Stewart : Vous voulez dire un document qui dit qu'il y en a un certain nombre?

Le président : Oui. Le poisson appartient aux Canadiens, et le MPO en est le fiduciaire, pour l'ensemble des Canadiens. Si le MPO conclut des ententes avec des entreprises ou des particuliers, et qu'on assortit un quota de conditions, il serait très utile pour notre comité de pouvoir examiner le document original et se faire une idée. Si un tel document existe, je vous laisse la tâche de nous le procurer.

M. Stewart : J'ignore si cette information existe par écrit. À l'époque, Harbour Breton transformait de la morue, du poisson plat et du sébaste, et Marystown et Fortune faisaient de même. Avec le temps, ils ont déplacé tous les poissons plats à Marystown, car cela était plus viable économiquement. Depuis deux ans, Harbour Breton est reconnu comme l'établissement qui transforme le sébaste. Autrefois, Harbour Breton avait été la première usine à transformer toutes les espèces de poisson. S'il y a quelque chose de prévu dans les ententes et les quotas, je l'ignore. C'est quelque chose qu'on tient pour acquis.

M. Day : Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit sur papier, à part le fait que Harbour Breton a sa propre part du quota. Les gens de Harbour Breton ont toujours constitué l'équipage de bateaux de Harbour Breton, et ont toujours pêché dans les eaux adjacentes. C'est ce qu'on a fait pendant des centaines d'années. Quand Fishery Products International Ltd., FPI, est arrivé dans le décor, ils ont dérogé à cela. Ils ont décidé de le faire de cette façon, de cette façon et de cette façon jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

M. Vardy : Pour clarifier cette question, vers la fin des années 90 et le début des années 2000, FPI a changé de propriétaire et de structure organisationnelle. L'entreprise avait intérêt à changer sa façon de faire et à concentrer ses activités, essentiellement, dans une usine, celle de Marystown. Il y a eu des conversations intenses entre le syndicat, le gouvernement de Terre-Neuve et FPI. Finalement, on a décidé que FPI continuerait de fonctionner avec trois usines, soit celles de Fortune, de Harbour Breton et de Marystown. Cela s'est poursuivi jusqu'à l'an dernier. Cette condition n'a pas été imposée par le gouvernement du Canada. Le gestionnaire de la ressource n'a pas participé à cette décision.

problem is that these resources are allocated to corporate citizens without obligations, so at the end of the day, in 2004 FPI can decide to walk away and take the quota to another community. There is no process to prevent that. They do not have to file an application with DFO for permission. If you are dealing with another resource such as oil or gas and you want to change the way you operate and increase production from 200,000 barrels per day to 250,000 barrels per day, you have to go to the regulator, the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. Permission has to be obtained to make those changes. However, that does not apply in the fishing industry today. These decisions were made in a corporate boardroom about a public resource that has never been alienated from the people of Canada. It is fundamentally wrong.

Notre problème fondamental tient au fait que ces ressources sont confiées à des entreprises citoyennes sans aucune forme d'obligations, de sorte que, finalement, en 2004, FPI peut partir et amener son quota dans une autre collectivité. Aucun processus ne permet de l'en empêcher. Ils n'ont pas besoin de demander la permission au MPO. Avec une autre ressource, comme le pétrole ou le gaz, si on veut changer sa façon de fonctionner et faire passer la production quotidienne de 200 000 à 250 000 barils, il faut s'adresser à l'organisme de réglementation, l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers. Il faut obtenir la permission avant d'apporter de tels changements. Cependant, une telle chose ne s'applique pas à l'industrie des pêches d'aujourd'hui. On a pris, dans la salle de réunion d'une société, une décision concernant une ressource publique que la population canadienne n'avait jamais aliénée. C'est fondamentalement répréhensible.

That is why a community quota makes so much sense, because the community can decide who offers the best deal or arrangement and the best social and economic benefits. The community is in a position to deal with companies like FPI. In this particular situation, the community had absolutely no voice at the table because they were not there. There was a decision-making process and the people who were most directly affected were not even at the back of the room because they were not even told about it; and they were given no severance pay. There is a requirement under Newfoundland law for 12 weeks' severance pay to employees. Those payments were not made. This was a very capricious decision taken in a way that is extremely detrimental to the community and the community has no say.

Voilà pourquoi un quota communautaire est une option si sensée, car la collectivité peut décider qui offre le meilleur marché ou la meilleure entente, et les meilleures retombées économiques et sociales. La collectivité est donc bien placée pour négocier avec des entreprises comme FPI. Dans le cas qui nous occupe, la collectivité n'a eu absolument rien à dire, car elle n'était même pas là. Il y avait un processus décisionnel, et les gens les plus directement concernés n'étaient même pas là, parce qu'on ne leur en avait même pas parlé; et ils n'ont pas touché d'indemnité de départ. Les lois de Terre-Neuve exigent qu'un employé touche une indemnité de départ qui correspond à 12 semaines. Ces indemnités n'ont pas été versées. Il s'agissait d'une décision tout à fait arbitraire, et on l'a prise d'une façon extrêmement préjudiciable pour la collectivité, et la collectivité n'a pas un mot à dire.

This deal that was put in place a few years ago to operate the three plants was not embodied in a legal document enforceable by the Government of Canada. FPI was quite at liberty to do whatever it wanted.

Cette entente, conclue il y a quelques années, d'exploiter trois usines n'est pas visée par un document juridique que pourrait exécuter le gouvernement du Canada. FPI avait tout le loisir de faire ce qu'elle voulait.

There is a piece of provincial legislation, which I will not get into, called the FPI Act. It imposes certain restraints on what FPI can do. Right now, there is a financial transaction that FPI wants to carry out but it is being prevented by virtue of the FPI Act. Suffice it to say, the FPI Act has not prevented FPI from closing the plant in Harbour Breton. Therefore, the people of Harbour Breton can rightfully say that the act is of little use to them.

Il y a une loi provinciale, dont je ne parlerai pas en détail, qui concerne FPI. Elle impose certaines restrictions sur les activités de FPI. À l'heure actuelle, il y a une transaction financière que FPI veut effectuer, mais la loi sur FPI l'en empêche. Nul besoin de vous le dire, la loi sur FPI n'a pas empêché FPI de fermer l'usine de Harbour Breton. Par conséquent, la population de Harbour Breton a raison de dire que la loi ne leur est d'aucune utilité.

Senator Hubley: You have provided us with a great deal of information. It is valuable to the committee to know the various players in your community and the effects of losing the quota. You have demonstrated that very well and it will help in the committee's determinations.

Le sénateur Hubley : Vous nous avez fourni beaucoup d'information. Il est utile, pour les membres du comité, de connaître les divers intervenants dans votre collectivité, et de prendre connaissance de l'impact de la perte du quota. Vous avez très bien illustré cela, et ce sera utile aux travaux du comité.

I would like to visualize a viable model if a community-based quota were in place in Harbour Breton. Would it be attached to the processing plant, or would it be a cooperative made up of the people — fishermen, plant workers, et al? Do you have an idea of how you would like to see a community-based quota system work? Mr. Stewart, as Mayor of Harbour Breton, would be familiar with the infrastructure of your community. How would you like to see that handled?

Je me demande quel modèle serait viable, advenant l'attribution d'un quota communautaire à Harbour Breton. Serait-il lié à l'usine de transformation, ou s'agirait-il plutôt d'une coopérative constituée de gens — des pêcheurs, des employés d'usine, et cetera? Avez-vous une idée de la façon dont un système de quota communautaire fonctionnerait? M. Stewart, en sa qualité de maire de Harbour Breton, connaît bien l'infrastructure de votre localité. Comment aimeriez vous voir cela se réaliser?

Mr. Stewart: We talked about many issues. We realize that in the future any quota would basically be owned by the community and would not necessarily be given to the town. It would be given to a group comprised of plant workers and town and business people. We looked at the co-op model but we are unsure about the best way to set this up. Right now we are in the process of doing a business analysis of that. Mr. Vardy might comment on that in more detail.

Mr. Vardy: There are a number of models whereby these quotas can be put together. One is a community quota, and a regional quota is another approach. In the north of Newfoundland, there is an area known as St. Anthony Basin where there is a corporate entity called St. Anthony Basin Resources Inc., SABRI. They have a shrimp quota that is used to benefit the entire region. Another model is a small town close to Harbour Breton called Gaultois, where the community development association holds a quota. The key is that local people have some input into the decision-making process, so that nobody can simply take the quota away without the concurrence of the community. That does not mean they can force private companies to operate there, because private companies will operate only if it is profitable.

For example, if FPI decided they could not make a profit in Harbour Breton that is fine. It is fair game that they can pick up and leave the quota behind, decide to go somewhere else and invest their money in some other enterprise in Newfoundland or internationally. Nobody is objecting to that; that is what free enterprise is all about. However, when you are dealing with a public resource, surely there is some obligation to keep that resource in the community.

What is the legal basis for all of this? There is an international law issue here that we must be cognizant of. Canada was at the forefront in negotiating the Law of the Sea — Mr. Stewart mentioned Walter Carter, a former member of Parliament who was Minister of Fisheries at one point, and he was involved in a lot of these discussions. When Canada went to the international table to say we wanted to claim ownership of the resources within 200 miles for users within Canada, it was based upon the situation of coastal communities. If you look at the language in the Law of the Sea convention, it refers to the historical rights and adjacency of coastal communities.

We are arguing that the Law of the Sea should be applied internally as well as externally. In other words, it should provide a framework whereby these coastal communities have access to the resource that we claimed through international negotiations on the Law of the Sea. Community quotas, in our view, fit Canada's international position.

M. Stewart : Nous avons parlé d'un grand nombre d'enjeux. Nous comprenons qu'à l'avenir, tout quota pourrait essentiellement appartenir à la collectivité, et ne serait pas nécessairement attribué à la municipalité. Il serait attribué à un groupe constitué de travailleurs d'usines et de gens de la municipalité et du milieu des affaires. Nous avons envisagé un modèle de coopérative, mais nous ne sommes pas certains de la meilleure façon de mettre une telle chose sur pied. Nous effectuons actuellement une analyse de rentabilisation à cet égard. M. Vardy pourrait peut-être vous fournir plus de détails sur cette question.

M. Vardy : Il y a un certain nombre de modèles qui permettraient de gérer ces quotas. Il y a le quota communautaire, et le quota régional est une autre approche possible. Dans le nord de Terre-Neuve, dans une région qu'on appelle St. Anthony Basin, il y a une société qui s'appelle St. Anthony Basin Resources Inc., ou SABRI. Elle est titulaire d'un quota de pêche à la crevette, et ce quota a des retombées dans l'ensemble de la région. Un autre modèle est appliqué dans un village voisin de Harbour Breton, Gaultois, où l'association de développement communautaire locale est titulaire d'un quota. La clé, c'est que la population locale puisse participer au processus décisionnel afin que personne ne puisse tout simplement partir avec le quota sans d'abord consulter la collectivité. Cela ne signifie pas que la population peut forcer une entreprise privée à exercer ses activités là, car les entreprises privées ne feront cela que si c'est rentable.

Par exemple, si FPI décidait qu'elle était incapable de réaliser un bénéfice à Harbour Breton, on peut comprendre. Il est tout à fait raisonnable qu'elle puisse partir et laisser le quota derrière elle, qu'elle décide d'aller ailleurs, et d'investir son argent dans une autre entreprise à Terre-Neuve ou à l'étranger. Tout le monde est d'accord avec cela, c'est l'essence même de la libre entreprise. Cependant, lorsqu'on a affaire à une ressource publique, il y a sûrement une obligation de garder cette ressource dans la collectivité.

Quel est le fondement juridique de tout cela? Nous devons être conscients du fait que cela soulève un enjeu au chapitre du droit international. Le Canada a joué un rôle de premier plan au chapitre des négociations relatives au droit de la mer. M. Stewart a mentionné Walter Carter, ex-député qui a été ministre des Pêches à une certaine époque, et ce dernier a pris part à un grand nombre de ces discussions. Quand le Canada s'est présenté à la table de négociation internationale pour réclamer la propriété des ressources d'une zone de 200 milles pour les utilisateurs du Canada, sa demande était fondée sur la situation des collectivités côtières. Vous constaterez que la convention relative au droit de la mer mentionne les droits historiques et la contiguïté des collectivités côtières.

Nous avançons que le droit de la mer devrait être appliqué tant à l'interne qu'à l'externe. Autrement dit, il devrait fournir un cadre permettant à ces collectivités côtières d'avoir accès à la ressource que nous avons réclamée dans le cadre de négociations internationales relatives au droit de la mer. Selon nous, le quota communautaire reflète la position internationale du Canada.

Right now, Canada is schizophrenic on this point. We have one set of rules domestically and another set internationally. It is time for us to get rid of our schizophrenia.

Senator Hubley: I am wondering if I might ask Mr. Carter, who is the research coordinator, exactly what his role is.

Mr. Bill Carter, Research Coordinator, Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee: I am at the disposal of the chair, I guess. My role would be to facilitate the income adjustment process and any other issue that the committee might want to address.

Senator Hubley: It has more to do with administration than research.

Mr. Carter: It is a facilitative role.

The Chairman: I was just reading a provision under the United Nations Convention on the Law of the Sea — I have the direct quote here — which "recognizes the importance of the connection of coastal people to the sea and calls upon states to consider the economic needs of coastal fishing communities."

This was recently ratified by Canada, in the past couple of years.

I would like to refer also to the U.N. Food and Agriculture Organization's code of conduct for responsible fisheries, which recognizes "the important contributions of artisanal and small-scale fisheries to employment, income and food security...in fishing-dependent communities, which should receive preferred access to fisheries."

Finally, under Canada's Oceans Strategy, coastal communities are to be actively involved in the development, promotion and implementation of sustainable ocean activities. These are three powerful documents, one of them being a Canadian document, the Law of the Sea being one in which Canada was a drafter; and Canada is a signatory to all three. You are in good company with the case you are making.

Mr. Vardy: Thank you.

Senator Merchant: Thank you so much for your presentation this morning. It gave us a lot to think about.

In the news a few days ago we saw that a Portuguese trawler was seized by the Canadian authorities. How do you feel about this? This is the first time, apparently, in the last 10 years that they have seized a foreign vessel. How does this help you? What signal does this send? Is this a major occurrence or just a news item?

Mr. Day: I think that was done before by Brian Tobin — the Spanish trawler — and it was a slap on the wrist kind of thing — do not do it again. That is how I see it.

Senator Merchant: That was at least 10 years ago, so this happens once every 10 or 15 years. How is that helpful to you?

À l'heure actuelle, la position du Canada à cet égard relève de la schizophrénie. Nous appliquons un ensemble de règles au pays, et un autre ensemble de règles à l'étranger. Le temps est venu pour nous de mettre un terme à cette schizophrénie.

Le sénateur Hubley : Je me demande si je pourrais demander à M. Carter — qui est coordonnateur de la recherche — quelles sont ses fonctions, exactement.

M. Bill Carter, coordonnateur de la recherche, Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee : Je suis à la disposition du président, je suppose. Mon rôle consiste à coordonner le processus de rajustement du revenu, et toute autre question que le comité voudrait aborder.

Le sénateur Hubley : Vos fonctions concernent davantage l'administration que la recherche.

M. Carter : C'est un rôle de coordination.

Le président : J'étais en train de lire une disposition de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer qui — et je cite — « reconnaît l'importance du rapport des collectivités côtières avec la mer et fait appel aux États afin de prendre en compte les besoins économiques des communautés côtières de pêcheurs ».

Le Canada a récemment souscrit à cela, au cours des deux dernières années.

J'aimerais également citer le Code de conduite pour une pêche responsable de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, qui reconnaît « l'importance de l'apport de la pêche artisanale et de la pêche aux petits métiers en matière d'emploi, de revenu et de sécurité alimentaires », et qui précise que les collectivités qui dépendent de la pêche devraient jouir d'un accès préférentiel aux pêches.

Enfin, la Stratégie sur les océans du Canada prévoit que des collectivités côtières doivent participer activement à la mise en valeur, à la promotion et à la mise en œuvre d'activités maritimes durables. Il s'agit de trois documents importants : l'un deux est un document canadien, le Canada a participé à la rédaction de la Convention sur le droit de la mer, et le Canada a signé les trois instruments. Ainsi, vos arguments reposent sur des assises solides.

M. Vardy : Merci.

Le sénateur Merchant : Merci beaucoup de votre exposé de ce matin. Il y a là matière à réflexion.

Aux actualités, il y a quelques jours, nous avons vu qu'un chalutier portugais a été saisi par les autorités canadiennes. Qu'en pensez-vous? C'est la première fois, apparemment, en dix ans, qu'elles saisissent un navire étranger. En quoi cela vous aide-t-il? Quel signal envoyez-vous? Est-ce que c'est un événement important, ou s'agit-il simplement d'un entrefilet?

M. Day : Je crois que ça a déjà été fait par Brian Tobin — le chalutier espagnol —, et que ce n'était qu'une petite tape sur les doigts — du genre ne le refaites pas. C'est ce que je crois.

Le sénateur Merchant : Ça s'est passé il y a au moins dix ans, et donc, ça se produit une fois aux 10 ou 15 ans. Qu'est-ce que ça vous apporte?

Mr. Day: In their minds, it is not too bad. It is only a bother every 10 years, so it is just a slap on the wrist.

Mr. Vardy: I think this is the kind of action that we want in Newfoundland. We are looking for more effective control of foreign overfishing. NAFO, of course, has not been very effective. This particular vessel came within the 200-mile limit, so we could go out there, unlike the flap that took place 10 years ago when Brian Tobin went out and captured a ship that was on the high seas. It was a little easier to do that within the 200-mile limit.

What it showed was that this vessel was using liners. In other words, the mesh size was much smaller than is allowed under international law. Of course, these vessels are not allowed within the 200-mile limit in any event.

This is a vitally important issue. If you look at where Harbour Breton's fleet has been fishing historically, it is on the southern Grand Banks. Those stocks should be recovering. There are several flatfish stocks that are recovering; one in particular — yellowtail — and American plaice are also coming back. However, cod and other stock, redfish and so forth, on the southern Grand Banks are not coming back. They should be because we have not been fishing them, but the foreigners have.

Until such time as we bring that under control, the south coast of Newfoundland will be devastated, and we are talking about plants other than Harbour Breton. We are talking about a number of plants, some of which have already closed. These are year-round industrial operations.

One of the things you must understand about Harbour Breton, and communities like it, is that these are the net contributors to society. These are not communities where people have been working three or four months of the year. These are communities where people have worked 12 months of the year, the same as the car manufacturers in Ontario, in Windsor. It is the same kind of industrial operation. These people have been contributing to employment insurance.

If you look at how much fish has been produced in Harbour Breton over the last 50 years, you are talking about half a billion dollars worth of product that has been contributed to society. When you think about this and how important it is, surely the Government of Canada must take action against foreign overfishing. This is a critically important issue because that is the reason the stocks have not recovered. Other countries are out there fishing and using liners in their nets. They are fishing for species beyond their quotas, and they are setting their quotas unilaterally, because under NAFO they are allowed to do that.

People in a community like Harbour Breton are impotent to deal with this foreign overfishing. They are impotent in dealing with companies like Fishery Products International. They need to be empowered. How do you empower them? You do it by giving

M. Day : Selon eux, ce n'est pas si méchant que ça. C'est un problème qui ne survient qu'une fois aux dix ans, donc, c'est juste une petite tape sur les doigts.

M. Vardy : Je pense que c'est le genre d'intervention que nous voulons à Terre-Neuve. Nous cherchons des mesures de contrôle de la surpêche étrangère plus efficaces. L'OPANO, bien sûr, n'a pas été très efficace. Le navire dont on parle est entré dans la zone de 200 milles des eaux territoriales, et nous avons pu aller là-bas, contrairement à l'agitation qu'a suscité Brian Tobin lorsque, il y a dix ans, il est parti capturer un navire en haute mer. Ça a été un peu plus facile de le faire dans la zone des 200 milles.

On a découvert que ce navire utilisait des doubles poches. Autrement dit, les mailles de filet étaient beaucoup plus petites que ne le permet la loi internationale. Évidemment, ces navires ne sont jamais autorisés à entrer dans la zone des 200 milles de toute façon.

C'est une question d'importance vitale. La flotte de Harbour Breton a toujours pêché dans la zone sud des Grands Bancs. Les stocks qui s'y trouvent devraient se régénérer. Plusieurs stocks de poissons plats se régénèrent; l'un, en particulier, la limande à queue jaune — et la plie canadienne reviennent. Cependant, ce n'est pas le cas de la morue et d'autres stocks, le sébaste et d'autres espèces, dans la zone sud des Grands Bancs. Mais ils devraient se régénérer parce que nous n'en pêchons plus. Le problème, c'est que des étrangers les pêchent.

Tant que nous n'aurons pas régularisé la situation, la côte méridionale de Terre-Neuve sera dévastée, et cela concerne d'autres usines que celle de Harbour Breton. Il s'agit d'un certain nombre d'usines, dont certaines ont déjà fermé leurs portes. Il s'agit d'activités industrielles qui durent toute l'année.

L'une des choses que vous devez comprendre au sujet de Harbour Breton, et des collectivités comparables, c'est qu'elles apportent une contribution nette à la société. Il ne s'agit pas de collectivités où les gens travaillent trois ou quatre mois par année. Ce sont des collectivités où les gens travaillent 12 mois par année, tout comme les fabricants d'automobiles en Ontario, à Windsor. C'est le même genre d'activité industrielle. Ces gens contribuent à l'assurance-emploi.

Si on tente de déterminer combien de poisson a été produit par Harbour Breton au cours des 50 dernières années, il est question d'environ un demi-milliard de dollars de produits qui a fourni à la société. Quand on songe à cela, à l'importance de cette activité, il va de soi que le gouvernement du Canada doit prendre des mesures pour contrer la surpêche étrangère. C'est un enjeu crucial, car c'est pour cette raison que le stock de poissons ne s'est pas renouvelé. D'autres pays pêchent à cet endroit, et ils utilisent des doubles poches dans leurs filets. Ils pêchent des espèces à l'égard desquelles ils n'ont pas de quotas, et ils fixent leurs quotas de façon unilatérale, car, en vertu de l'OPANO, ils ont le droit de le faire.

Les gens de collectivités comme Harbour Breton sont impuissants face à cette surpêche étrangère. Ils sont impuissants face à des entreprises comme Fishery Produits International. Elles doivent être habilitées. Comment les habiliter? En les laissant

them some control over their lives. That means giving them a quota. It means giving them some co-management of that quota so that they have an involvement in the future of the fishery.

exercer un certain contrôle sur leur propre vie. Autrement dit, en leur donnant un quota. Autrement dit, en leur laissant gérer conjointement ce quota afin qu'elles puissent contribuer à l'avenir des pêches.

Mr. Stewart: Most people, when this happened a few days ago, basically sat back and said is this something similar to what happened 10 years ago? Most people, I think, are willing to sit and watch this for a little while and wonder how far Canada is willing to go in pursuing this particular situation. Like Mr. Day said, if it is just another slap on the wrist, we do not want to go down that road again. We hope Canada is sincere this time and will go the full nine yards.

M. Stewart : Quand cela s'est produit, il y a quelques jours, la plupart des gens se sont dit, essentiellement, que cela ressemble à ce qui est arrivé il y a dix ans? La plupart des gens, je crois, sont disposés à regarder une telle chose se produire pendant un certain temps, et à se demander jusqu'où le Canada est prêt à aller dans une telle situation. Comme l'a déclaré M. Day, s'il ne s'agit que d'une tape sur les doigts, nous ne voulons pas nous aventurer de nouveau dans cette voie. Nous espérons que le Canada est sincère cette fois-ci, et qu'il ira jusqu'au bout.

Senator Merchant: I have a strong feeling for your concerns, because I come from Saskatchewan and we have a similar crisis with our agriculture. As you said, these crises — like the crisis in the fishery — compromise the life of communities and the future. Can you give us an idea as to what life will be like in your community vis-à-vis your education services, health services, if things keep going the way they are? How is the life in your community changing?

Le sénateur Merchant : Vos préoccupations m'interpellent, car je viens de la Saskatchewan, et notre secteur agricole est aux prises avec une crise comparable. Comme vous l'avez dit, ces crises — tout comme celles qui frappent les pêches — mettent en péril la vie des collectivités, et leur avenir. Pourriez-vous nous donner une idée de ce qui attend votre collectivité, en ce qui concerne vos services d'éducation, vos services de santé, si la tendance se maintient? De quelle façon votre vie communautaire évolue-t-elle?

Mr. Day: If something is not done quickly, it will be a welfare town. As I said earlier, some of our residents are uneducated. Some people have health problems and cannot move to Ontario or Alberta. Some people have mortgages and simply cannot leave their homes and start over at 50-plus years of age. They have too much to lose, although they will lose as it is. People will declare bankruptcy. They will lose everything they have invested in for the last 30 years. Some of the younger people will leave. For people who have worked in that plant until 49 years of age, it will not be easy to find work elsewhere. Some will, but the majority will not. It just will not happen.

M. Day : Si on ne prend pas de mesures rapidement, ce sera une population d'assistés sociaux. Comme je l'ai dit plus tôt, certains de nos résidents ne sont pas instruits. Certains sont aux prises avec des problèmes de santé, et ne peuvent déménager en Ontario ou en Alberta. Certaines ont une hypothèque et ne peuvent tout simplement pas quitter leur maison et repartir à zéro à l'âge de 50 ans. Ils ont trop à perdre, ils perdront quand même. Les gens déclareront faillite. Ils perdront tout ce qu'ils ont investi au cours des 30 dernières années. Certains des plus jeunes partiront. Pour ceux qui ont travaillé dans cette usine jusqu'à l'âge de 49 ans, il ne sera pas facile de trouver du travail ailleurs. Certains réussiront, mais la majorité échouera. Cela ne se produira tout simplement pas.

Mr. Stewart: Ten or fifteen years ago, Harbour Breton's community workforce worked 12 months of the year. The husband generally worked the day shift and the wife worked the night shift at the plant, or vice versa. Between the husband and the wife, these families were taking home from $40,000 to $60,000 a year. In rural Newfoundland at that time, that was a pretty penny.

Of course, they spent what the earned. In the community of Harbour Breton today you will not find one shabby home. People have nice cars and the other things they need. Then, on November 19, 2004, the company that had operated for years says, without any prior notice, "Effective tomorrow morning, you are all out of work." These same people are now working for $6.24 an hour. They are making EI claims for $93.

People gear their lifestyle to their income, and they cannot cope with the stress of a drastically decreased income level. Most of these people have never been behind in payments in their life, and being in that situation now is more stressful than anything. We are even seeing the results in our schools. Kids who used to have a certain lifestyle are now being ostracized. It is not a healthy

M. Stewart : Il y a 10 ou 15 ans, la main-d'œuvre locale de Harbour Breton travaillait 12 mois par année. En général, le mari faisait partie de l'équipe de jour à l'usine, et la femme, de l'équipe de nuit, ou vice versa. Avec le revenu combiné du mari et de son épouse, ces familles touchaient de 40 000 $ à 60 000 $ par année. À l'époque, dans les régions rurales de Terre-Neuve, c'était une jolie somme.

Bien sûr, ils dépensaient ce qu'ils gagnaient. Dans la collectivité de Harbour Breton d'aujourd'hui, vous ne trouverez pas une seule maison délabrée. Les gens ont de belles autos, et les autres choses dont ils ont besoin. Ensuite, le 10 novembre 2004, l'entreprise qui y exerçait ses activités depuis des années a annoncé, sans préavis : « À compter de demain matin, vous êtes tous sans emploi. » Ces personnes travaillent maintenant à 6,24 $ l'heure. Elles présentent des demandes de prestations d'AE pour 93 $.

Les gens adaptent leur train de vie à leur revenu, et ils ne peuvent composer avec le stress d'une chute de revenu. La plupart de ces gens n'ont jamais, dans toute leur vie, été en retard dans leurs paiements, et le fait de l'être maintenant est plus stressant que toute autre chose. Nous en voyons même l'effet dans nos écoles. Des enfants qui jouissaient d'un certain niveau de vie sont

atmosphere. Stress levels are very high and the tension is causing division within the community. We are going through a very hard time. I fear that if something is not done soon, the results will be devastating.

Mr. Day: In November 2004 we were told officially that the plant would be closed. In October of that same year, I purchased a car. I have payments to make on that car for two and a half years. I would not have purchased it if I had known this would happen. Many people purchased new vehicles costing up to $30,000. Some people even built new homes. No one would have bought a new vehicle or built a new home if they had known this would happen in November and we would be earning $6 an hour by Christmas.

We had no warning of this. Now people are having their lights and phones cut off, as well as their Internet service, which their children really need. It is having a big effect as we speak. The sad thing is that there was no warning.

Senator Merchant: I am very sorry that you are in this situation. Some of our rural people in the West are even taking their own lives. People are in a very critical situation due to BSE and various other problems. I wish you improved circumstances soon.

Senator Watt: I went through your report quickly and find it to be very informative. Your oral presentation was also excellent.

I am from a small community like yours. It is always difficult to be properly heard by politicians when you do not have large numbers. This is of great concern to this committee in making tangible recommendations to the government.

We have had quite good success in the past in having our recommendations to the Department of Fisheries and Oceans acknowledged. I am not saying that we can perform miracles, but at least we are heard and periodically responded to. However, I am thinking that in this case we should be looking to something a little higher than that. When policy is set by the government, that is not necessarily done only by the department. It is set by cabinet.

In my experience, the unwillingness of the government to deal with things often has to do with lack of understanding, a disconnect between the people who have to deal with a particular subject.

I can relate to the problems you are going through as your economy is taken away from you, because the same has happened to the Aboriginal people in this country. For many years, we tried to be heard by the government authorities and for many years we have not been heard. Only recently are we starting to make some

maintenant ostracisés. Ce n'est pas une ambiance saine. Le niveau de stress est très élevé, et la tension crée des divisions au sein de la collectivité. Nous traversons une période très difficile. Si on ne réagit pas bientôt, je crains fort que les résultats ne soient dévastateurs.

M. Day : En novembre 2004, on nous a annoncé officiellement que l'usine fermerait ses portes. En octobre de la même année, j'ai acheté une auto. Je dois verser des paiements à l'égard de cette auto pendant deux ans et demi. Je ne l'aurais pas achetée si j'avais su ce qui allait se produire. De nombreuses personnes ont acheté de nouveaux véhicules, d'une valeur pouvant aller jusqu'à 30 000 $. Certains ont même construit de nouvelles maisons. Si nous avions su que cela arriverait en novembre, et qu'on toucherait 6 $ l'heure à compter de Noël, on n'aurait jamais acheté un nouveau véhicule ni bâti de nouvelle maison.

Tout cela s'est produit sans avertissement. Maintenant, les gens se font couper l'électricité et le téléphone, ainsi que leur branchement à Internet, dont leurs enfants ont vraiment besoin. Les contrecoups sont importants. Le plus triste dans tout ça, c'est qu'il n'y a aucun avertissement.

Le sénateur Merchant : Je suis très peinée par votre situation. Dans nos régions rurales de l'Ouest, il y a même des gens qui s'enlèvent la vie. L'ESB et divers autres problèmes créent une situation très difficile. J'espère que votre situation s'améliorera bientôt.

Le sénateur Watt : J'ai parcouru rapidement votre rapport, et je le trouve très informatif. D'ailleurs, votre exposé était également excellent.

Je viens d'une petite collectivité comme la vôtre. Il est toujours difficile d'être écouté par les politiciens, quand on est peu nombreux. C'est une grande préoccupation de notre comité, et nous comptons formuler des recommandations concrètes au gouvernement.

Dans le passé, nous avons été plutôt efficaces, pour ce qui est de veiller à ce que nos recommandations soient reconnues par le ministère des Pêches et des Océans. Je ne dis pas que nous faisons des miracles, mais, au moins, on nous écoute et, périodiquement, on nous répond. Par contre, je crois que, dans le cas qui nous occupe, nous devrions viser un peu plus haut que cela. Quand la politique est fixée par le gouvernement, elle n'est pas nécessairement fixée par le ministère. Elle est fixée par le Cabinet.

Selon mon expérience, quand le gouvernement se montre peu enclin à se pencher sur une question, c'est bien souvent qu'on ne comprend pas les enjeux, qu'il n'y a pas de communication avec les gens qui doivent s'occuper d'un sujet donné.

Je peux comprendre les problèmes que vous éprouvez après vous être fait prendre votre économie, car la même chose est arrivée aux peuples autochtones de notre pays. Pendant de nombreuses années, nous avons tenté de nous faire entendre des autorités gouvernementales, et, pendant de nombreuses années,

progress on the serious issues that must be dealt with. If they are not dealt with, the country will pay for it, economically, socially and culturally.

The predicament of coastal communities today is becoming more and more serious.

Since the Department of Fisheries and Oceans has already decided this is the direction in which to go, the fishing industry will have to be economically viable. In other words, it is shifting to the corporate structure, toward the people who have money. Those who really need it to survive as a community are becoming victims. How do we deal with that situation? If we are to survive, this is a critical issue.

We have heard from other countries that have had similar experiences and have gone through the privatization concept. Their stories are not always nice to hear, because the people who really need the industry become the victims. The others, who have already had success in the economy, get more and more benefit. That is a problem.

How do we deal with it? Your report should be attached to the report that we have already produced. Hopefully, the cabinet will acknowledge it.

Let me give you an example of what went through this week. Aboriginal people, who have had difficulty over the years being heard properly, have finally signed a deal with the Government of Canada saying they would no longer follow policy until the leaders are present with the government to work out strategy. Maybe that kind of concept is needed now if the coastal communities are to survive.

This is something we have to work out amongst ourselves in our report, and to try to elevate it, not only focusing on Fisheries and Oceans but on the higher levels also. Can you comment on that? Does that suggestion have any merit?

Mr. Vardy: I could segue into that. In the points you sent to us and asked us to address, one of the issues was the role of provincial, federal and municipal governments. In this case, the crisis occurred as a result of a corporate decision. The first immediate action and reaction were taken at the local level. This impacted on local people. The local group, with the FFAW, Mr. Day's group, and the town council, came together. They felt there was a need to take action and they agreed to set up an IAS committee. They also agreed at the same time to put together community development projects, to put people to work to find solutions. That is not the role of municipal governments. Their role is with regard to water and sewer services and to provide garbage removal. At the local level, the leadership came forward and had to be dealt with.

on ne nous a pas écoutés. Ce n'est que récemment que nous avons commencé à réaliser des progrès à l'égard des grands enjeux pressants. Si on ne prend pas les mesures qui s'imposent, le pays en assumera le coût, économiquement, socialement et culturellement.

La situation des collectivités côtières ne cesse de s'aggraver.

Puisque le ministère des Pêches et des Océans a déjà décidé que c'est cette orientation qu'on va suivre, l'industrie des pêches devra être économiquement viable. En d'autres mots, il y a un déplacement vers la structure d'entreprise, vers les gens qui ont de l'argent. Ceux qui ont vraiment besoin de la ressource pour survivre, les collectivités, deviennent des victimes. Comment pouvons-nous composer avec une telle situation? C'est un enjeu essentiel à notre survie.

Nous avons entendu le témoignage d'autres pays qui ont connu une expérience similaire, et qui ont appliqué le concept de privatisation. Leur histoire n'est pas toujours rose, car les gens qui ont vraiment besoin de l'industrie deviennent les victimes. Les autres, qui ont déjà eu du succès dans l'économie, en tirent des avantages toujours croissants. C'est un problème.

Alors, comment composer avec cela? Votre rapport devrait être annexé au rapport que nous avons déjà produit. J'espère que le Cabinet en prendra connaissance.

Laissez-moi vous donner un exemple de ce qui est arrivé cette semaine. Les peuples autochtones, qui, au fil des ans, ont éprouvé de la difficulté à se faire entendre, ont enfin conclu avec le gouvernement du Canada une entente selon laquelle ils ne respecteront les politiques que lorsque leurs dirigeants pourront élaborer une stratégie avec le gouvernement. Ce genre d'entente pourrait peut-être permettre aux collectivités côtières de survivre.

C'est quelque chose que les membres du comité devront déterminer et verser dans leur rapport, et qu'ils devront tenter de soumettre aux échelons supérieurs, pas seulement à Pêches et Océans, mais aussi aux échelons supérieurs. Pourriez-vous commenter cette question? Est-ce que cette suggestion est valable?

M. Vardy : Je pourrais passer à cette question. Dans le document que vous nous avez fait parvenir, dans les questions que vous nous avez demandé d'aborder, l'une des questions concernait le rôle des gouvernements provincial et fédéral, et celui de l'administration municipale. Dans notre cas, la crise découle de la décision d'une entreprise. La première réaction immédiate était à l'échelon local. Cela a eu des répercussions sur la population locale. Les gens de la localité, avec la FFAW, le groupe de M. Day, et le conseil municipal, se sont réunis. Ils estimaient qu'il fallait prendre des mesures, et ils ont convenu d'établir un comité des SAA. Ils ont également convenu, parallèlement, de lancer des projets de développement communautaire afin de stimuler les gens à trouver des solutions. Ce n'est pas le rôle de l'administration municipale. Son rôle concerne l'approvisionnement en eau, les services d'égout, et l'enlèvement des ordures. Les dirigeants locaux ont pris l'initiative et se sont attaqués aux problèmes pressants.

The problem at that level is that they have no involvement in the resource management decisions. That is where there is a disconnect that needs to be fixed.

Referring to questions of sustainability and viability, you have to create sustainable economic opportunities in a region. Fortunately, we are dealing here with a renewable resource. It is not a mine; it is a renewable resource that has the potential to regenerate and to provide income into the future. What is missing is the opportunity for local people to manage that resource in a beneficial way. That involves some delegation of authority from the federal and provincial governments to the local level. It also means some decisive action at the provincial and federal levels to deal with issues beyond the ambit of local authorities, such as foreign overfishing in particular.

Until the quota issue is dealt with, unless there is an allocation of fish to a community, we will continue to be stuck with a very difficult situation. Right now we are faced with a situation where people in Ottawa are making decisions with regard to the future of this community without understanding the circumstances in which it finds itself.

I was once in Hyde Park at Speakers' Corner. A speaker was giving a lecture and a heckler said, "You know the reason you are here? The reason you are here is you are not all there."

We are here because we are faced with a desperate situation of lack of understanding. We are trying to bridge two solitudes, one the small communities in rural Newfoundland and the other the urban culture in charge of this country today. There is a big disconnect. That is why we felt it was necessary for us to be here today to talk to you. Your role is central, because you are providing the forum for the discussion of vitally important issues. How do we bring these issues to the attention of the federal cabinet and prevent the disaster that Eric Day is talking about from taking place? It comes down to the role of the community and empowering the people, and to strategic planning that must be done and which we have embarked upon.

Senator Watt: I believe Senator Hubley was asking you what you envisage down the road in terms of structures. Your reply was that there is a community base but there is also a regional base. Do you prefer the community base, or a combination of community and regional bases?

Mr. Stewart: We wrestled with that to a certain degree. You would have to know the geography of what we call the Coast of Bays region. We are on a peninsula with a cluster of communities. You can almost say we are one community, but having said that, Harbour Breton is a community. Sometimes we use "regional" because all these 13 communities of which Harbour Breton is the

Le problème, c'est qu'à ce niveau-là, ils ne participent pas aux décisions relatives à la gestion des ressources. C'est à cet égard qu'il y a un lien à créer.

Pour ce qui est des questions de durabilité et de viabilité, vous devez créer des occasions économiques durables dans une région. Malheureusement, nous avons affaire ici à une ressource renouvelable. Il ne s'agit pas d'une mine; il s'agit d'une ressource renouvelable qui a le potentiel de se régénérer et de procurer un revenu dans l'avenir. Ce qui fait défaut à la population locale, c'est l'occasion de gérer cette ressource de façon avantageuse. Cela suppose une certaine délégation de pouvoir des gouvernements fédéral et provincial à l'échelon local. Cela signifie également qu'ils doivent prendre des mesures décisives à l'égard d'enjeux qui échappent à la compétence des autorités locales, comme la surpêche étrangère, en particulier.

Tant que le problème du quota n'aura pas été réglé, tant qu'il n'y aura pas allocation d'une part à une collectivité, nous continuerons d'être pris dans une situation très difficile. À l'heure actuelle, nous nous retrouvons dans une situation où des gens à Ottawa prennent des décisions à l'égard de l'avenir de notre collectivité, sans pour autant comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Je suis déjà allé au Speakers' Corner à Hyde Park. Une personne prononçait un discours, et un chahuteur a lancé : « Vous savez pourquoi vous êtes ici? Vous êtes ici parce que vous n'êtes pas tous là. »

Nous sommes ici parce que nous sommes confrontés à une situation désespérée, celle de ne pas être compris. Nous tentons de faire le pont entre deux solitudes, les petites collectivités rurales de Terre-Neuve et la culture urbaine responsable du pays aujourd'hui. Il y a un fossé énorme. Voilà pourquoi il était nécessaire pour nous d'être ici aujourd'hui, pour vous parler. Votre rôle est crucial, car vous offrez la tribune pour le débat sur des questions d'une importance vitale. Comment pouvons-nous attirer l'attention du cabinet fédéral sur ces questions et veiller à ce que le désastre dont parle Eric Day ne se produise pas? Au bout du compte, cela revient au rôle de la collectivité et à l'habilitation de la population, et cela exige une planification stratégique, et nous avons commencé à faire cela.

Le sénateur Watt : Je crois que le sénateur Hubley vous demandait ce que vous envisagez pour l'avenir, en ce qui a trait aux structures. Vous avez répondu qu'il y a une base communautaire, mais qu'il y a également une base régionale. Préférez-vous une base communautaire, ou une combinaison de bases communautaire et régionale?

M. Stewart : Nous avons beaucoup hésité à cet égard, dans une certaine mesure; il faut connaître la géographie de ce que nous appelons la région de la côte des baies. Nous sommes sur une péninsule, avec une grappe de collectivités. On pourrait presque avancer qu'il s'agit d'une seule collectivité, mais, cela dit, Harbour Breton est une collectivité en soi. Nous utilisons parfois le terme

service centre are somewhat dependent on Harbour Breton. Depending on whom we are speaking to, we talk about a regional quota, but really we are referring to one and the same.

What we do not want to see is what FPI did. They took what I would call a regional quota, which basically provided a livelihood to 13 communities, and unilaterally moved it to another part of the province, to the devastation of these communities.

Yes, we would need a community quota, which would be based in Harbour Breton. However, it is still, in a sense, a regional quota because it will also sustain 13 other communities on the Connaigre Peninsula. Would it be a regional quota? I hate to use the word "regional" because maybe in the federal context a region might be all of Newfoundland or all the south coast of Newfoundland.

That is why we put the word "community" in there as well. I would not want someone to decide to give us a regional quota with that region being all of the south coast of Newfoundland. That would not be beneficial to us. That is why I say "community," being that particular community of Harbour Breton.

Mr. Day: The region does have two more plants on the south coast of the Connaigre Peninsula. We are talking about Gaultois and Hermitage. The Burin Peninsula has half a dozen plants. That is a region.

Fisheries Products International has moved it from one region, in Harbour Breton, to the region on the Burin Peninsula, with five or six more plants in that region. That does not make sense to me.

It would be better to say it has to stay in the community. If you say "region" rather than "community," then it could end up 50 miles down the road, which would not help Harbour Breton. Moving it across the water does not help Harbour Breton because it would be too far away. The next service centre for us is 223 kilometres away at Grand Falls, with a population of 14,000 to 15,000. In Ontario's forest industry the mills are built close to the timber source. For us, the salt water with the fish is at Harbour Breton.

Senator Watt: You also indicated the urgency for the government to shift its direction. Could you elaborate a little on the amount of time before the community begins to deteriorate? Otherwise, it will cost the government even more.

Mr. Vardy: I would like to respond to that. In terms of timing, an announcement was made a week ago that a decision would be taken by the end of May. It is now June 2 and the signal given to the people was that they should hold on. Each day that goes by signals that this is not a fishery town but rather a mining town; that the mine is used up and so it is time for the people to move out. The timing is critical. Once these people pull up stakes, they

« régional », car l'ensemble des 13 collectivités qui bénéficient des services de Harbour Breton sont quelque peu dépendantes de Harbour Breton. Selon la personne à laquelle nous nous adressons, nous parlons d'un quota régional, mais, en réalité, il s'agit d'une seule et même chose.

Ce que nous ne voulons pas voir, c'est ce qu'a fait FPI. Elle s'est emparée de ce que j'appellerais un quota régional, qui, essentiellement, assurait la subsistance de 13 collectivités, et l'a déplacé de façon unilatérale vers une autre région de la province, laissant derrière elle des collectivités dévastées.

Oui, nous aurions besoin d'un quota communautaire, dont la base serait à Harbour Breton. Toutefois, il s'agit toujours, d'une certaine façon, d'un quota régional, car il permettra également d'assurer la subsistance de 13 autres collectivités de la péninsule Connaigre. S'agirait-il d'un quota régional? Je répugne à utiliser le mot « régional », car, dans le contexte fédéral, cela désigne peut-être l'ensemble de Terre-Neuve, ou l'ensemble de la côte méridionale de Terre-Neuve.

C'est pourquoi nous mettons également de l'avant le mot « communautaire ». Je ne voudrais pas que quelqu'un décide de nous attribuer à un quota régional si, par région, on entend l'ensemble de la côte méridionale de Terre-Neuve. Cela ne serait pas avantageux pour nous. C'est pourquoi je dis « communautaire », puisqu'il est question en particulier de la collectivité de Harbour Breton.

M. Day : La région a effectivement deux autres usines sur la côte méridionale de la péninsule Connaigre. Il s'agit de Gaultois et Hermitage. La péninsule Burin compte une demi-douzaine d'usines. C'est une région.

Fisheries Products International l'a déplacé d'une région, Harbour Breton, à la région de la péninsule Burin, avec cinq ou six usines de plus dans cette région. Je ne comprends pas cela.

Il serait préférable de dire que le quota devrait rester dans la collectivité. Si on dit « régional » au lieu de « communautaire », alors il pourrait s'appliquer 50 milles plus loin, ce qui n'aiderait pas Harbour Breton. Le fait de le déplacer de l'autre côté de la baie n'aide aucunement Harbour Breton, car ce serait trop loin. Le prochain centre de services, pour nous, est à 223 kilomètres, à Grand Falls, dont la population est de 14 000 à 15 000 habitants. Dans l'industrie forestière ontarienne, les scieries sont bâties à proximité de la source de bois. Pour nous, l'eau de mer contenant le poisson est à Harbour Breton.

Le sénateur Watt : Vous avez également déclaré qu'il était urgent pour le gouvernement de changer son orientation. Pourriez-vous nous fournir des détails sur le temps dont on dispose avant que la collectivité ne commence à se détériorer? Autrement, cela va coûter encore plus au gouvernement.

M. Vardy : J'aimerais répondre à cela. Pour ce qui est du temps, on a annoncé, il y a une semaine, qu'une décision serait prise au plus tard à la fin mai. Nous sommes maintenant le 2 juin, et le message qu'on a transmis aux gens, c'est qu'ils doivent s'accrocher. Chaque jour qui passe nous dit que nous sommes non pas des pêcheurs, mais bien des mineurs; que la mine est épuisée, et que le temps est venu pour les gens de s'en aller. Le moment est

will be gone. They will look to build new lives elsewhere and then the whole region will go down the drain. From a national standpoint, is it a good thing for this town and region to close down? This area is exemplary and a paradigm in many respects. Do not look at it through the prism of the last 12 months but rather of the last 12 years. These people work hard and are role models for the rest of Canada. It is not a welfare community or region. The question is whether it is worth preserving, and someone must make that decision, and quickly, because timing is critical. It is a matter of days right now. The context is very different from what it was in the 1990s. At that time, the towns that closed as a result of fish quota reductions had many programs to fall back on. People have used terms such as TAGS, NCARP and other acronyms that mean nothing to people around this table. NCARP was the Northern Cod Adjustment and Recovery Program. Those programs meant money to the towns, which provided an opportunity for communities to adjust. Now, none of that applies to the situation in Harbour Breton. Early retirement is not available at this time.

critique. Lorsque ces gens plieront bagages, ils seront partis. Ils chercheront à se bâtir une nouvelle vie ailleurs, et l'ensemble de la région sera perdu. Du point de vue national, est-il avantageux que cette municipalité et cette région disparaissent? À de nombreux égards, cette région est exemplaire et sert de modèle. Il faut l'envisager en fonction non pas des 12 derniers mois, mais bien des 12 dernières années. Ces gens travaillent dur, et sont des modèles de comportement pour le reste du Canada. Il ne s'agit pas d'une collectivité ou d'une région d'assistés sociaux. Il faut se demander si elle mérite d'être préservée, et quelqu'un doit prendre cette décision, et rapidement, car le temps presse. C'est une question de jours maintenant. Le contexte est très différent de ce qu'il était pendant les années 90. À cette époque, les municipalités qui fermaient leurs portes en raison de réduction des quotas de pêche pouvaient se rabattre sur de nombreux programmes. Les gens ont utilisé des termes comme LSPA, PARPMN et d'autres acronymes qui ne veulent rien dire pour les personnes ici présentes. Le PARPMN, s'était le Programme d'adaptation et de redressement de la pêche de la morue du Nord. Ces programmes offraient de l'argent aux municipalités, donnaient l'occasion aux collectivités de s'adapter. Maintenant, rien de tout cela ne s'applique à la situation de Harbour Breton. La retraite anticipée n'est pas une possibilité, pour l'instant.

These plant workers had only a miniscule pension plan, and I will explain the context. If an auto plant is closing down in Schefferville, or Windsor, Ontario, the workers are likely to have a pension plan and opportunities to do something different. That was not the case in Harbour Breton, where they do not have those kinds of opportunities. The difference between a closure in Harbour Breton and a closure in a large Ontario rural community is the difference between night and day. I would ask Mr. Day to speak to that.

Ces employés d'usine n'avaient qu'un minuscule régime de pension, et je vous explique le contexte. Si une usine de fabrication d'automobiles fermait ses portes à Schefferville, ou à Windsor, en Ontario, les travailleurs auraient probablement un régime de pension et l'occasion de faire autre chose. Ce n'est pas le cas à Harbour Breton, ils n'ont pas accès à ces genres de débouchés. La différence entre une fermeture à Harbour Breton et une fermeture dans une grande collectivité rurale ontarienne, c'est la différence entre le jour et la nuit. J'inviterais M. Day à vous parler de cela.

Mr. Day: We did have a so-called pension plan that we had to wind up in 2004. We had paid into it for the last 15 years, and the way the fishing industry staggered up and down, the employees could not contribute to it regularly and only the employer contributed at times, so it was worth less. Some people had paid into it for 15 years and when they retired at 64 years of age, they drew about $60 per month from that pension. In other words, someone would have to pay into it for 30 years to draw $130 per month. It was basically worthless and so we had to wind it up. It was a matter of survival. We had to do that to get our hands on a little money to try to survive.

M. Day : Nous avions un prétendu régime de pension que nous avons dû liquider en 2004. Nous avions versé des cotisations au cours des 15 dernières années, et, en raison d'une industrie de la pêche chancelante, les employés n'arrivaient pas à cotiser régulièrement, et seul l'employeur contribuait à l'occasion, alors sa valeur était inférieure. Certains ont versé des cotisations pendant 15 ans, et, quand ils ont pris leur retraite à 64 ans, ils touchaient environ 60 $ par mois de cette pension. Autrement dit, une personne aurait dû cotiser pendant 30 ans pour toucher 130 $ par mois. Il était essentiellement sans valeur, alors nous avons dû le liquider. C'est une question de survie. Nous devions faire cela pour mettre la main sur un peu d'argent et tenter de survivre.

Senator Watt: If I understand correctly, you are not only talking about administrative adjustment, but also about empowering the coastal communities and the people so they would have some say in what happens to the fish because that is their economic base. Is that correct?

Le sénateur Watt : Si je comprends bien, vous parlez non seulement d'adaptation administrative, mais également d'habilitation des collectivités et des populations côtières, afin qu'elles puissent avoir un mot à dire en ce qui concerne la pêche, car c'est leur base économique. C'est bien ça?

Mr. Stewart: Yes.

M. Stewart : Oui.

Senator Cowan: You have made a powerful presentation today and I join senators in congratulating you. I have not been to your community but I have been to many along that coast and I know the effects of plant closures on them. At the time those plants were closed, programs were in place that, as you mentioned, perhaps

Le sénateur Cowan : Vous avez présenté un exposé marquant aujourd'hui, et, au nom de tous les sénateurs, je vous en félicite. Je ne suis jamais allé dans votre localité, mais j'en ai vu un grand nombre, le long de cette côte, et je connais les effets de la fermeture d'usines. À l'époque où ces usines ont fermé leurs

did not deal adequately with the situation but at least provided support. Those programs are no longer available so it is a unique situation that we deal with today and, therefore, more critical for the communities.

Senator Comeau and Senator Hubley have covered some of my points with respect to how a model of community management would work and the issue of two sides of the coin — consultation and accountability. I will come back to that in a minute. First, I have one specific question about the closing. I believe that one of you said there is a requirement under Newfoundland and Labrador law to provide severance pay. In Nova Scotia we call it a "plant closure notice," which is 12 or 16 weeks. That was not given in this case. Is that right?

Mr. Day: That is right. It was not given. They closed us down on April 3, 2004. That was the normal close-down period. Then we would start again in September through to December and would close down for Christmas and so on.

Senator Cowan: Did you say that was in April 2004?

Mr. Day: Yes.

Senator Cowan: I have a note of November 2004.

Mr. Day: We had our annual shut down April 3, 2004, with the intention of returning in September 2004. September came and we tried to set up meetings but we were ignored. They put us off, saying that they needed more time to do more planning. That shutdown took us into October and the same thing happened. It was in November that we said we had had enough and asked where this was going. They said then that they would not reopen because the plant was closed permanently. We never received notice of the shutdown. They are trying to say now that that period from April 3, 2004 until November 2004 was the period of notice.

Senator Cowan: Is there any action on that front?

Mr. Day: The matter is before a board of appeal but I do not know whether we will be successful.

Mr. Vardy: Back in the early 1990s a number of large plants closed, like in Harbour Breton, and the government of the day decided that they would not only enforce the provisions of the Labour Standards Act, which required a certain number of weeks' notice, but they worked out an arrangement whereby there were twice as many weeks actually worked than were required under law. What that effectively meant was that the plant workers in St. John's, Trepassey, Gaultois and Grand Bank ended up with two 20-week seasons of notice. In other words, they were told two years in advance about the closing of the plant. The plant continued to operate for two additional seasons. There was a loss involved in that because the fish had to be redistributed among other plants, so those other plants had fewer fish to process. Therefore, there was a cost-shared program with 100 per cent funding from the Government of Newfoundland. That was an

portes, il y avait des programmes qui, comme vous l'avez mentionné, même s'ils ne réagissaient pas adéquatement à la situation, avaient au moins le mérite de fournir du soutien. Ces programmes ne sont plus disponibles, alors nous sommes confrontés aujourd'hui à une situation unique et, par conséquent, plus critique pour les collectivités.

Les sénateurs Comeau et Hubley ont abordé certains de mes points concernant le fonctionnement d'un modèle de gestion communautaire et les deux côtés de la médaille — la consultation et la reddition de comptes. Je reviendrai à cela dans un instant. Premièrement, j'ai une question précise au sujet de la fermeture. Je crois que l'un d'entre vous a déclaré que la loi de Terre-Neuve et Labrador exige qu'on verse une indemnité de départ. En Nouvelle-Écosse, nous appelons cela un « avis de fermeture d'usine », ce qui correspond à 12 ou 16 semaines. Une telle chose n'a pas été offerte, dans votre cas, n'est-ce pas?

M. Day : C'est ça. Cela n'a pas été offert. Ils ont fermé l'usine le 3 avril 2004. C'était la période de fermeture habituelle. Nous devions ensuite rouvrir en septembre, jusqu'en décembre, et fermer pour Noël, et ainsi de suite.

Le sénateur Cowan : Avez-vous dit que c'était en avril 2004?

M. Day : Oui.

Le sénateur Cowan : J'ai une note datée de novembre 2004.

M. Day : Il y a eu la fermeture annuelle le 3 avril 2004, avec l'intention de reprendre les activités en septembre 2004. Septembre est arrivé, et nous avons tenté de tenir des rencontres, mais on ne nous a pas écoutés. Ils retardaient, disaient qu'ils avaient besoin de plus de temps pour faire de la planification. Cette fermeture a duré jusqu'en octobre, et la même chose s'est produite. C'est en novembre que nous avons dit que nous en avions assez, et que nous avons demandé ce qui se passait. C'est à ce moment-là qu'ils nous ont dit qu'ils ne relanceraient pas les activités, car l'usine était fermée pour de bon. Nous n'avons jamais reçu d'avis de fermeture. Ils tentent maintenant de dire que la période qui s'étendait du 3 avril à novembre 2004 était la période d'avis.

Le sénateur Cowan : Y a-t-il du nouveau à cet égard?

M. Day : La question a été soumise à une commission d'appel, mais j'ignore si cette démarche réussira.

M. Vardy : Un certain nombre de grandes usines ont fermé leurs portes au début des années 90, comme celles de Harbour Breton, et le gouvernement de l'époque avait décidé que, non seulement on appliquerait les dispositions de la Labour Standards Act, qui exigeait un certain nombre de semaines d'avis, mais on veillerait à doubler le nombre de semaines travaillées et exigées dans la loi. Ainsi, les travailleurs des usines de St. John's, de Trepassey, de Gaultois et de Grand Bank ont fini avec deux saisons de préavis de 20 semaines. Autrement dit, on les a avertis de la fermeture de l'usine deux ans auparavant. L'usine a continué de fonctionner pendant deux ans. Cela a occasionné une perte, car le poisson devait être réparti parmi les autres usines, de sorte que les autres usines avaient moins de poissons à transformer. Par conséquent, on a lancé un programme à frais partagés, dont la totalité du financement provenant du gouvernement de

adjustment program. We have asked that the same thing be done this time and we have been told no, it cannot be done because it is precedent setting.

In any event, what we are dealing with now is in stark contrast to what happened back in the 1990s. We are dealing with a much more hostile, draconian and cold-blooded environment.

Senator Cowan: There was much talk about accountability and some discussion about whether there were in fact written conditions attached these licences, or was it simply an understanding that they would operate three plants in return for the quota. My question is not with respect to this particular licence, but is there a precedent for licences being granted and quotas being given on the basis that certain conditions will be followed? Is that done elsewhere?

Mr. Vardy: In other sectors, certainly in the oil and gas industry, it is quite common. The fishery is an egregious exception that needs to be corrected. It is a public policy failure in Canada. It really needs to be corrected because it is a public resource. Now there are other jurisdictions like New Zealand, for example, where they have ITQs and the fishing industry is actually privatized. In that environment, they would own the quotas. They could do with them the same as with their trawlers. They are totally free to do whatever they want. That is not the situation in Canada. I believe the situation in Canada is one that demands there be some obligations put in place because this is a public resource, and right now there is a total lack of accountability.

The Chairman: Our understanding was that in the Chatham Islands in New Zealand, the government recognized that some communities did have historical and heavy dependence on the fishery, therefore special provisions were made for certain areas. As well, the U.S. and the U.K. are specifically looking at this as we speak because they foresee that certain communities cannot be left high and dry, and so they are working it into their programs. They are making sure that some quotas are attached to communities because they recognize the value of that. We will be having a closer look at some of the jurisdictions, from a distance, of course.

Senator Adams: In Nunavut, where I come from, the situation is similar to yours. I represent 26 communities in Nunavut and only one community is on the mainland. The rest, the other 25, are along the coastline. In the last two or three years we have been trying to see how the economies of our communities, including the economy of the fishery, can grow for Nunavut's future. Before the land claims were settled in Nunavut, some places had been set up under DFO, about 15 years ago, and finally there was an agreement signed in 1993. In the year 2000, in an agreement between the community and some of the organizations of the Nunavut Wildlife Management Board, some quotas were set up in some of the communities.

Terre-Neuve. C'était un programme d'adaptation. Nous avons demandé que la même chose soit faite cette fois-ci, et on nous a dit non, car cela créerait un précédent.

De toute façon, la situation à laquelle nous sommes confrontés à l'heure actuelle n'a rien à voir avec ce qui s'est produit pendant les années 90. Nous évoluons dans un environnement beaucoup plus hostile, draconien et insensible.

Le sénateur Cowan : On a beaucoup parlé de reddition de comptes, et on s'est demandé si, de fait, ces licences étaient assorties de conditions écrites, ou si on avait tout simplement convenu qu'on exploiterait trois usines en échange du quota. Ma question ne porte pas sur cette licence en particulier. J'aimerais plutôt savoir s'il y a un précédent pour ce qui est de l'octroi de licences et de l'attribution de quotas assortis de certaines conditions? Est-ce que cela se fait ailleurs?

M. Vardy : Dans d'autres secteurs, certainement dans l'industrie pétrolière et gazière, c'est assez commun. Les pêches constituent une exception énorme qui doit être corrigée. C'est un échec de la politique publique au Canada. Il faut vraiment corriger cette erreur, car cela concerne une ressource publique. Maintenant, il y a d'autres endroits comme la Nouvelle-Zélande, par exemple, où on a des QIT, et l'industrie des pêches est privatisée. Dans ce contexte, ils seraient propriétaires des quotas. Ils pourraient en disposer comme ils l'entendent, comme dans le cas de leur chalutier. Ils sont totalement libres de faire ce qu'ils veulent. Ce n'est pas le cas au Canada. Je crois que la situation au Canada exige qu'on établisse certaines obligations, car il s'agit d'une ressource publique, et, à l'heure actuelle, il y a une absence totale de reddition de comptes.

Le président : Nous croyons savoir que dans les îles Chatham, en Nouvelle-Zélande, le gouvernement a reconnu que certaines collectivités avaient une longue tradition de pêche et en dépendaient énormément, de sorte que des dispositions spéciales ont été adoptées à l'égard de certaines zones. De même, les États-Unis et le Royaume-Uni se penchent au moment même sur cette question, car ils craignent que certaines collectivités ne soient prises au dépourvu, et ils adaptent leurs programmes en conséquence. Ils veillent à ce que certains quotas soient liés aux collectivités, car ils reconnaissent la valeur de cela. Nous examinerons de plus près certains de ces exemples, de loin, bien sûr.

Le sénateur Adams : Au Nunavut, d'où je viens, la situation est comparable à la vôtre. Je représente 26 collectivités du Nunavut, et de ce nombre, il n'y a qu'une seule collectivité intérieure. Les 25 autres sont des collectivités côtières. Au cours des deux ou trois dernières années, nous avons tenté de déterminer comment nous pourrions stimuler l'économie de nos collectivités, y compris l'économie des pêches, pour assurer l'avenir du Nunavut. Avant le règlement des revendications territoriales au Nunavut, certains endroits avaient été établis sous l'égide du MPO, il y a environ 15 ans, et, finalement, une entente a été conclue en 1993. En 2000, sous le régime d'une entente entre la collectivité et certains des organismes du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, des quotas ont été établis dans certaines des collectivités.

Although the situation is similar, my question concerns the fact that right now, Nunavut has a system that began before the settling of land claims, when we had an organization for the hunters and trappers in the communities. People still do a little trapping there, with polar bears, for example, and between the fishery and hunting, there is a quota and the people in the communities have control of the quotas. The same thing applies to different types of whales. We have to have quotas because certain mammals, according to the government, are on the verge of becoming extinct. In the meantime, we hunt in order to get food for the communities. People who do not have employment are allowed to have quotas in order to provide food for their tables.

In the beginning, some ministers allowed quotas to go to foreigners, much like the quotas down in Newfoundland, in order to make sure there was a benefit to the local economy by setting up fish plants to provide work for people in our communities. Now our concern is how people who have quotas will manage them for the future. How will we do that? We do not want to see a benefit from the quotas going to people who are not living in the communities. How do we change that? How do we enable the people in the community to control the quotas, have them go to local fishermen and enable them to make a profit out of this system? How do we arrange that? The government makes the policy, and in some ways it does not work. The person who owns the quota but does not live in one of the communities passes it on to a family member, including through inheritance. How do we change that? How can we arrange to give them back to the people in the community who are fishermen?

Mr. Stewart: I will comment briefly. We know that government quotas are passed out based on certain criteria and put before DFO based on certain conditions. I think it is very important that DFO have an internal review committee that will sit down at least on a yearly basis to review some of these licences, because we all know there are people retired in Florida who are leaving the quotas to relatives in their wills as part of their estate. If such a system was in place and if they are way beyond the original intent, or if they have deviated from that a great deal, then these quotas should be taken back. They are the people's resources and they should be given to someone who uses the quota in the way it was intended. That is my opinion.

Mr. Vardy: I will add a supplementary comment from a different perspective, and it relates to the fact that we have been talking this morning about offshore quotas that have been vested in corporations. A lot of our fishery is vested in inshore fishermen — fish harvesters, to use the more politically correct term — and those people can pass their quotas along from one generation to the other. There is also the ability for one fish harvester to sell quota to another, and that has the potential to remove the quota from the region — and that is getting to the point. Therefore the question becomes: How do you do that?

Même si la situation est comparable, ma question concerne le fait que, à l'heure actuelle, le Nunavut est doté d'un système antérieur au règlement des revendications territoriales, quand nous avions un organisme pour les chasseurs et les trappeurs des collectivités. Les gens font encore un peu de piégeage là-bas — des ours polaires, par exemple — et, entre la pêche et la chasse, il y a un quota, et les gens des collectivités contrôlent les quotas. La même chose s'applique aux diverses catégories de baleines. Nous devons avoir des quotas parce que certains mammifères, selon le gouvernement, sont sur le point de disparaître. Pendant ce temps, nous chassons pour nourrir les collectivités. Les gens qui n'ont pas d'emploi sont autorisés à recevoir un quota pour assurer leur subsistance.

Au début, certains ministres avaient autorisé l'attribution de quotas à des étrangers, tout comme on l'a fait à Terre-Neuve, afin de veiller à ce qu'il y ait des retombées économiques locales, grâce à l'établissement d'usines de transformation du poisson offrant de l'emploi aux gens de nos collectivités. Maintenant, ce qui nous préoccupe, c'est la façon dont les titulaires de quotas vont les gérer en vue de l'avenir. Comment allons-nous faire cela? Nous ne voulons pas que les quotas procurent des avantages à des personnes qui ne vivent pas dans les collectivités. Comment pouvons-nous changer cela? Comment pouvons-nous permettre aux gens de la collectivité de contrôler les quotas, d'aller voir les pêcheurs locaux, et de leur permettre de réaliser un bénéfice grâce à ce système? Comment pouvons-nous faire cela? Le gouvernement formule la politique, et, de certaines façons, elle ne fonctionne pas. La personne qui est titulaire du quota et qui ne vit pas au sein de l'une des collectivités transmet le quota à un membre de sa famille, notamment à titre d'héritage. Comment pouvons-nous changer cela? Comment pouvons-nous les rendre aux gens de la collectivité qui sont des pêcheurs?

M. Stewart : Je commenterai brièvement. Je sais que les quotas du gouvernement sont attribués en fonction de certains critères et soumis au MPO, assortis de certaines conditions. Je crois qu'il est très important que le MPO soit doté d'un comité d'examen interne dont les membres se réuniront au moins une fois par année pour examiner certaines de ces licences, car nous savons tous qu'il y a des retraités en Floride dont le testament prévoit la transmission du quota à des parents. Si un tel système était en place, et si on constatait qu'on n'obtenait pas les résultats escomptés, ou qu'il y a des écarts importants, alors ces quotas devraient être retirés. Ce sont des ressources publiques, et elles devraient être confiées à quelqu'un qui utilise le quota de la façon prévue. C'est mon opinion.

M. Vardy : J'ajouterai un commentaire qui découle d'un point de vue différent, et il concerne le fait que nous avons parlé, ce matin, de quotas hauturiers attribués à des sociétés. Une grande part de nos pêches est dévolue aux pêcheurs côtiers, et ces gens peuvent transmettre leurs quotas d'une génération à l'autre. Un pêcheur a également la possibilité de vendre son quota à un autre pêcheur, de sorte que le quota pourrait quitter la région — et c'est à ça que je veux en venir. Ainsi, la question qui s'impose, c'est : comment faire cela?

How do you deal with that? We have not really talked about this because we have been focused mostly on the offshore as opposed to the inshore, but there are ways to put some kind of public policy framework in place. For example, if individual fishermen in a region like the Connaigre Peninsula wanted to transfer their quota to another part of the province or to another province, there should be a review mechanism in place that would provide for public input from people in the region as to whether this would be beneficial. Your committee should look at recommending some kind of mechanism to review the transfer of quotas, because it can be quite detrimental.

On the other hand, it is possible that quotas might be transferred into this particular region, but they would be from somewhere else, and there should be some kind of review process. I am speaking in the context of an inshore, rights-oriented fishery. Many questions need to be addressed with respect to this issue, and I do not believe we have come equipped to deal with them this morning.

Mr. Stewart: My comments were based more on the offshore than the inshore.

Senator Adams: In Nunavut, we do not have any set quotas on fishing inshore. No research on inshore fishing in Nunavut had been done in many years. The DFO never studied how much fishing there is within the 12-mile limit. Now we have a 200-mile limit, and we have OA and OB. For turbot, we had close to 8,000 metric tonnes in the two areas in Nunavut, and about 3,000 metric tonnes for cold water shrimp.

In the last 10 years, the foreigners have come in and taken the quotas and sold them. Between other companies and the Nunavut quotas, $60 million to $80 million of fish a year is not coming into the community. With the system and the DFO policy, it is very difficult for us to even settle a land claim. We do not have any quotas, other than the 12-mile limit, where we can do what we want. We had to set up the quotas. We fish up to the 12-mile limit between Greenland and Baffin Strait, because it belongs to Canada. The ministry has set Nunavut quotas every year. I thought it would be good for the community, for Nunavut, to set Nunavut quotas, but somebody else had taken them. It is really difficult for us. We must somehow change the policy of Fisheries and Oceans Canada.

The Chairman: The impression I got from reading the newspapers was that the excuse given for the closure of the Harbour Breton plant was overwhelming competition from China and a currency exchange difficulty.

Where does that take us? I understand that the board of directors of FPI had its meeting in Toronto, of all places. I guess they could not meet in Newfoundland. The optics could not be any worse. If they are saying they had to close the plant because of Chinese competition, does that mean they will now have to

Comment peut-on composer avec cela? Nous n'avons pas vraiment parlé de cela, car nous nous sommes attachés davantage à la pêche hauturière qu'à la pêche côtière, mais il y a des façons de mettre en place un cadre stratégique public. Par exemple, si un pêcheur d'une région comme la péninsule Connaigre voulait transférer son quota dans une autre région de la province ou dans une autre province, il devrait y avoir un mécanisme d'examen prévoyant la tenue de consultations publiques dans la région, pour déterminer si une telle chose serait avantageuse. Votre comité devrait envisager la possibilité de recommander la création d'un mécanisme d'examen pour le transfert de quotas, car une telle chose peut avoir de graves répercussions.

Par contre, il est possible que des quotas soient transférés dans cette région, mais ils proviendraient d'ailleurs, et il devrait y avoir une forme d'examen. Ma suggestion s'inscrit dans le contexte d'une pêche côtière, axée sur les droits. De nombreuses questions pourraient être abordées à cet égard, et je ne crois pas que nous soyons équipés pour les aborder ce matin.

M. Stewart : Mes commentaires étaient fondés davantage sur la pêche hauturière que sur la pêche côtière.

Le sénateur Adams : Au Nunavut, nous n'avons pas de quotas pour la pêche côtière. Il n'y a pas eu de recherche sur la pêche côtière au Nunavut depuis un grand nombre d'années. Le MPO n'a jamais mené d'études sur l'ampleur de la pêche dans la limite de 12 milles. Maintenant, nous avons une limite de 200 milles, et nous avons les zones OA et OB. Pour le turbot, nous avions près de 8 000 tonnes métriques dans les deux zones au Nunavut, et environ 3 000 tonnes métriques pour la crevette nordique.

Au cours des 10 dernières années, les étrangers sont arrivés, se sont emparés des quotas, et les ont vendus. Entre d'autres sociétés et les quotas du Nunavut, de 60 à 80 millions de dollars par année ne reviennent pas dans la collectivité. Avec le système et la politique du MPO, il est très difficile pour nous de même régler une revendication territoriale. Nous n'avons aucun quota, mais dans la limite de 12 milles, nous pouvons faire ce que nous voulons. Nous avons dû établir les quotas. Nous pêchons jusqu'à la limite de 12 milles entre le Groenland et le détroit de Baffin, car cela appartient au Canada. Le ministère a établi des quotas pour le Nunavut chaque année. Je croyais qu'il serait avantageux pour la collectivité, pour le Nunavut, d'établir des quotas pour le Nunavut, mais quelqu'un d'autre s'en est emparé. C'est vraiment difficile pour nous. Nous devons, d'une façon ou d'une autre, changer la politique de Pêches et Océans Canada.

Le président : L'impression que m'ont donnée les journaux, c'est que la fermeture de l'usine de Harbour Breton était imputable à la concurrence massive de la Chine et à des problèmes liés au change sur les devises.

Où en sommes-nous, donc? Je crois savoir que le conseil d'administration de FPI s'est réuni à Toronto, allez savoir pourquoi. Je suppose qu'ils ne pouvaient pas se rencontrer à Terre-Neuve. Les perspectives ne pourraient être pires. S'ils disent qu'ils ont dû fermer l'usine en raison de la concurrence chinoise,

move the catch to a country with low wages and low labour standards in order to compete?

Mr. Day: They are doing that as we speak. There are a lot of fish already being shipped into China unprocessed.

The Chairman: From Canadian waters?

Mr. Day: Yes, from Newfoundland. It is going on all the time. They are counted as undersized fish. They told us when they started off that it was 300,000, and then it went to 350,000. Now it is up to 400,000.

The Chairman: This is Canadian fish?

Mr. Day: Yes, fishery products. I should say Harbour Breton fish.

The Chairman: Let us say it belongs to Canadians. Harbour Breton fish are being shipped to some cheap-labour countries because FPI needs to be competitive on a world market.

Let me play the devil's advocate for a moment. Can we process the fish in Harbour Breton and other such plants and still make it viable, without having to transport the fish to cheap-labour countries?

Mr. Day: There are plants owned by other than Fishery Products International still in business, still shipping their fish. It is all about profit. It is greed on the part of the shareholders. There is not enough profit for the shareholders. We have more fisheries in business than Fishery Products International.

The Chairman: We are trying to get a handle on this as parliamentarians, because we try to keep an eye on what the machinery of government is currently doing and determine whether there are alternatives. Are we now in a position where we must ship or transport our raw resources outside the country? New Zealand has often been used as a shining example of how fisheries should be run. I have read some newspaper clippings from New Zealand recently revealing that the crews on the fishing vessels are actually paid very low wages and very few labour standards exist. People are almost abusing other people from poor countries to fish off New Zealand.

Is this the direction that we seem to be going as Canadians? We always seem to get on our high horse and say how bad the Americans are in everything they do, but the Americans are actually taking care of communities that are beholden to their local resources. Should we not be doing a little reflection here as Canadians when we allow this to happen?

Mr. Vardy: Under the North American Free Trade Agreement, there was a grandfathering provision. In Newfoundland, we have processing requirements. The Government of Newfoundland can impose requirements. They can say, "You cannot export this raw material without processing it." Those examples that Mr. Day

est-ce que cela signifie qu'ils vont maintenant déplacer la prise vers un pays où les bas salaires et les normes du travail peu exigeantes leur permettront d'être plus concurrentiels?

M. Day : C'est ce qu'ils font, au moment même. Il y a déjà beaucoup de poissons non transformés expédiés en Chine.

Le président : Pêchés en eaux canadiennes?

M. Day : Oui, de Terre-Neuve. Cela se produit constamment. On compte cela comme une prise de juvéniles. On nous avait dit, au début, qu'il s'agissait de 300 000, et ensuite le chiffre est passé à 350 000. Maintenant, il s'élève à 400 000.

Le président : Des poissons canadiens?

M. Day : Oui, des produits de la pêche. Je devrais plutôt dire, des poissons de Harbour Breton.

Le président : Disons qu'il appartient aux Canadiens. Le poisson de Harbour Breton est expédié vers des pays offrant une main-d'œuvre à bon marché parce que FPI doit être concurrentielle sur le marché mondial.

Je me fais l'avocat du diable, pour un instant : pouvons-nous transformer le poisson à Harbour Breton et dans d'autres usines, et veiller à ce que l'activité soit viable, sans avoir à transporter le poisson vers des pays offrant une main-d'œuvre à bon marché?

M. Day : Il y a des usines qui appartiennent à d'autres entreprises que Fishery Products International qui poursuivent leurs activités, qui continuent d'expédier leur poisson. C'est une question de profit. Les actionnaires sont âpres au gain. Il n'y a pas suffisamment de profits pour les actionnaires. Nous avons davantage de pêcheries en activité que Fishery Products International.

Le président : Nous tentons de saisir l'ensemble de la question, car, à titre de parlementaires, nous tentons de surveiller le fonctionnement du gouvernement, et de déterminer s'il y a des solutions de rechange. Sommes-nous maintenant dans une position où nous devons expédier ou transporter nos ressources non transformées à l'extérieur du pays? On a souvent présenté la Nouvelle-Zélande comme le modèle à suivre pour ce qui est de la gestion des pêches. Tout récemment, j'ai lu des articles de journaux de la Nouvelle-Zélande selon lesquels les équipages des navires de pêche touchent un salaire médiocre, et que les normes du travail sont très minces. Les gens en sont presque à exploiter des personnes de pays pauvres pour pêcher au large de la Nouvelle-Zélande.

Est-ce la voie dans laquelle le Canada va s'engager? Nous semblons toujours monter sur nos grands chevaux et critiquer tout ce que font les Américains, mais, en réalité, les Américains prennent soin des collectivités qui dépendent de leurs ressources locales. N'y a-t-il pas matière à réflexion, quand, à titre de Canadiens, nous laissons une telle chose se produire?

M. Vardy : L'Accord sur le libre-échange nord-américain est assorti d'une disposition d'antériorité. À Terre-Neuve, nous avons des exigences en matière de transformation. Le gouvernement de Terre-Neuve peut imposer des exigences. Il peut dire : « Vous ne pouvez exporter cette matière première sans

referred to were where the federal government allowed undersized fish to be exported. There is a public policy authority that is able to prevent that from happening.

The bigger issue is that it is like any other industry. We in Canada, as in the entire industrialized world, must compete with low-wage economies like China. The only way we can do that is by being smarter, through innovations and ideas and creativity. We will produce a better mousetrap, and we will be able to sell it as long as it is different. That is what it comes down to.

If we are dealing with basic commodities, a simple commodity like a fish stick, we cannot hope to compete. Our hope to compete in the future must be related to our ability to develop innovative products, secondary processing and those kinds of things.

We are talking about raw products. We just cannot; it is very difficult.

We have to look at reinventing our entire fishing industry in Canada so it becomes much more upscale. That involves putting money into the plants and into the people. That is exactly where we are not going right now, because we are not putting money into training people in the fishing industry. We have to totally transform the fishing industry.

If we intend to be internationally competitive in the fishing industry, or the textile industry or whatever, we have to put some investment into it as a country. That is what the rest of the world is doing. However, if we plan to compete with low-wage economies by playing their game and importing low-wage people to work in our plants, I do not think that is where we want to be.

Mr. Stewart: We know in Canada that we cannot compete with 45 cents an hour, which they say is the going rate in China. Part of this probably was created by the fact we have given out too much of our Canadian fish to foreign countries that have been coming in and taking advantage and are now opening up there. It is so easy for companies like FPI to look to foreign countries to do their processing because there are very few restrictions.

As we speak, there are still quite a number of people in Harbour Breton who go out on boats owned by FPI. As of about two months ago, all of these people were notified that they must now have a passport to work on their boats. You do not have to be an Einstein to figure out why. That is telling me that their intent is for these boats to start landing in foreign countries.

We will see, over the next little while, these trawlers fishing off our shores and not even landing in Canada. They will go directly to the country involved.

The Chairman: I am glad you brought that up. That is interesting.

la transformer. » La situation que M. Day a mentionnée, où le gouvernement fédéral a permis l'exportation de prises de juvéniles. Il y a une politique gouvernementale qui nous permet de prévenir une telle chose.

Le fond du problème, c'est que nous sommes comme toute autre industrie. Au Canada, comme dans l'ensemble du monde industrialisé, nous devons faire concurrence à des pays à faibles salaires, comme la Chine. La seule façon de faire cela, c'est en étant plus intelligent, grâce à l'innovation, aux idées et à la créativité. Nous produirons une meilleure trappe à souris, et nous serons capables de la vendre, dans la mesure où elle est différente. C'est ça, la situation, essentiellement.

S'il est question d'un produit de base, d'un produit simple, comme un bâtonnet de poisson, nous ne pouvons espérer faire concurrence. Notre capacité de faire concurrence à l'avenir doit être liée à notre capacité de concevoir des produits novateurs, d'assurer une transformation plus poussée, et ce genre de choses.

Nous parlons de matières premières. Nous ne pouvons tout simplement pas; c'est très difficile.

Nous devons chercher à remanier l'ensemble de notre industrie canadienne des pêches, afin qu'elle soit beaucoup plus prestigieuse. Cela suppose qu'on investisse de l'argent dans les usines et dans les gens. Nous faisons exactement le contraire à l'heure actuelle, car nous n'investissons pas dans la formation de personnes dans l'industrie des pêches. Nous devons transformer l'industrie des pêches de fond en comble.

Si nous voulons mousser la compétitivité internationale de notre industrie des pêches, ou du textile, ou d'une autre industrie, il faut que notre pays investisse. C'est ce que font les autres pays du monde. Toutefois, si nous cherchons à faire concurrence aux pays à bas salaire en jouant leur jeu et en important des travailleurs à faibles salaires pour nos usines, je crois que nous sommes dans la mauvaise voie.

M. Stewart : Nous savons que le Canada ne peut faire concurrence à un salaire horaire de 45 cents, ce qui est, dit-on, le salaire courant en Chine. Une partie du problème tient probablement au fait que nous avons trop donné de notre poisson canadien à d'autres pays qui sont venus ici, qui ont profité de la situation, et qui maintenant s'établissent là-bas. Il est si facile pour des entreprises comme FPI de confier la transformation de leur poisson à d'autres pays, car il y a si peu de restrictions.

À l'instant même, il y a encore un nombre important de gens à Harbour Breton qui utilisent des bateaux appartenant à FPI. Il y a environ deux mois, on a avisé toutes ces personnes du fait qu'elles doivent maintenant détenir un passeport pour travailler sur ces bateaux. Pas besoin d'être Einstein pour comprendre pourquoi. Cela me dit qu'ils ont l'intention de commencer à faire débarquer ces bateaux à l'étranger.

Dans peu de temps, nous verrons ces chalutiers pêcher au large de nos côtes sans débarquer au Canada. Ils se rendront directement au pays concerné.

Le président : Je suis content que vous ayez soulevé cette question. C'est intéressant.

Mr. Stewart: In fact, my next door neighbour came to see me before I came here, as I had to sign his passport application. He is a trawler man.

The Chairman: It has been an interesting and eye-opening experience for us today and very helpful. I have just a few points before I close. When you were having a dialogue with Senator Watt and talking about the urban culture, I could not resist thinking that we have heard about the cities' agenda for the past couple of years; maybe it is about time we had a rural agenda — gas tax to cities and fish to rural areas. How is that?

Mr. Stewart: Hear, hear.

The Chairman: We will see what happens there.

I should note in passing that the committee recommended two weeks ago that the DFO needs to take into account the social and economic impact of its major decisions on coastal communities. I bring that up as well. It is on our website, along with some other goodies — there are what we think are some extremely valuable suggestions on it.

For members of the committee, I will wrap this up and advise that next Thursday, June 9, at 10:45 a.m., we will have a meeting with the British Columbia Seafood Alliance in this room. It should prove to be a very interesting meeting.

Thank you, gentlemen, and thank you members for your patience this morning. It was a long meeting.

The committee adjourned.

M. Stewart : De fait, mon voisin est venu me voir avant que je vienne ici, car je devais signer sa demande de passeport. Il travaille sur un chalutier.

Le président : L'audience d'aujourd'hui s'est révélée très intéressante et très utile, vous nous avez ouvert les yeux. J'aimerais seulement soulever quelques points avant de lever la séance. Quand vous parliez avec le sénateur Watt de la culture urbaine, je n'ai pas pu m'empêcher de penser au fait qu'on a beaucoup entendu parler du dossier des villes au cours des deux dernières années; le temps est peut-être venu de se pencher sur le dossier des régions rurales — une taxe sur l'essence pour les villes, et du poisson pour les régions rurales. Qu'en pensez-vous?

M. Stewart : Bravo!

Le président : Nous verrons ce qui arrivera.

Je tiens à signaler, en passant, que le comité a recommandé, il y a deux semaines, que le MPO tienne compte de l'impact économique et social de ses grandes décisions sur les collectivités côtières. Je souligne cela également. C'est indiqué sur notre site Web, avec d'autres bonnes choses — il y a, selon nous, d'excellentes suggestions là-dedans.

Pour les membres du comité, je termine en vous avisant que mardi prochain, le 9 juin à 10 h 45, nous allons rencontrer, dans la même salle, les représentants de la British Columbia Seafood Alliance. Cette rencontre devrait se révéler très intéressante.

Merci, messieurs, et merci aux membres du comité d'avoir été si patients ce matin. C'était une longue rencontre.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, June 9, 2005

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:46 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the committee to order. Welcome, everyone.

Last October this committee was given an order of reference to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. The committee tabled an interim report on May 19.

We are pleased to have before us this morning representatives of the British Columbia Seafood Alliance, a non-profit organization established in 1999 to represent British Columbia's seafood industries. It is an umbrella group that brings together

OTTAWA, le jeudi 9 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 46 pour examiner, et en faire rapport, la question relative au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Bienvenue à tout le monde.

En octobre dernier, le comité s'est vu confier le mandat d'examiner, pour en faire rapport, la question relative au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Le comité a déposé un rapport provisoire le 19 mai.

Nous sommes heureux d'accueillir ce matin des représentants de la British Columbia Seafood Alliance, une organisation sans but lucratif créée en 1999 pour faire valoir les intérêts du secteur des fruits de mer de la Colombie-Britannique. Il s'agit d'un

traditional capture fisheries, aquaculturalists and seafood marketers and exporters.

We welcome Ms. Christina Burridge, executive director of the alliance; Mr. Rob Morley, Vice-President, Human Resources and Corporate Development of the Canadian Fishing Company; Mr. Mike Featherstone, a commercial fisherman, President of the Pacific Urchin Harvesters Association and vice-president of the alliance; and Mr. Tom Kasmer of the Gulf Trollers Association. Mr. Kasmer is a commercial fisherman of salmon and albacore tuna and a director of the alliance.

More detailed biographical notes provided by the alliance were circulated to committee members, as well as their paper entitled "What do we want from British Columbia's commercial fisheries? The case for reform."

I read in your recent letter that you were surprised and dismayed by our May 19 report. You will have the opportunity this morning to set the record straight if we have strayed too far from where you believe we should be going.

Ms. Christina Burridge, Executive Director, British Columbia Seafood Alliance: Thank you very much, senators. It is a pleasure for us to be here. We appreciate the opportunity, especially on such short notice.

The British Columbia Seafood Alliance is an association of associations. The information you have is not quite current. We used to represent some aquaculture interests but no longer do. We are solely a commercial fisheries organization. We have 13 full members and three associate members. That means that virtually every organized harvest group in B.C. belongs to the alliance, and those organizations in turn represent all or most of the licence holders.

We are probably the most representative seafood organization in B.C. Of the associations that belong to the alliance, some represent quota fisheries and some do not. They have all striven over the years to organize themselves in such a way that they can deliver effective management of the resource as well as economic viability for the industry.

The 13 members of the alliance range from very small fisheries with a handful of licence holders, like Mr. Featherstone's, which is the urchin fishery, to very large ones like halibut, which has approximately 400 licences. Together we represent about 90 per cent of the value of commercially harvested fisheries in B.C.

The directors here today were in Ottawa for other meetings. Some of my other members would very much like to present a brief to you. They are planning to do that and will be in touch

groupe d'encadrement qui réunit les représentants des pêches traditionnelles, les spécialistes de l'aquaculture ainsi que les responsables de la commercialisation et de l'exportation des fruits de mer.

Nous accueillons donc Mme Christina Burridge, directrice générale de l'Alliance; M. Rob Morley, vice-président, Ressources humaines et développement commercial du Conseil canadien des pêches; M. Mike Featherstone, pêcheur commercial et président de la Pacific Urchin Harvesters Association et vice-président de l'Alliance, ainsi que M. Tom Kasmer de la Gulf Trollers Association. M. Kasmer est pêcheur commercial de saumon et de thon blanc et administrateur de l'Alliance.

Des notes biographiques plus détaillées ont été fournies par l'Alliance et distribuées aux membres du comité, ainsi que son mémoire intitulé « Qu'attendons-nous de la pêche commerciale en Colombie-Britannique? Arguments en faveur d'une réforme ».

J'ai lu dans la lettre que vous nous avez fait parvenir dernièrement que vous avez été surpris et étonnés par notre rapport du 19 mai. Vous aurez l'occasion ce matin de corriger le tir si nous nous sommes trop écartés de la voie que nous aurions dû suivre, selon vous.

Mme Christina Burridge, directrice générale, British Columbia Seafood Alliance : Merci beaucoup, honorables sénateurs. C'est un plaisir d'être avec vous ce matin. Nous sommes heureux de pouvoir comparaître devant votre comité, surtout après en avoir été avisés à si brève échéance.

La British Columbia Seafood Alliance est une association d'associations. L'information que vous avez n'est pas tout à fait à jour. Nous défendions auparavant les intérêts des spécialistes de l'aquaculture, mais plus maintenant. Nous représentons uniquement les pêcheurs commerciaux. Nous comptons 13 membres à temps plein et trois membres associés. Cela veut dire que presque tous les groupes de pêcheurs syndiqués en Colombie-Britannique font partie de l'Alliance, et en retour, ces organisations représentent l'ensemble, voire la totalité des détenteurs de permis.

Nous sommes probablement l'organisation la plus représentative du secteur des fruits de mer en Colombie-Britannique. Parmi les associations membres de l'Alliance, certaines représentent des pêcheurs qui font de la pêche contingentée, d'autres pas. Au fil des ans, ces associations ont déployé tous les efforts nécessaires pour s'organiser de façon à assurer une gestion efficace de la ressource ainsi que la viabilité économique de l'industrie.

Les 13 membres de l'Alliance vont de très petites sociétés de pêche avec une poignée de détenteurs de permis comme c'est le cas de M. Featherstone, qui est pêcheur d'oursins, aux très grandes comme celles du flétan, qui comptent environ 400 détenteurs de permis. Ensemble, nous représentons environ 90 p. 100 de la valeur des pêches commerciales en Colombie-Britannique.

Les administrateurs qui sont ici aujourd'hui ont assisté à d'autres réunions à Ottawa. D'autres membres de mon alliance aimeraient beaucoup vous présenter un mémoire. Ils prévoient le

with you shortly, particularly the Deep Sea Trawlers Association, because they have a complex quota management system that they thought you would find interesting.

Seafood is a global business. It is probably the most globalized sector of the food business, and in B.C. we are really a pretty small participant. Overall, the seafood sector in B.C. is worth $1 billion in exports and a little more than $1 billion in wholesale value; 13,000 PYs from 30,000 jobs; $750-million contribution to GDP; $450 million in wages, and commercial fisheries out of that total amount represent about two thirds and aquaculture is the other third.

We are a high-cost, low-volume producer in B.C. compared to our competitors. Obviously the South Asians have low costs, and very often high volume as well. Our biggest competitor is the State of Alaska, and it has high costs, it is true, but it also has very high volumes, so generally we produce a tenth or less of what Alaska produces.

It really is a global business, for better or worse. You can go to a supermarket in Vancouver and buy a fillet of Japanese chum salmon that has been processed in China for less than you would pay for a fillet of B.C. salmon.

For better or worse, we have seen a number of trends. This is what I mean by globalization. We have seen the growth of aquaculture. It has grown more than 50 per cent over the last 10 years. We have seen technological change in every facet of the industry — harvesting, processing and transportation. We have seen a reduction in trade barriers, so that you can import and export almost anything around the world. We have seen economic integration and consolidation. Our customers are getting larger and more demanding. We have seen processing shift offshore in many cases. Our competitors in Alaska ship large volumes of salmon to China for processing, and it comes back into the North American market.

As our customers have grown larger they have become increasingly demanding in terms of what they expect. Consumers have become increasingly demanding in terms of what they expect. They expect stable supply, stable pricing, high quality, environmentally responsible, healthy products. If we are to supply those markets, we need effective management of fisheries. We need effective conservation.

faire et vous contacteront très bientôt, plus particulièrement la Deep Sea Trawlers Association, parce qu'ils ont un système complexe de gestion par quotas qui devrait, à leur avis, vous intéresser.

Le secteur des fruits de mer est un secteur de calibre mondial. C'est probablement le secteur le plus « mondialisé » du domaine alimentaire et nous, en Colombie-Britannique, ne sommes en réalité qu'un très petit joueur. Dans l'ensemble, le secteur des fruits de mer en Colombie-Britannique est évalué à 1 milliard de dollars au chapitre des exportations et à un peu plus de 1 milliard de dollars au total; on compte 13 000 années-personnes pour 30 000 emplois, une contribution de 750 millions de dollars au PIB, 450 millions de dollars au titre des salaires et de ce total, la pêche commerciale représente environ les deux tiers et l'aquaculture, l'autre tiers.

Comparativement à nos concurrents, nous sommes considérés en Colombie-Britannique comme un producteur à coût élevé et à faible volume. De toute évidence, les Asiatiques du Sud affichent des coûts faibles et très souvent des volumes élevés également. Notre plus grand concurrent est l'État de l'Alaska, et bien qu'il soit vrai que ses coûts soient élevés, il affiche également des volumes très élevés, si bien qu'en général, nous ne produisons que le dixième ou moins de ce que produit l'Alaska.

C'est vraiment une entreprise de calibre mondial, pour le meilleur ou pour le pire. Vous pouvez aller dans un supermarché à Vancouver et acheter un filet de saumon kéta du Japon qui a été transformé en Chine pour moins que ce qu'un filet de saumon de la Colombie-Britannique ne vous coûterait.

Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons été témoins de plusieurs tendances. C'est ce que j'entends par mondialisation. Nous avons assisté à l'expansion de l'aquaculture, qui a connu une augmentation de son chiffre d'affaires de plus de 50 p. 100 au cours des 10 dernières années. Nous avons assisté également aux changements technologiques qui se sont produits dans toutes les facettes de l'industrie — la récolte, la transformation et le transport. Nous avons également été témoins d'une diminution des obstacles commerciaux, de sorte que l'on peut importer et exporter presque tout de par le monde. Nous avons également assisté à l'intégration et à la consolidation économiques. Nos clients sont de plus en plus gros et de plus en plus exigeants. Nous avons également été témoins de la transformation au large des côtes dans bien des cas. Nos concurrents de l'Alaska expédient d'importants volumes de saumon en Chine pour le faire transformer là-bas et le poisson revient sur le marché nord-américain par la suite.

Au fur et à mesure que nos clients prennent de l'expansion, leurs attentes sont de plus en plus grandes. Il en va de même des consommateurs. Ils attendent un approvisionnement stable, des prix stables, une grande qualité, une responsabilité au chapitre de l'environnement et des produits sains. Si nous voulons approvisionner ces marchés, nous devons assurer la gestion efficace des pêches. Il nous faut aussi assurer une conservation efficace de la ressource.

In B.C. we have additional challenges because we have to settle treaties with First Nations, and the fisheries component of treaties will be one of the most difficult. Therefore, it is essential that we establish fair principles so that the fishery will generate wealth for whoever harvests it, because the other choice is a fishery that will dissipate wealth at a considerable expense to the taxpayer.

You said in your report that you would like to go to New Zealand to study the quota system there. We would invite you to B.C., because in B.C. the quota system works well. We have eight fisheries under a quota, and those fisheries have delivered significant improvements in conservation, economic viability and working conditions.

I have some people here who will talk to you a little more about that, but I would like to leave you with the thought that a well-managed fishery, supplying national and international customers, will be better for coastal communities in the long run than one that cannot survive without subsidies from the taxpayer.

Mr. Featherstone, who is from the Pacific Urchin Harvesters Association and so works in a quota fishery, will tell you a little about his experience, and then Mr. Morley and Mr. Kasmer will talk about the salmon experience.

Mr. Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association, British Columbia Seafood Alliance: Thank you very much for the opportunity to appear today. As was mentioned, I am the President of the Pacific Urchin Harvesters Association. We represent all 110 licences in the fishery. We also work closely with the processors who are involved in the fishery.

Our principal goal is sustainability. After that, once the total allowable catch has been set, we try to make the most money possible from the resources. That is not only important for us but also good for all of Canada. Our third goal is to work on and cooperate in the development and education of coastal communities. I can give you a number of examples of how we do that.

I am also the president of another, small value-added fish plant in Maple Ridge, so I know the challenges involved in processing as well as harvesting in terms of the market-driven approach that we have taken and how we try to add value to the fishery.

I will give you a brief history of our quota system and how it developed. The red sea urchin fishery followed a typical evolution seen in many fisheries around the world, but particularly in B.C. I recommend the book *Managing Fisheries*. It is 10 case studies from B.C. It is an easy read and summarizes the quota fisheries well. It talks about 10 quota fisheries in B.C.

En Colombie-Britannique, nous sommes aux prises avec des difficultés supplémentaires parce que nous devons conclure des traités avec les Premières nations et la composante des pêches que renferment ces traités sera une des plus difficiles à régler. Par conséquent, il est essentiel que nous établissions des principes équitables de sorte que la pêche génère de la richesse pour qui l'exploite parce que l'autre choix est d'avoir une pêche qui dissipera la richesse à un coût considérable pour le contribuable.

Vous avez dit dans votre rapport souhaiter aller en Nouvelle-Zélande pour y étudier le système de quotas. Nous vous invitons à venir en Colombie-Britannique parce que dans notre province, le système de quotas fonctionne bien. Nous avons huit pêches assujetties aux quotas, et ces pêches ont permis de réaliser d'importantes améliorations au chapitre de la conservation, des conditions de travail et de la viabilité économique.

Je suis accompagnée de personnes qui vous parleront un peu plus en détail de cette question, mais je m'arrête ici en vous disant qu'une pêche bien gérée, qui répond aux besoins des clients à l'échelle nationale et internationale, sera plus rentable pour les collectivités côtières à long terme qu'une pêche qui ne peut survivre sans subventions gouvernementales.

M. Featherstone, représentant de la Pacific Urchin Harvesters Association et qui travaille donc dans une pêche contingentée, vous parlera un peu plus de son expérience, après quoi MM. Morley et Kasmer vous feront part de leur expérience de la pêche au saumon.

M. Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association, British Columbia Seafood Alliance : Merci beaucoup de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant votre comité aujourd'hui. Comme il a été précisé, je suis président de la Pacific Urchin Harvesters Association. Nous représentons les 110 détenteurs d'un permis de pêche et nous travaillons également en étroite collaboration avec les transformateurs qui participent à cette pêche.

Notre objectif principal est la viabilité. Ensuite, une fois le total autorisé des captures atteint, nous tentons d'exploiter les ressources pour en tirer le plus d'argent possible. Cela est non seulement important pour nous, mais pour tout le Canada. Notre troisième objectif est de travailler et de collaborer au développement et à l'information des collectivités côtières. Je peux vous donner quelques exemples de notre travail à cet égard.

Je suis également président d'une autre petite usine de pêche à valeur ajoutée à Maple Ridge; je connais donc les difficultés que comportent la transformation et l'exploitation en ce qui a trait à l'approche axée sur les marchés que nous avons adoptée et je peux vous dire comment nous essayons d'ajouter de la valeur à la pêche.

Je vais vous faire un bref historique de notre système de quotas et de son développement. La pêche à l'oursin rouge géant a suivi l'évolution normale de bien des pêches dans le monde, mais plus particulièrement en Colombie-Britannique. Je vous recommande de lire l'ouvrage intitulé *Managing Fisheries*. Il s'agit de 10 études de cas provenant de la Colombie-Britannique. C'est un ouvrage facile à lire et qui résume bien les pêches contingentées. On y parle d'environ 10 pêches contingentées en Colombie-Britannique.

I should make it clear that I am not here to make recommendations for salmon fishermen or for people on the East Coast. Canada is a very diverse country. I do not like the cookie-cutter approach, and I think the typical management regimes in various regions should be developed by the people in those communities.

Je me dois toutefois de préciser que je ne suis pas ici pour formuler des recommandations au nom des pêcheurs de saumon ou des gens de la côte Est. Le Canada est un pays très diversifié. Je n'aime pas l'approche généralisée, et je pense que les régimes de gestion propres à diverses régions devraient être développés par les gens des collectivités intéressées.

The red sea urchin fishery started as an open access fishery. Everyone was allowed to have a licence. Then it moved to a limited access fishery and criteria were developed. For example, between 1986 and 1989, you had to have landed 75,000 pounds; or, on the north coast, 5,000 pounds; or, if you were a native fisherman, undertaken any activity at all related to sea urchin fishing. If you had taken any training, if you had bought a boat or a compressor, or if you had even thought about it, you could apply for and get a red sea urchin licence. That is the way we set it up. They qualified under different criteria from everyone else.

La pêche à l'oursin rouge géant a d'abord été une pêche à accès libre. Tout le monde avait le droit d'avoir un permis. Ensuite, elle est devenue une pêche à accès limité et des critères ont été mis au point. Par exemple, entre 1986 et 1989, il fallait avoir rapporté à quai 75 000 livres, ou, sur la côte Nord, 5 000 livres et si vous étiez un pêcheur autochtone, il fallait avoir mené des activités liées à la pêche à l'oursin. Si vous aviez suivi une formation, acheté un bateau ou un compresseur, ou si vous y aviez songé, vous pouviez demander et obtenir un permis de pêche à l'oursin rouge géant. C'est ainsi que nous avons établi les choses. Les pêcheurs d'oursins respectaient des critères différents de ceux qui étaient imposés aux autres pêcheurs.

Once it was limited, as is typical in almost all fisheries, it became more and more a race for quota. It was not "quota" at that time, but the total allowable catch. The fishery in 1992 had peaked at something like 27 million pounds. In 1993, the DFO stepped in and limited the number of pounds we could fish. It worked out to about a million pounds a month. We would start fishing at the beginning of every month, and two days later we would be finished. There was no continuity in jobs in the coastal communities. It was bad for the fishermen. If the weather was bad, people would be going out and killing themselves.

Une fois la pêche limitée, comme c'est le cas dans la plupart des pêches, nous avons assisté à la course au contingentement. On ne parlait pas de « quota » à l'époque, mais de total autorisé des captures. En 1992, la pêche a atteint un sommet avec quelque 27 millions de livres. En 1993, le ministère des Pêches et des Océans est intervenu pour limiter le nombre de livres de poisson que nous pouvions pêcher. Cela équivalait à environ 1 million de livres par mois. La pêche commençait au début de chaque mois, et deux jours plus tard, nous avions terminé. Il n'y avait aucune continuité en ce qui concerne les emplois dans les collectivités côtières. C'était mauvais pour les pêcheurs. Si la météo était défavorable, les pêcheurs sortaient et allaient se tuer en mer.

In 1994, unique in fisheries around the world, the fishermen said, "Enough is enough." We went to Prince Rupert. We pulled all our boats out of the water, sat down and developed and implemented our own voluntary quota system without the participation of the government. The government did not want quota systems at that time; they were against them. We learned why later. In 1996, high-ranking DFO officials leaked some documents to me. You will be surprised to hear that the government would say something like this, but what they said was, "We do not want these people to have a quota system because it would actually add value to this fishery. If it added value to this fishery, then we would not be able to buy the licences at a cheap price and redistribute them to native bands for treaty settlements." They mentioned windfall profits. Heavens, let us not have any windfall profits for fishermen. That would be a shame. Keep us all in our gumboots and dirty clothes, and we cannot make any money. I find that really offensive.

En 1994, situation unique dans les pêches partout au monde, les pêcheurs ont dit : « Assez, c'est assez. » Nous sommes rendus à Prince Rupert, nous avons retiré tous nos bateaux de l'eau, nous nous sommes assis et avons conçu et mis en oeuvre notre propre système de contingentement volontaire sans la participation du gouvernement. Celui-ci ne voulait pas de système de quotas à l'époque, il s'y opposait. Nous avons appris pourquoi plus tard. En 1996, des cadres supérieurs du MPO m'ont remis en cachette certains documents. Vous serez surpris d'entendre que le gouvernement disait des choses comme celles-là, mais voici ce qu'il disait : « Nous ne voulons pas que ces pêcheurs aient un système de quotas, parce qu'en réalité, cela ajouterait de la valeur à cette pêche. Si tel était le cas, alors, nous ne serions pas capables d'acheter les permis à bas prix et de les redistribuer aux bandes autochtones pour conclure les traités. » Le gouvernement parlait également de profits exceptionnels. Bon sang, il ne faut pas que les pêcheurs aient des profits exceptionnels, ce serait une honte. Faites en sorte que nous ne puissions enlever nos bottes et nos vêtements sales, et faire de l'argent. Je trouve ça vraiment insultant.

Given the press releases and the efforts we made, they gave us our quota system. That was implemented. Since then, we have seen a dramatic increase in the value of the fishery. We have seen safety improvements. As far as conservation is concerned, allowable catch in an area was a couple of hundred thousand

Compte tenu des communiqués de presse qui ont été publiés et des efforts que nous avons déployés, on nous a accordé notre système de quotas qui a été mis en œuvre. Depuis, nous avons constaté une augmentation phénoménale de la valeur de la pêche. Nous avons également été témoins d'améliorations au chapitre de

pounds. In a weekend, we would land 400,000 pounds. Now, we have not exceeded our TAC since that quota system was implemented.

Besides that, we fund government research. You made a comment in one of your recommendations that the DFO should be funded for their mandate. I strongly agree. We fund a biologist, on-grounds monitoring and off-load validation. In the sea urchin fishery, for example, we pay $5,500 for each licence. Before the quota system we paid $50 to go fishing. There are great cost recoveries for the government. In geoducks, for example, we pay $40,000 for each fishing licence. There is a budget of over $2 million. We have four biologists working at the Pacific Biological Station and we have total, 100 per cent at-sea monitoring.

Obviously, we think that there are great benefits to the quota system. We are not saying it is the be-all and end-all for everyone, but certainly our experience has been very positive. If concerns are raised by other people they should be addressed on implementation. If you are worried about concentration of ownership, I do not think urbanization of licences has been an issue for us. We have mostly the same people participating in the fishery now as we did 25 years ago. There have been very few exchanges of licences. If you have a successful fishery, it will be a strong fishery. Most of the people still live on Vancouver Island.

In the Ecotrust report there was mention of one licence in Whistler. That was me. I lived in Whistler for 25 years. I lived there before quota systems. I was never home because I was always fishing, but I still live there now. That is where my family grew up and that is my community.

There were a number of salmon fishermen who lived in Whistler too, but as in many salmon fisheries, because of the change from strong stock to weak stock management, those people do not have jobs because there is not the fish to catch. It is not because DFO has decimated these coastal communities. It is very unfair to say that. Coastal communities in B.C. are built on logging, mining and fishing, and each coastal community is a different story. I could tell you almost every one of those stories. It is unfair to say DFO has caused the devastation of these coastal communities.

As for Parcival Copes' report, that is a paper from 1986. It is now 2005. Mr. Copes should update that and get some more information. Maybe he should come out and see how we manage the fishery. Quota busting is absolutely impossible in any of the B.C. fisheries. Every pound is off-load validated at the dock by an independent third-party monitor. As I said, our total allowable catch in some cases was exceeded by 1 per cent in one or two years

la sécurité. En ce qui concerne la conservation, les prises autorisées dans une région équivalaient à quelques centaines de milliers de livres. En une fin de semaine, nous pouvions ramener 400 000 livres. Maintenant, nous n'avons pas excédé notre total autorisé de captures (TAC) depuis que le système de quotas a été mis en œuvre.

En plus, nous finançons la recherche gouvernementale. Vous avez précisé dans l'une de vos recommandations que le MPO devait être financé pour exécuter son mandat. Je suis tout à fait d'accord. Nous finançons un biologiste, la surveillance sur les lieux et la validation au débarquement. Dans la pêche à l'oursin de mer, par exemple, nous payons 5 500 $ par permis. Avant le système de quotas, nous payions 50 $ pour aller pêcher. Le gouvernement recouvre beaucoup d'argent. Pour ce qui est de la pêche à la panope, par exemple, nous payons 40 000 $ par permis de pêche. Nous avons un budget de plus de 2 millions de dollars. Nous comptons quatre biologistes qui travaillent à la Station biologique du Pacifique et nous avons un système intégral de surveillance en mer.

De toute évidence, nous estimons que le système de quotas comporte de grands avantages. Nous ne disons pas que c'est la panacée pour tout le monde, mais assurément, notre expérience a été très positive. Si certains soulèvent d'autres questions, elles devraient porter sur la mise en œuvre. Si vous êtes préoccupés par la concentration de la propriété, je ne crois pas que l'urbanisation des permis soit un problème pour nous. Nous comptons sensiblement les mêmes personnes qui participent à la pêche aujourd'hui que ce n'était le cas il y a 25 ans. Il y a très peu d'échanges de permis. Si la pêche est fructueuse, ce sera une pêche vigoureuse. La plupart des gens vivent encore sur l'île de Vancouver.

Dans le rapport Ecotrust, il est fait mention d'un détenteur de permis à Whistler. C'est moi. J'ai vécu à Whistler pendant 25 ans. J'y vivais avant le système de quotas. Je n'étais jamais à la maison parce que j'étais toujours à la pêche, mais je vis encore là maintenant. C'est là que ma famille a grandi et c'est ma collectivité.

Quelques pêcheurs de saumon vivaient aussi à Whistler, mais comme dans bien des pêches au saumon, en raison du passage de la gestion où les stocks sont forts à une gestion où les stocks sont faibles, ces personnes n'ont pas d'emploi parce qu'il n'y a pas de poisson à pêcher. Ce n'est pas parce que le MPO a décimé ces collectivités côtières. C'est très injuste de dire cela. L'économie des collectivités côtières de la Colombie-Britannique repose sur le bois d'œuvre, les mines et la pêche, et chacune d'elles a une histoire différente. Je pourrais vous raconter pratiquement toutes ces histoires. Il est injuste de dire que le MPO a causé la dévastation de ces collectivités côtières.

Pour ce qui est du rapport de Parcival Copes, il date de 1986. Nous sommes en 2005. M. Copes devrait le mettre à jour et obtenir d'autres renseignements. Peut-être devrait-il venir nous rencontrer et voir comment nous gérons la pêche. Il est absolument impossible de dépasser les quotas dans n'importe quelle pêche de la Colombie-Britannique. Chaque livre de poisson est validée au débarquement au quai par une tierce partie. Comme

in the geoduck fishery, but never in the red sea urchin fishery since the implementation of quotas. There has never been any report of anyone trying this quota busting. It is absolutely ludicrous, in my mind.

As far as high grading is concerned, we have 100 per cent at-sea monitoring. Not only do they make sure of where we are fishing and how we are fishing, but they also collect valuable biological information that is used in the management of the fishery. You cannot have conservation without the data and the information to make the proper decisions. All these things fall out of quota fishing.

The Chairman: Was that quotas in general, all quota fisheries, or are you referring to the red sea urchin fishery?

Mr. Featherstone: I am talking about in general, all the quota fisheries in B.C. In the halibut fishery, for example, they are moving towards 100 per cent at-sea monitoring. I believe the deep sea trawl fleet has 100 per cent at-sea monitoring. I believe herring has 100 per cent at-sea monitoring. I am not sure about all of them.

Generally, if you implement a quota system, you want strong enforcement and monitoring, and by and large it is paid for by the fishermen and is done by third party independents, but everyone works together. You cannot have the fox looking after the henhouse, and we accept that.

Mr. Tom Kasmer, Gulf Trollers Association, British Columbia Seafood Alliance: I am a salmon troller by trade. I happen to fish in what I think is one of the most beautiful areas on the B.C. coast, in the Gulf of Georgia and Johnson Strait, located between Vancouver Island and the mainland coast. Salmon trollers as a whole tend to roam and fish the entire B.C. coast. The salmon troll fleet is a small boat fleet. It has an average size coastal-wide of about 42 feet. We catch fish individually on hook and line gear, similar to recreational fishermen, except we have a few more hooks in the water at any one time.

Trollers also live in coastal communities spread along the length of the B.C. coast. We have trollers who live in the Queen Charlotte Islands, Prince Rupert, other communities on the mainland coast, many communities on Vancouver Island, and we even have a few salmon trollers who live in Vancouver.

I personally fish for salmon and albacore tuna. I do not fish in any quota fisheries and I do not have any holdings in any quota fisheries. Therefore I like to think of myself as someone who does not have a vested interest or an axe to grind on the issue. Having said that, I do think there are opportunities for IVQs to improve

je l'ai dit, dans certains cas, le total autorisé de nos captures a dépassé de 1 p. 100 une ou deux années pour la pêche à la panope, mais jamais pour la pêche à l'oursin rouge géant depuis la mise en œuvre des quotas. On n'a jamais signalé que quelqu'un ait tenté de dépasser ce quota. C'est absolument ridicule, à mon avis.

En ce qui concerne le rejet sélectif, nous avons un système intégral de surveillance en mer. Non seulement les surveillants s'assurent de l'endroit où nous pêchons et comment nous le faisons, mais ils recueillent aussi des données biologiques utiles qui sont utilisées pour la gestion de la pêche. Il est impossible de parler de conservation sans les données et l'information nécessaires pour prendre les bonnes décisions. Toutes ces choses découlent de la pêche contingentée.

Le président : Parlez-vous de quotas en général, de toutes les pêches contingentées ou faites-vous référence à la pêche à l'oursin rouge géant?

M. Featherstone : Je parle en général de toutes les pêches contingentées en Colombie-Britannique. Pour ce qui est de la pêche au flétan, par exemple, on vise à assurer une surveillance totale en mer. Je crois que pour ce qui est de la flotte de chalutiers de pêche hauturière, la surveillance en mer est totale. Je crois que c'est la même chose pour le hareng. Je ne suis pas sûr au sujet des autres.

De façon générale, on met en place un système de quotas, on veut qu'il soit appliqué et surveillé, et dans l'ensemble, ce système est payé par les pêcheurs et appliqué par des tierces parties indépendantes, mais tout le monde travaille main dans la main. On ne peut pas laisser entrer le loup dans la bergerie, et nous l'acceptons.

M. Tom Kasmer, Gulf Trollers Association, British Columbia Seafood Alliance : Je suis pêcheur de saumon à la ligne de métier. Je pêche dans ce que je considère être l'une des plus belles régions de la côte de la Colombie-Britannique, dans le golfe de Georgia et le détroit de Johnson, situé entre l'île de Vancouver et la côte continentale. Les pêcheurs de saumon à la ligne dans l'ensemble se déplacent sur toute la côte de la Colombie-Britannique. La flotte de bateaux de pêche à la ligne est une petite flotte. La taille moyenne d'un bateau qui pêche sur la côte Est d'environ 42 pieds. Nous pêchons les poissons individuellement avec un hameçon et une ligne, comme le font les pêcheurs récréatifs, sauf que nous avons quelques hameçons de plus dans l'eau en même temps.

Les pêcheurs à la ligne vivent également dans les collectivités côtières réparties le long de la côte de la Colombie-Britannique. Nous avons des pêcheurs à la ligne qui vivent dans l'archipel de la Reine-Charlotte, à Prince Rupert, dans d'autres collectivités sur la côte continentale et dans de nombreuses collectivités de l'île de Vancouver; nous avons même quelques pêcheurs de saumon à la ligne qui vivent à Vancouver.

Personnellement, je pêche le saumon et le thon blanc. Je ne participe à aucune pêche contingentée et je n'ai pas d'autres permis dans des pêches contingentées. Par conséquent, j'aime bien me dire que je n'ai pas d'intérêts particuliers ni de choses à faire valoir sur la question. Cela étant dit, je crois que les quotas

salmon management, as has been pointed out by Pearse and McRae in their report "Treaties and Transition".

The problem began in the last decade, because we have seen greatly reduced salmon catches in B.C., largely due to conservation constraints. As a result, many fisheries now have either a redundancy of effort or structural problems inherited from the past that make them economically unproductive. I will give you an example. I tend to be a concrete thinker so I find that examples help to illustrate the point. I will use the West Coast-Vancouver Island troll chinook fishery.

Here we have a fishery with 230 licence holders. They have an annual catch of about 150,000 chinook per year. This has a landed value to the fishermen of $4 million to $5 million, or approximately $20,000 per licence. Many fishermen do not participate in this fishery because they can quickly do the math and figure out that because of its structure it is not viable for them.

Part of the problem is that this fishery is structured over a number of months. There is a small winter fishery, followed by more sizable fisheries in March, April, May, September and October. Each would have target allocations of between 10,000 and 40,000 pieces, depending on the month.

The fishery is conducted in a derby style, which often leads, if it is productive, to only a few days fishing per month. That means that there is a fairly high risk to the participants due to adverse weather, mechanical breakdowns or just being in the wrong location. It is exacerbated by the fact that there are areas with an abundance of small fish. The fishers tend to concentrate on these areas because they can maximize their catch in a two- or three-day derby fishery. Unfortunately, that leads to poor value because you are landing much smaller fish than you otherwise could. You have poor quality, because fishermen are catching many more fish in a day than they would in other circumstances. In a short fishery like this, the fish tend to all be landed at the same time, at the end of a short opening. This has the effect of flooding the marketplace and depressing the price.

The fishermen have to show up in each of several months to be able to catch their share of the annual allocation, so they have to be there for two or three or four days, or maybe a week, each time to be able to catch their allocation. The net result is that there is very little real value to the licence holders, the fishers, the crew or the coastal communities in which we live. Here we have a fishery that is worth $4 million or $5 million on an annual basis that is producing virtually no results for any of the participants.

individuels de bateau (QIB) peuvent améliorer la gestion de la pêche au saumon, comme il a été précisé dans le rapport de Pearse et McRae intitulé « Les traités en transition. »

Le problème s'est posé au cours de la dernière décennie, parce que nous avons assisté à une réduction importante des prises de saumon, perte attribuable en grande partie aux limites imposées par la conservation. Ainsi, de nombreuses pêches voient maintenant leurs efforts dédoublés, ou bien elles sont aux prises avec des problèmes structurels hérités du passé qui font en sorte qu'elles sont peu productives sur le plan économique. Je vais vous donner un exemple. Je suis un pratico-pratique, je vais donc fournir des exemples pour illustrer ce point. Je vais utiliser la pêche à la ligne au saumon quinnat de la côte ouest de l'île de Vancouver.

Là-bas, notre pêche compte 230 détenteurs de permis qui ont une prise annuelle d'environ 150,000 saumons quinnats. Cela représente une valeur au débarquement pour les pêcheurs de 4 à 5 millions de dollars, soit quelque 20 000 $ par permis. De nombreux pêcheurs ne participent pas à cette pêche parce qu'ils sont capables de faire les calculs rapidement et de constater que la structure de cette pêche fait en sorte qu'elle n'est pas viable pour eux.

Le problème tient en partie à ce que cette pêche est structurée sur un certain nombre de mois. La pêche l'hiver n'est pas longue, elle est suivie de pêches plus importantes en mars, avril, mai, septembre et octobre. Chaque pêcheur reçoit des allocations de pêche de 10 000 à 40 000 poissons, selon le mois.

La pêche est effectuée à la manière du derby, qui amène souvent, si elle est productive, quelques jours de pêche par mois. Cela veut dire que le risque est particulièrement élevé pour les pêcheurs étant donné les conditions météorologiques défavorables, des bris mécaniques ou encore le fait de se trouver au mauvais endroit. Elle est en outre exacerbée par le fait que certains secteurs regorgent de petit poisson. Les pêcheurs ont tendance à se concentrer dans ces régions parce qu'ils peuvent maximiser leur pêche en deux ou trois jours selon cette méthode. Malheureusement, cela fait baisser les prix parce que les pêcheurs rapportent au quai du poisson beaucoup plus petit que ce ne serait le cas autrement. La pêche est de piètre qualité parce que les pêcheurs prennent beaucoup plus de poissons en une journée qu'ils ne le feraient en d'autres circonstances. Dans une pêche courte comme celle-ci, le poisson est en général ramené à quai en même temps, à la fin d'une brève ouverture de la pêche, ce qui a pour effet d'inonder le marché et de faire baisser les prix.

Les pêcheurs doivent pêcher chaque mois pour être capables d'attraper leur part de prises annuelles, si bien qu'ils doivent être là pendant deux, trois ou quatre jours, voire une semaine, chaque fois pour être capables de pêcher le total de prises accordées. Ainsi, cela ajoute très peu de valeur pour les détenteurs de permis, les pêcheurs, l'équipe ou les collectivités côtières dans lesquelles nous vivons. Nous avons donc une pêche qui vaut 4 ou 5 millions de dollars annuellement et qui n'est pratiquement pas utile pour aucun des participants.

An IVQ fishery, if we had the opportunity to restructure this fishery, could provide both certainty of catch by giving a share of the allocation to each fisherman, and the flexibility of fishing patterns to hopefully produce some benefits. It would reduce the risk because fishermen would not be hooked if they ran into adverse weather, had a breakdown or were in the wrong location. They could go to areas where they tend to catch larger fish because there would not be the competitive nature. They could spend a longer time catching larger fish and increase the value of their catch. They would not have to overload their freezer systems or their ability to process the fish on days of high volume because they would not have to catch as many as they could. They could pace themselves because they would have enough time. This would result in a better quality product.

Une pêche assujettie aux QIB, si nous avions la possibilité de la restructurer, assurerait à la fois la certitude des prises en accordant une part des prises à chaque pêcheur, et la souplesse nécessaire pour espérer en tirer certains avantages. Nous réduirions le danger parce que les pêcheurs ne seraient pas pris au piège par des conditions météorologiques défavorables, un bris mécanique ou le fait de se trouver au mauvais endroit. Ils pourraient aller pêcher dans des régions où en général ils attrapent des poissons plus gros parce qu'il n'y aurait pas d'aspect concurrentiel en jeu. Ils pourraient passer plus de temps à attraper du poisson plus gros et à accroître la valeur de leurs prises. Ils n'auraient pas à surcharger leurs systèmes de réfrigération ni leur capacité de transformer le poisson lorsqu'ils en pêchent beaucoup parce qu'ils ne seraient pas obligés d'en prendre autant qu'ils pourraient. Ils pourraient aller à leur propre rythme parce qu'ils auraient suffisamment de temps. On se retrouverait donc avec un produit de meilleure qualité.

Also, it would produce, as it has in the halibut fishery that went down the same road, a steady supply of product to the marketplace, which would stabilize prices and tend to enhance and cultivate the market rather than depress it. On top of this, to make the fishery more viable, fishers could exchange quotas between themselves so they would not have to show up in each of several months to get their share. One fisher could take his in April, another could take his in May, and a third could take his entire quota in September, so they could distribute the effort in a way that is manageable for and beneficial to all.

Ainsi, on aurait, comme c'est le cas pour la pêche au flétan qui a suivi le même cheminement, un approvisionnement stable du produit pour le marché, ce qui stabiliserait les prix et aurait tendance à améliorer le marché plutôt que de faire baisser les prix. En plus, pour que la pêche soit plus viable, les pêcheurs pourraient s'échanger les quotas entre eux, si bien qu'ils n'auraient pas besoin d'aller pêcher au cours des différents mois pour obtenir leur part. Un pêcheur pourrait prendre son total de captures en avril, un autre en mai, un troisième pourrait prendre tout son quota en septembre, si bien que l'on pourrait répartir les efforts de façon à ce que la pêche puisse être gérée efficacement et avantageuse pour tout le monde.

As a result, we could have a fishery now with an increase in the total value, an increase in quality, a higher value product, and one that generates real financial benefits for the fishers and the crews, because the crews do not make much money if they fish only for a few days each month. The labour pool is not that deep, and retaining good crew is becoming an issue in the salmon fishery and the coastal communities we all live in.

Ainsi, nous pourrions maintenant avoir une pêche dont la valeur totale et la qualité augmenteraient, un produit de plus grande valeur qui génère de véritables avantages financiers pour les pêcheurs et les équipes parce que les équipes ne font pas beaucoup d'argent si elles ne pêchent que quelques jours par mois. La main-d'œuvre n'est pas tellement nombreuse, et conserver un bon équipage devient un problème dans la pêche au saumon et dans les collectivités côtières dans lesquelles nous vivons tous.

What is the problem with this picture? Love it or hate it — I tend to love it — salmon are a cultural icon in B.C. There is no other fishery and no other species that generates the same sort of emotional and passionate response from British Columbians as the salmon fishery. People get hot about the subject. There are a number of factions you have probably heard from who are opposed to IVQs, either for ideological or political reasons. I will say that some of them even have vested interests that are threatened by greater security of access for the commercial fishery, or indeed the enhanced financial prospects for the commercial salmon fishery.

Mais qu'est-ce qui fait problème ici? Qu'on le veuille ou non — et moi, je le veux — le saumon est un symbole culturel de la Colombie-Britannique. Aucune autre pêche et aucune autre espèce ne génère autant de réactions et de passions de la part des habitants de la Colombie-Britannique que la pêche au saumon. Les gens s'emportent. Il y a plusieurs groupes dont vous avez probablement entendu parler qui sont opposés aux QIB, soit pour des raisons idéologiques, soit pour des raisons politiques. Je dirais même que certains d'entre eux ont des intérêts de longue date qui sont menacés par une sécurité d'accès plus grande à la pêche commerciale, ou en fait par de meilleures perspectives financières pour la pêche commerciale au saumon.

Over the past year, since the release of the Pearse-McRae report, we have certainly heard from all of them. This spring, there will be an IVQ troll demonstration fishery in the Queen Charlotte Islands. Over the winter, the area harvest committee held a number of contentious meetings where all the opponents had an opportunity to have their say. Licence holders now were given the opportunity to participate in the IVQ fishery or the

Pendant l'année, depuis la publication du rapport Pearse-McRae, nous avons bien sûr eu des nouvelles de toutes ces personnes. Ce printemps, il y aura une pêche de démonstration assujettie aux QIB dans l'archipel de la Reine-Charlotte. Durant l'hiver, le comité d'exploitation de la région a tenu plusieurs réunions houleuses où tous les opposants ont eu la chance de se faire entendre. Les détenteurs de permis de pêche ont maintenant

traditional derby fishery. When it came to making that choice, 90 per cent of the licence holders opted to participate in the IVQ fishery.

These participants are, with few exceptions, fishing their own quotas. They are not doing it so that they can stay home and be armchair fishermen. Ours is a small boat fleet. We catch fish with hook and line gear. We do not have hundred-foot boats that can go out and catch the quotas of 20 or 30 boats at one time. We catch fish in a long and tedious process by hook and line gear, one at a time. Corporate concentration in most parts of the B.C. salmon fishery is not an issue. The big issue for us is the ability to participate in a financially viable fishery that can generate real benefits for all the participants, for the coastal communities and for B.C.

I am not trying to tell you that IVQs are a simple and easy panacea or the solution to all our problems because I do not think you would find that very credible. It is certainly not to say there cannot be problems with IVQ management, but it can be a good tool to transform the currently struggling salmon fishery into a healthy, vibrant one.

Mr. Rob Morley, Fisheries Council of Canada / Canadian Fishing Co., British Columbia Seafood Alliance: Thank you for the opportunity to appear before you today. I am the Vice-President of Human Resources and Corporate Development for Canadian Fishing Company. Canadian Fishing Company is the big corporate entity in the B.C. industry. We are the largest fishery and fish processing company in British Columbia.

The year 2006 will be our hundredth year of operation. We have been around for a long time and have seen a lot of changes in the industry. Certainly there have been many changes in both the fishing and fish processing ends of the business in the last decade, and there are fewer of us around today. I will get to that later.

In addition to being the largest company in British Columbia, we are also involved in the Alaskan salmon and herring fisheries. We are a major player there through a subsidiary we own, Alaska General Seafoods. We own and operate three processing plants in British Columbia, one in Vancouver and two in Prince Rupert. We own a fleet of vessels. We own a fleet of fish tendering vessels that collect fish from fishermen on the grounds and deliver them to the plants. We also own a fleet of about 30 large seine vessels that fish in the salmon and herring fisheries and, to a lesser extent, a couple of draggers in the troll fisheries. We also have another 30 or so large vessels in a joint venture arrangement, 50/50, with fishermen, and a like number of independently owned and operated seine vessels.

la possibilité de participer à la pêche assujettie aux QIB ou à la pêche traditionnelle de style derby. Quand est venu le temps de faire un choix, 90 p. 100 des détenteurs de permis ont opté pour la pêche assujettie aux QIB.

Sauf quelques exceptions, ces participants prennent leurs propres quotas. Ils ne le font pas pour pouvoir rester à la maison et devenir des pêcheurs de salon. Notre flotte est une flotte de petits bateaux. Nous attrapons du poisson avec un hameçon et une ligne. Nous n'avons pas des navires de 100 pieds qui peuvent aller en mer et attraper les quotas de 20 ou 30 navires en un seul coup. Nous pêchons du poisson selon un processus long et difficile à l'aide d'un hameçon et d'une ligne, un à la fois. La concentration des entreprises dans la plupart des secteurs de la pêche au saumon en Colombie-Britannique n'est pas un problème. Le gros problème pour nous, c'est la capacité de participer à une pêche financièrement viable qui peut générer de véritables profits pour tout le monde, pour les collectivités côtières et pour la Colombie-Britannique.

Je n'essaie pas de vous dire que la pêche assujettie aux QIB est une panacée simple et facile ou la solution à tous les problèmes parce que je ne pense pas que vous me trouveriez très crédible. Je ne dis pas non plus qu'il ne peut pas y avoir de problèmes avec la gestion selon les QIB, mais cela peut être un bon outil pour transformer la bataille actuelle pour faire de la pêche au saumon une pêche saine et dynamique.

M. Rob Morley, Conseil canadien des pêches / Canadian Fishing Co., British Columbia Seafood Alliance : Merci de l'occasion que vous nous offrez de comparaître devant vous aujourd'hui. Je suis vice-président des Ressources humaines et du développement commercial du Conseil canadien des pêches. Le Conseil canadien des pêches est la grande entité commerciale de l'industrie de la Colombie-Britannique. Nous sommes la société de pêche et de transformation du poisson la plus importante de la province.

En 2006, nous célébrerons notre centenaire. Nous existons depuis longtemps et nous avons assisté à beaucoup de changements au sein de l'industrie. Certes, il y a eu de nombreux changements tant dans la pêche que dans la transformation du poisson au cours de la dernière décennie, et nous sommes moins nombreux aujourd'hui. Je vais y revenir tout à l'heure.

Outre le fait d'être la plus importante entreprise de la Colombie-Britannique, nous nous occupons également de la pêche au saumon et au hareng de l'Alaska. Nous sommes un joueur important dans cette pêche par l'entremise d'une filiale que nous possédons, Alaska General Seafoods. Nous possédons et exploitons trois usines de transformation en Colombie-Britannique, une à Vancouver et deux à Prince Rupert. Nous possédons une flotte de bateaux. Nous possédons un parc de véhicules qui recueillent le poisson des pêcheurs à quai et le livrent aux usines. Nous possédons également une flotte d'environ 30 gros senneurs qui pêchent le saumon et le hareng et, dans une moindre mesure, quelques chalutiers pour la pêche à la traîne. Nous avons également quelque 30 autres gros navires ou à peu près dans une coentreprise, 50/50, avec des pêcheurs, et un nombre semblable de navires qui appartiennent à des intérêts indépendants et qui sont exploités par ces mêmes intérêts.

In addition to that, we are involved in gillnet fisheries for salmon and purchase fish from several hundred independent gillnet small boat fishermen.

De plus, nous faisons de la pêche au filet maillant pour le saumon et nous achetons le poisson à plusieurs centaines de pêcheurs indépendants qui pêchent sur de petites embarcations à filet maillant.

We have about 1,400 employees in British Columbia. A thousand of those are at our shore plants in Prince Rupert. We are the largest private sector non-government-supported employer in Prince Rupert. Sixty-five per cent of those employees are First Nations people who come from Prince Rupert and surrounding communities.

Nous comptons quelque 1 400 employés en Colombie-Britannique, dont un millier travaillent dans nos usines à Prince Rupert. Nous sommes l'employeur le plus important du secteur privé non subventionné par le gouvernement à Prince Rupert. Soixante-cinq pour cent des travailleurs sont des membres des Premières nations qui viennent de Prince Rupert et des collectivités environnantes.

I will briefly address a couple of points that have been put forward as concerns about changes in the B.C. fishery in terms of licensing structures and moving to more quota fisheries, and what that may or may not mean.

Je vais aborder brièvement quelques éléments qui ont été décrits comme des préoccupations au sujet des changements dans la pêche en Colombie-Britannique en ce qui a trait aux structures de délivrance des permis et au passage à une pêche plus contingentée, et sur ce que ces préoccupations peuvent ou non vouloir dire.

One issue that has been addressed by some of your previous witnesses and in your report is urbanization and corporate control of licences and what that has meant to coastal communities.

L'une des questions qui a été abordée par certains des témoins que vous avez entendus et dans votre rapport, c'est l'urbanisation ou le contrôle commercial des permis et ce que cela veut dire pour les collectivités côtières.

We are the largest owner of fishing licences in British Columbia, but we cannot operate them ourselves. We need to hire skippers and crew members to operate those vessels. On the vessels that we own, 80 per cent of the crew members are First Nations individuals who live in communities like Campbell River, Alert Bay and remote coastal communities. The people who are studying this and the records would list those as being Vancouver licences. Clearly, they are not. They are supporting communities throughout the coastal region. We need those crew members to run those boats and we need them to have viable jobs to continue to do that.

Nous sommes le plus important propriétaire de permis de pêche en Colombie-Britannique, mais nous ne pouvons les utiliser nous-mêmes. Nous devons engager des skippers et des membres d'équipage pour exploiter ces navires. À bord des navires que nous possédons, 80 p. 100 des membres d'équipage sont des membres des Premières nations qui vivent dans des collectivités comme Campbell River, Alert Bay et des collectivités côtières éloignées. Les personnes qui examinent les permis et les dossiers indiqueront que ce sont des permis qui sont de Vancouver. De toute évidence, ce n'est pas le cas. Les permis permettent aux collectivités de la région côtière de subvenir à leurs besoins. Nous avons besoin de ces membres d'équipage pour exploiter les bateaux et nous avons besoin d'eux pour offrir des emplois viables qui nous permettent de continuer notre exploitation.

The issue has been raised that when you move to quota fisheries, there is additional concentration of licences and corporate control. If you look at the book that Mr. Featherstone has recommended and the studies that have been done, the experience in the quota fisheries in B.C. is exactly the opposite.

Certains se sont dits préoccupés de voir que lorsqu'on passe à la pêche contingentée, il y a accroissement de la concentration des permis et du contrôle des entreprises. Si vous lisez l'ouvrage que M. Featherstone a recommandé et les études qui ont été faites, l'expérience de la pêche contingentée en Colombie-Britannique va tout à fait dans le sens contraire.

In the halibut fishery, for example, prior to the quota fishery, the major processing companies were heavily involved in buying fish from fishermen, freezing and selling it. Fishermen had limited options when they came to town. When they did not know how much fish they would catch and they all arrived at once on the dock in a short period of time, they needed someone to take that catch off their hands. If it was a large volume all at once, they were forced to deal with the biggest companies with the biggest capacity. Because it is a fresh product, subject to spoilage, they needed to get rid of it fast. The result is we as a company are no longer involved in buying halibut in British Columbia.

Pour le flétan, par exemple, avant la pêche contingentée, ce que faisaient les grandes entreprises de transformation surtout, c'était d'acheter le poisson aux pêcheurs, de le congeler et de le revendre. Les pêcheurs n'avaient pas beaucoup de choix lorsqu'ils venaient en ville. Lorsqu'ils ne savaient pas combien de poisson ils prendraient et qu'ils arrivaient tous à peu près en même temps au quai, ils devaient compter sur quelqu'un pour les débarrasser de ce poisson. S'ils avaient une grosse prise à offrir en même temps, ils étaient forcés de traiter avec les grandes entreprises ayant le plus de capacité. Mais comme c'est un produit frais, qui peut se gâter, ils devaient s'en défaire rapidement. Résultat : nous, en tant qu'entreprises, n'achetons plus de flétan en Colombie-Britannique.

Now that halibut fishermen can make arrangements before they go out fishing because they can shop around and, in some cases, deal directly with customers, it provides many more opportunities for additional buyers to deal in small quantities and smaller operations. The actual experience is the opposite of what was feared. When quota fisheries were enacted in British Columbia, the power of the major corporations and the big companies declined. It has provided more power to fishermen to make their own marketing arrangements, extract a higher price and have access to more buyers.

Comme les pêcheurs de flétan peuvent prendre les arrangements nécessaires avant de partir pêcher parce qu'ils peuvent magasiner et, dans certains cas, traiter directement avec les clients, il peut donc y avoir davantage d'autres pêcheurs qui s'occupent des petites quantités et qui ont de plus petites exploitations. En réalité, l'expérience vécue est tout à fait contraire à ce que nous craignions. Lorsque la pêche contingentée a été établie en Colombie-Britannique, le pouvoir des grandes et des petites entreprises a diminué. Les pêcheurs avaient donc plus de pouvoirs pour faire leurs propres ententes de marketing, obtenir un prix plus élevé et avoir accès à plus d'acheteurs.

We as a company still support the reforms that are being proposed for the salmon fisheries in B.C. It is a matter of economic viability and survivability of the salmon business. There have been huge changes in the business, and in our view, being involved in the business in Alaska and B.C., the B.C. industry needs to change or it cannot survive. Right now, shore workers and fishermen are not making enough income to stay in the business. You will start to see boats being tied up and plants being shut down. We need to find a way to reform this fishery to make it economically viable.

Nous, en tant qu'entreprise, appuyons toujours les réformes qui sont proposées pour la pêche au saumon en Colombie-Britannique. C'est une question de viabilité économique et de survie de la pêche au saumon. Beaucoup de changements ont été apportés et, à notre avis, de par notre expérience en Alaska et en Colombie-Britannique, l'industrie de la Colombie-Britannique doit changer sinon, elle ne pourra survivre. Actuellement, les travailleurs à quai et les pêcheurs ne tirent pas assez de revenus de leur pêche pour poursuivre leur exploitation. On va commencer à voir des navires attachés au quai et des usines fermées. Il nous faut trouver un moyen de réformer cette pêche pour la rendre économiquement viable.

The strategy that we as a low-volume producer believe will work is targeting higher quality, higher-value niche markets and having a way to control our costs in order to survive. Otherwise, we will not be able to maintain the number of jobs we are supporting in the industry. We need those reforms to support jobs and there are strides to be made by moving to the kind of quota fishery recommended by Dr. Pearse and Dr. McRae.

À notre avis, en tant que petit producteur, la stratégie que nous croyons être efficace vise à cibler des marchés de plus grande qualité et des créneaux à plus grande valeur et à exercer un contrôle sur nos coûts si nous voulons survivre. Autrement, nous ne serons pas en mesure de maintenir le nombre d'emplois que nous fournissons actuellement dans l'industrie. Il nous faut ces réformes pour subvenir aux emplois et il y a des progrès à faire en adoptant le genre de pêche contingentée recommandée par les professeurs Pearse et McRae.

The Chairman: Thank you. Your presentations were very helpful.

Le président : Merci. Vos exposés ont été très utiles.

Senator Hubley: Thank you for the invitation to look at the system in British Columbia. That may be a possibility for us.

Le sénateur Hubley : Merci de nous inviter à examiner le système de la Colombie-Britannique. C'est un système que nous envisageons.

My first question is with regard to individual vessel quotas, IVQs. When you say that a quota is designated to a certain vessel, is it actually designated to a company or a fleet?

Ma première question porte sur les QIB, c'est-à-dire les quotas individuels de bateau. Lorsque vous dites qu'un quota est accordé à un certain navire, il est en fait accordé pour une entreprise ou une flotte?

Mr. Kasmer: In most of the fisheries currently under quota management in B.C., the quotas are allocated to the licence, which is on the vessel. Nearly all fishing licences in B.C. have to be to fish from a vessel. They are allocated to the licence holder for that specific vessel.

M. Kasmer : Dans la plupart des pêches assujetties à la gestion des quotas, en Colombie-Britannique, les quotas sont assignés au permis qui appartient au navire. Presque tous les détenteurs de permis de pêche en Colombie-Britannique doivent être utilisés par un bateau. Ils sont attribués au détenteur du permis pour ce bateau en particulier.

Senator Hubley: We have heard of the ITQs. Some of the coastal communities in the Atlantic favour a community quota to ensure that their fishing sector will have a viable future and not lose the jobs that have supported the community as a result of a quota being taken by a company to another part of the region.

Le sénateur Hubley : On nous a parlé des quotas individuels transférables (QIT). Certaines collectivités côtières de l'Atlantique sont en faveur d'un quota communautaire pour s'assurer que leur secteur de la pêche aura un avenir et qu'on ne perd pas les emplois qui font vivre la collectivité du fait qu'un quota a été emporté par une entreprise dans une autre partie de la région.

Can you comment on community quotas versus vessel quotas?

Mr. Kasmer: This is an opportunity for communities to encourage fishermen to acquire licences or to acquire quotas themselves on the open market. There is an open market for quotas, just as there is for any other commodity, product or real property in Canada. This would assist their fishermen and the community in ensuring that those quotas are fished from that community.

Having said that, I think coastal communities have benefited from the halibut fishery, for instance, because most of that fishery must take place in the location where the halibut are, and by and large, the fishermen in the small boat fleet are distributed along the coast of B.C. They fish out of Port Hardy, Port McNeil, Prince Rupert, Sandspit, Queen Charlotte City and other coastal communities in B.C. That is the case for a number of small communities on the west coast of Vancouver Island that were previously dependent on the salmon fishery. They have found that the fishery sector is thriving again, or at least rebuilding. They supply and service the fleets that operate out of those areas and land their product there.

There is a definite opportunity for communities to participate in this. Communities, municipalities, cities and municipal corporations have traditionally been involved or engaged in economic activities, attracting different industries to their areas and offering incentives for those industries to continue to operate there. They could play the same role in the salmon and other fisheries industries in B.C.

Mr. Morley: With regard to community quotas, the most contentious part of moving from a derby style fishery to a quota fishery is how to initially allocate the quotas. When a community wants a quota, they have to consider which fisherman's quota they will take away and force to go to that community for access to the fishery. That is a major political issue.

I agree with Mr. Kasmer that if a community would like to maintain an economic base, there is nothing to prevent it from getting into the business and buying quota. Whether senior governments want to provide them with funding to do that is a decision for those governments to make. As Ms. Burridge indicated, fishing is a world business and much business acumen is required to make a fishing operation work. Fishermen have developed that through their operations. Most municipal governments have no knowledge or experience in that business. Frankly, the model of governments running businesses seems to be crumbling around the world. I am not sure that is the direction in which they want to go, nor is it necessary, given that communities in British Columbia have been surviving through fisheries businesses.

People in British Columbia do not appreciate being told where they have to live in order to pursue their occupation. The history of communities in British Columbia is very short, unlike in

Pouvez-vous faire des commentaires sur les quotas communautaires par rapport aux quotas individuels de bateau?

M. Kasmer : Les collectivités ont donc la possibilité d'encourager les pêcheurs à obtenir des permis ou des quotas sur le marché libre. Il existe un marché libre pour les quotas, tout comme pour d'autres denrées, produits ou biens immobiliers au Canada. Le système aiderait les pêcheurs de la collectivité et la collectivité à faire en sorte que les quotas sont utilisés par elle.

Cela étant dit, je crois que les collectivités côtières ont profité de la pêche au flétan, par exemple, parce que la majeure partie de cette pêche doit se faire à l'endroit où se trouve le flétan et dans l'ensemble, les pêcheurs des petites flottes sont répartis le long de la côte de la Colombie-Britannique. Ils pêchent à partir de Port Hardy, Port McNeil, Prince Rupert, Sandspit, Queen Charlotte City et d'autres collectivités côtières de la Colombie-Britannique. Il en est ainsi de plusieurs petites collectivités de la côte ouest de l'île de Vancouver qui, autrefois, étaient tributaires de la pêche au saumon. Ces collectivités ont constaté que le secteur de la pêche a repris de la vigueur, ou à tout le moins, qu'il se refait une santé. Les collectivités approvisionnent et exploitent les flottes qui en partent et qui y ramènent leur poisson.

Les collectivités ont véritablement la possibilité de participer à cette pêche. Les collectivités, les municipalités, les villes et les entreprises municipales ont toujours participé à des activités économiques qui attirent des industries différentes dans leur région et qui offrent des mesures incitatives permettant à ces industries de continuer d'être exploitées là-bas. Elles pourraient jouer le même rôle pour la pêche au saumon ou d'autres pêches en Colombie-Britannique.

M. Morley : En ce qui concerne les quotas communautaires, ce qui est le plus difficile dans le passage d'une pêche de style derby à une pêche contingentée, c'est de déterminer comment au départ attribuer les quotas. Lorsqu'une collectivité veut un quota, elle doit tenir compte du pêcheur de qui elle reprend le quota et qu'elle force à aller dans cette collectivité pour accéder à la pêche. C'est là un problème politique majeur.

Je suis d'accord avec M. Kasmer que si une collectivité veut maintenir une base économique, rien ne l'empêche d'entrer dans le secteur et d'acheter un quota. Quant à savoir si les gouvernements de palier supérieur veulent la financer pour ce faire, c'est à eux d'en décider. Comme Mme Burridge l'a précisé, la pêche est une entreprise mondiale et il faut avoir un très bon sens des affaires pour faire fonctionner une exploitation de pêche. Les pêcheurs y sont parvenus grâce à leurs activités. La plupart des administrations ministérielles n'ont aucune connaissance ou expérience du domaine. Bien honnêtement, le modèle d'exploitation des entreprises par les gouvernements semble s'effondrer dans le monde. Je ne suis pas certain que ce soit là l'orientation que l'on veuille prendre, ni qu'elle soit nécessaire, compte tenu que les collectivités de la Colombie-Britannique survivent grâce à leurs entreprises de pêche.

Les gens de la Colombie-Britannique n'aiment pas se faire dire où ils doivent vivre pour gagner leur vie. L'histoire des collectivités de la Colombie-Britannique est très récente,

Atlantic Canada. Very few of our communities are even 100 years old. Very few people were born and raised in those communities. Historically, people in British Columbia have moved to where the jobs are. We have experience with mining and forestry changes and world market changes. The view is that although fishing is a way of life, it is also a livelihood, and unless you can find someone who is willing to support that, it cannot exist.

We used to have canneries in about 300 small communities on the coast. There are now four major salmon canneries in British Columbia. If we had been forced to maintain a plant in every one of those communities, we would not have an industry, because it could not compete in the world markets to which we sell.

Senator Hubley: This committee has emphasized many times that a one-size-fits-all approach is probably not the answer. There is great diversity in the fisheries in Canada.

Senator Adams: Nunavut is a little different from B.C. It is still spring up there. The char are at the mouth of the lake ready to go down to the bay to spawn.

Ms. Burridge said that it is cheaper to buy salmon processed in China. Is that fish caught in B.C., shipped to China for processing and sent back? How does that system work?

Ms. Burridge: As I mentioned earlier, the seafood business is a global one. One of the biggest changes has been the increase in the processing industry in China and, to a lesser extent, Thailand, Vietnam and Korea. The fish is harvested in Europe and Alaska and a little in B.C. However, we have not yet gone down that road entirely. That fish is frozen and shipped to China, where it is reprocessed in state-of-the-art factories into value-added products that come back into the high-value markets of North America and Europe and are sold to large chains like Wal-Mart and Costco. It turns up in all kinds of value-added products, chilled and frozen, in supermarkets. That has transformed the business. It is a twice-frozen, ready-to-eat, convenient product at prices that are very attractive to consumers.

B.C. has some advantages because we are very close to that I5 corridor.

Our competitive advantage is being able to ship fresh product to the U.S. We are an export industry. Canadians eat less than one quarter of what we produce. Certainly we have to compete with products that are cheaper, sometimes more convenient and, because they can be branded, have a considerable degree of marketing support behind them. The business is changing and it is important that we in B.C. recognize what is happening. We have to consider our advantages, where the niche markets are, where we can make a difference, and do what we can to fit into those

contrairement à celle de la région de l'Atlantique. Très peu de nos collectivités ont 100 ans, même. Très peu de personnes sont nées et ont été élevées dans ces collectivités. De tout temps, les gens de la Colombie-Britannique déménagent là où se trouvent les emplois. Nous avons de l'expérience en ce qui concerne les changements apportés à l'industrie minière et forestière et aux marchés mondiaux. Les gens se disent que même si la pêche est un mode de vie, c'est aussi un gagne-pain et, à moins que l'on trouve quelqu'un qui soit disposé à l'appuyer, elle ne peut exister.

Auparavant, nous avions des conserveries dans quelque 300 petites collectivités le long de la côte. Il y a maintenant quatre grandes conserveries de saumon en Colombie-Britannique. Si nous avions été forcés de maintenir une usine dans chacune de ces collectivités, le secteur serait inexistant parce qu'il n'aurait pu faire concurrence sur les marchés mondiaux que nous approvisionnons.

Le sénateur Hubley : Notre comité a répété à maintes reprises que l'approche universelle n'est probablement pas la solution. Il y a beaucoup de diversité dans les pêches au Canada.

Le sénateur Adams : Le Nunavut est un peu différent de la Colombie-Britannique. C'est encore le printemps là-bas. L'omble se trouve à l'embouchure du lac, prêt à descendre la baie pour y frayer.

Mme Burridge a dit qu'il revient moins cher d'acheter le saumon transformé en Chine. Est-ce que ce poisson est attrapé en Colombie-Britannique, expédié en Chine pour y être transformé et retourné chez nous? Comment ce système fonctionne-t-il?

Mme Burridge : Comme je l'ai précisé tout à l'heure, le secteur des fruits de mer est un secteur de catégorie mondiale. L'un des plus gros changements a été l'augmentation des activités du secteur de la transformation en Chine et, dans une moindre mesure, en Thaïlande, au Vietnam et en Corée. Le poisson est récolté en Europe et en Alaska et un petit peu en Colombie-Britannique. Cependant, nous n'en sommes pas encore tout à fait rendus là. Le poisson est surgelé et expédié en Chine où il est retransformé dans des entreprises ultramodernes en produits à valeur ajoutée qui reviennent sur les marchés à haute valeur de l'Amérique du Nord et de l'Europe et le poisson est ensuite vendu à des grandes chaînes comme Wal-Mart et Costco. Il revient sous diverses formes de produits à valeur ajoutée, réfrigéré et congelé, dans les supermarchés. Cette façon de faire a transformé le secteur. Le poisson est gelé deux fois, prêt à manger, c'est un produit pratique qui est vendu à des prix très attirants pour les consommateurs.

La Colombie-Britannique a certains avantages parce que nous sommes très près de ce corridor I5.

Notre avantage concurrentiel, c'est de pouvoir expédier un produit frais aux États-Unis. Nous sommes une industrie d'exportation. Les Canadiens mangent moins d'un quart de ce que nous produisons. Bien sûr, nous devons faire concurrence avec des produits qui sont moins chers, parfois plus pratiques et parce qu'ils peuvent être associés à une marque, jouissent d'un degré considérable de soutien sur le plan marketing. Le secteur est en train de changer et il est important que nous, en Colombie-Britannique, reconnaissions ce qui est en train de se produire.

markets. The trouble is we cannot do that with the way in which salmon fishing is organized. We are producing a high-cost product that is often not of particularly good quality because we have huge gluts.

Nous devons tenir compte de nos avantages, de l'endroit où se trouvent les créneaux, il faut savoir où nous pouvons nous démarquer et faire ce que nous pouvons pour nous intégrer sur ces marchés. Le problème, c'est que, de la façon dont la pêche au saumon est structurée, nous ne pouvons le faire. Nous fabriquons un produit de grande valeur qui est souvent de moindre qualité parce que nous avons d'énormes goulots d'étranglement.

Senator Adams: Do you have 1,300 or 13,000 employees?

Le sénateur Adams : Avez-vous 1 300 ou 13 000 employés?

Ms. Burridge: We have about 30,000 jobs in the seafood business and 13,000 actual PYs.

Mme Burridge : Nous avons environ 30 000 emplois dans le secteur des fruits de mer et 13 000 années-personnes.

Senator Adams: You are talking about onshore and at sea. What is the breakdown of those figures? Is most of the processing done at sea and, therefore, are most employees on the vessels? Mr. Morley said that about 80 per cent of your workers are native. I want to know where the majority are working and who they are. I expect they do the same thing in Nunavut to ensure that the community benefits from fishing. The ITQ happened 10 years ago and now the other company wants to remove our fish and not process it in the community. Of the 30,000, how many work on the vessels and how many onshore?

Le sénateur Adams : Vous parlez d'activités à quai et en mer. Comment se répartissent les chiffres? Est-ce que la majeure partie de la transformation se fait en mer et, par conséquent, est-ce que la plupart des employés travaillent sur les bateaux? M. Morley a dit qu'environ 80 p. 100 de vos travailleurs sont des Autochtones. J'aimerais savoir où travaillent la majorité d'entre eux et qui ils sont. Je suppose qu'on fait la même chose au Nunavut pour s'assurer que les collectivités profitent de la pêche. Les QIT ont été mis en place il y a 10 ans et maintenant, l'autre entreprise veut déplacer notre pêche et cesser de transformer le poisson dans la collectivité. Sur les 30 000, combien de personnes travaillent sur les bateaux et combien travaillent à quai?

Ms. Burridge: Of those 30,000 jobs, about 8,375 are fishermen, amounting to 3,410 PYs, and the rest are plant workers; those figures include aquaculture.

Mme Burridge : Des 30 000 emplois, environ 8 375 sont des pêcheurs, ce qui donne 3 410 années-personnes, et le reste, ce sont des travailleurs d'usine. Ces chiffres incluent l'aquaculture.

Senator Adams: Mr. Featherstone, do you have about 110 licences?

Le sénateur Adams : Monsieur Featherstone, est-ce que vous avez environ 110 permis?

Mr. Featherstone: Yes.

M. Featherstone : Oui.

Senator Adams: Are the licences individually or company owned?

Le sénateur Adams : S'agit-il de permis individuels ou de permis qui appartiennent à une entreprise?

Mr. Featherstone: They are individually owned but many of us have incorporated for tax purposes. For example, I have three of them, but I had them when the quota system was in place. The corporation is registered in Vancouver, and the people working with me live in Comox, on Vancouver Island. There are many divers working for us because it is a dive fishery. Many of them live in and around the Comox-Campbell River area where some of the original diving began. We have small, specialized processing companies involved in our fishery, which is unique in the industry. One of the companies recently sold two of their licences to native bands. Once the quotas were established, the government bought licences from existing licence holders and redistributed them to native bands. The bands can choose to accept those licences. Originally, they bought 10 per cent and that has increased to about 12 per cent. The most recent sales were by one of the small processing companies to the native bands.

M. Featherstone : Ce sont des permis individuels, mais beaucoup d'entre nous se sont constitués en société pour fins d'impôt. Par exemple, j'en ai trois, mais je les avais lorsque le système de quotas a été mis en place. L'entreprise est enregistrée à Vancouver et les personnes qui travaillent avec moi vivent à Comox, sur l'île de Vancouver. Beaucoup de plongeurs travaillent pour nous parce que c'est une pêche en plongée. Nombre d'entre eux vivent le long de la rivière Comox-Campbell ou dans les environs, là où la plongée a commencé. Nous avons de petites entreprises de transformation spécialisées dans notre industrie, ce qui est unique. Dernièrement, une des entreprises a vendu deux de ses permis à des bandes autochtones. Une fois les quotas établis, le gouvernement a acheté les permis aux détenteurs actuels et les a redistribués aux bandes autochtones qui peuvent choisir de les accepter ou non. Au départ, les bandes ont acheté 10 p. 100 des permis et c'est maintenant rendu à environ 12 p. 100. Les ventes les plus récentes ont été effectuées par l'une des petites entreprises de transformation aux bandes autochtones.

Senator Adams: I would like to know more about that.

Le sénateur Adams : J'aimerais en connaître davantage à ce sujet.

Mr. Featherstone: Some people from Nunavut came to one of our processing plants because Nunavut has a clam similar to the Geoduck and to a Japanese clam. These people trained in

M. Featherstone : Certaines personnes du Nunavut sont venues dans une de nos usines de transformation parce que le Nunavut a des palourdes qui ressemblent à la panope et à la palourde du

Vancouver and came to the plant to see if we could work out a joint marketing venture such that they would harvest and ship the product. The distances and transportation problems were difficult to resolve so the project is not off the ground. However, they had some interesting stories about diving.

Japon. Ces personnes ont suivi une formation à Vancouver et sont venues nous rencontrer à l'usine pour voir si nous pouvions faire une coentreprise de marketing leur permettant de récolter et d'expédier le produit. Les problèmes de distance et de transport sont difficiles à résoudre, si bien que le projet n'a pas démarré. Cependant, il y a des choses intéressantes à raconter au sujet de la plongée.

Senator Adams: About 10 people are licensed on Baffin Island. In the beginning the seafood agency did not have a machine to test the waters for the clams. This year, they will begin again. We have many clams off Baffin Island. I once asked DFO for how many years clams could be picked. I was told that it could go for as long as 100 years, which is good for the people in the community. I want to know a bit more about what happened because there was a similar situation on the East Coast. Natives and some fishing unions were fighting over quotas. DFO regulations were involved and more quotas were needed, so they bought up quotas that were then transferred to the natives. Is that happening now in B.C.?

Le sénateur Adams : Environ 10 personnes détiennent un permis sur l'île de Baffin. Au début, l'agence d'exploitation des fruits de mer n'avait pas la machine nécessaire pour tester les eaux pour les palourdes. Cette année, elle va recommencer. Nous avons beaucoup de palourdes au large de l'île de Baffin. J'ai déjà demandé au MPO pendant combien d'années les palourdes pouvaient être récoltées. On m'a dit que cela pouvait aller jusqu'à 100 ans, ce qui est bon pour les gens de la collectivité. J'aimerais en savoir un peu plus sur ce qui s'est produit parce que la situation est semblable sur la côte Est. Les Autochtones et certains syndicats de pêcheurs se sont disputés les quotas. On a appliqué les règlements du MPO et nous avions besoin de plus de quotas, donc le MPO a acheté des quotas qui ont été ensuite transférés aux Autochtones. Est-ce ce qui se produit actuellement en Colombie-Britannique?

Mr. Featherstone: Yes. That is what the industry advocates. In the case of one of the quota fisheries, which was 95 per cent native and called the spawn-on-kelp, whereby the herring spawn on kelp, they created new licences. They did not provide economic viability for the people by developing jobs. Because the market collapsed, the prices they are fishing for today are $2 below the production costs. In other words, everybody is losing money. There has been an oversupply to the market. After conservation, it is important to maintain these markets. If you are to redistribute any kind of economic opportunity through a licence, then you do not want to create new licences because it totally destroys the fabric and the economic viability of the fishery by creating an oversupply. That fishery was 95 per cent native and is a prime example of what not to do. It is a tragedy. With our fishery, the government has taken the approach of buying the licences and offering them to native groups. We took about five of our most productive fishing areas and set aside areas in the territories of a number of bands. One was Haida in the Queen Charlotte Islands. The Haida are very organized and care a great deal about their environment. We removed these set-aside areas from our total allowable catch and we use them as marine protection areas. At the time, the phrase had not been coined. We use the areas for study and research based on a joint plan developed among all the groups. We have an excellent working relationship and it works well for everybody.

M. Featherstone : Oui. C'est ce que préconise l'industrie. Pour l'une des pêches contingentées, qui appartenait à 95 p. 100 aux Autochtones et qu'on appelait les œufs sur varech, où le hareng fraie sur le varech, on a créé de nouveaux permis qui n'ont pu assurer la viabilité économique de ces gens. Comme le marché s'est effondré, le prix auquel ils pêchent aujourd'hui est de 2 $ inférieur aux coûts de production. Autrement dit, tout le monde perd de l'argent. Il y a surapprovisionnement du marché. Une fois la conservation réalisée, il est important de maintenir ces marchés. Si on doit redistribuer quelque soutien économique que ce soit par le biais d'un permis, on ne veut pas alors créer de nouveaux permis parce qu'ils détruisent totalement le tissu et la viabilité économique de la pêche en créant un surapprovisionnement. Cette pêche appartenait aux Autochtones à 95 p. 100 et est un exemple évident de ce qu'il ne faut pas faire. C'est tragique. Avec notre pêche, le gouvernement a adopté l'approche consistant à acheter les permis et à les offrir ensuite aux groupes autochtones. On a pris environ cinq de nos secteurs de pêche les plus productifs et réservé des secteurs dans les territoires pour un certain nombre de bandes. L'une d'entre elles était la bande Haida dans l'archipel de la Reine-Charlotte. Les Haidas sont très structurés et se préoccupent beaucoup de leur environnement. On a retiré ces zones réservées de notre total autorisé de captures et on les utilise comme secteurs de protection marine. À l'époque, l'expression n'était pas encore connue. On utilise le secteur à des fins d'étude et de recherche en fonction d'un plan commun mis au point par tous les groupes. Nous avons d'excellentes relations de travail et les choses vont bien pour tout le monde.

Senator Adams: Mr. Morley, you mentioned either a policy or an agreement that you have with DFO by which the bands have about 80 per cent of the people working in the salmon fishery. I would like to find out a bit more about that. I have a little difficulty with some of the companies that want to hire native people but say they have to be trained in how to fish. All their

Le sénateur Adams : Monsieur Morley, vous avez parlé tout à l'heure d'une politique ou d'une entente que vous avez avec le MPO en vertu de laquelle les personnes qui travaillent dans la pêche au saumon sont des Autochtones à 80 p. 100. J'aimerais avoir un peu plus de détails là-dessus. J'ai un peu de difficulté avec certaines entreprises qui veulent engager des Autochtones

lives they have been hunting and fishing, and then some department comes along and tells them they have to be trained how to catch a fish. When I go ice fishing, I can catch a fish and nobody has to train me. I sometimes have a little difficulty with government policies, especially for our people living in Nunavut.

mais qui disent qu'ils doivent être formés pour savoir comment pêcher. Ces gens ont pêché et chassé toute leur vie, et ensuite, un ministère arrive et leur dit qu'ils doivent être formés pour savoir comment attraper un poisson. Quand je vais pêcher sur la glace, je peux pêcher un poisson et personne n'a besoin de me former. J'ai parfois un peu de difficulté avec les politiques gouvernementales, surtout pour les gens de chez nous qui vivent au Nunavut.

Mr. Morley: There is no government policy that requires us to hire First Nations. We choose to do so because in fact, as you say, they are very good fishermen, so we want them, and they catch a lot of fish for us. In British Columbia, First Nations people have been part of the commercial industry since its inception and have played a major role in fishing as well as working in the plants. Overall in British Columbia, about 30 per cent of all fishing licences in the regular commercial fishery are owned by First Nations people. They have always played a big role, and we have had partnership arrangements with them. We recognize that First Nations communities will be getting access to more quotas. They are getting quotas through their own treaty process.

M. Morley : Il n'existe aucune politique gouvernementale exigeant que nous engagions des membres des Premières nations. Nous choisissons de le faire parce que, en fait, comme vous le dites, ce sont de très bons pêcheurs, nous les voulons, et ils attrapent beaucoup de poisson pour nous. En Colombie-Britannique, les gens des Premières nations font partie de l'industrie depuis sa création et y jouent un rôle majeur en ce qui a trait à la pêche et au travail dans les usines. Dans l'ensemble, en Colombie-Britannique, quelque 30 p. 100 des permis de pêche commerciale normale appartiennent à des gens des Premières nations. Ils ont toujours joué un rôle important, et nous avons établi des partenariats avec eux. Nous savons que les collectivités des Premières nations vont avoir accès à plus de quotas. Elles obtiennent leurs quotas dans le cadre de leurs propres traités.

In fact, we have just finished our first five-year arrangement with the Nisga'a people under their treaty, which was the first modern one in British Columbia, to work in a partnership deal to buy and market their salmon. Last week we concluded our second five-year arrangement that we are embarking on with them to move forward. There are examples in British Columbia of very good arrangements within the industry, and in fact First Nations' involvement in the commercial fishery in British Columbia is one of the biggest untold success stories of integration into the world economy. We have some extremely successful First Nation fishermen. Probably the biggest individual salmon licence holder, not a company or a processing company, is a First Nations individual who owns about a dozen salmon seine licences, which are big-vessel licences.

En fait, nous venons tout juste de terminer notre première entente quinquennale avec le peuple Nisga'a en vertu de son traité, qui était le premier traité moderne de la Colombie-Britannique, nous permettant de travailler en partenariat pour acheter et commercialiser son saumon. La semaine dernière, nous avons conclu notre deuxième entente quinquennale stipulant que nous serons à leurs côtés pour aller de l'avant. Il y a, en Colombie-Britannique, des exemples de très bonnes ententes avec l'industrie, et en fait, la participation des Premières nations à la pêche commerciale en Colombie-Britannique est l'un des succès les plus importants, mais passés sous silence, d'intégration dans l'économie mondiale. Il y a chez nous des pêcheurs autochtones qui réussissent extrêmement bien. Je dirais que le plus gros détenteur de permis pour la pêche au saumon n'est probablement pas une entreprise de pêche ou une entreprise de transformation, mais un membre des Premières nations qui possède environ 12 permis de senneur qui sont des permis pour gros bateau.

Senator Adams: What is the total worth of your industry per year now?

Le sénateur Adams : Quelle est la valeur totale annuelle de votre industrie actuellement?

Ms. Burridge: The seafood sector in British Columbia is worth about $1.1 billion and $769 million or so of that is from commercial fisheries. The total wage bill is about $450 million.

Mme Burridge : Le secteur des fruits de mer en Colombie-Britannique vaut environ 1,1 milliard de dollars dont à peu près 769 millions sont attribuables à la pêche commerciale. Pour ce qui est des salaires, le total est d'environ 450 millions de dollars.

The Chairman: We will turn now to Senator Mahovlich, who is from Ontario. Even though his area of origin is not the biggest fishery area in the world, Senator Mahovlich has shown a keen and active interest in fishery issues.

Le président : Nous allons maintenant céder la parole au sénateur Mahovlich, de l'Ontario. Même si sa région d'origine n'est pas le plus grand secteur de pêche au monde, le sénateur Mahovlich a toujours manifesté un intérêt particulier pour les questions touchant les pêches.

Senator Mahovlich: You are right about the Aboriginals. When I go fishing I follow the Aboriginals, and I do very well.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez raison au sujet des Autochtones. Lorsque je vais à la pêche, je suis les Autochtones, et je m'en tire très bien.

You say you have four canneries left on the coast. Are they all prosperous now?

Vous dites qu'il reste quatre conserveries sur la côte. Sont-elles toutes prospères?

Mr. Morley: No, they are not, as a matter of fact.

Senator Mahovlich: So the future does not look good.

Mr. Morley: We own two of the canneries, one in Vancouver and one in Prince Rupert. With the reduced volumes, the canneries are not getting the throughput they need. Our cannery in Vancouver probably has the capacity to put up 300,000 or 400,000 cases of salmon per year. Within the last five years, we have not reached 50,000 in any given year, and the average has been more like 15,000. Our Prince Rupert cannery is the largest salmon cannery in the world. It has the capacity to produce half a million cases of salmon a year, and we are not operating at anywhere near that capacity. It is probably at 60 per cent of the capacity. A lot of the fish used in Prince Rupert comes from Alaska, so we import raw material and process it there; and that is what has been keeping it going.

All the canneries in British Columbia are suffering from the current management of fisheries, which has resulted in a short season. The number of days of operations has been reduced so that you are really down to an operating season of two or three weeks. It is insufficient to support that kind of investment. There are still good markets for canned salmon, but we also need to pursue the other high-value-added markets for fresh and frozen salmon and spread that out and do it in a better way. That is the secret to survival for fishermen and companies in B.C.

Senator Mahovlich: How many fishing corporations do you have out in B.C.?

Mr. Morley: I am not sure I fully understand the question. The number of companies involved in the processing business is probably 150 or so.

Senator Mahovlich: Many of those companies must go to China to process their fish. Many of your canneries are competing against China, right?

Mr. Morley: So far, the canned salmon is not being produced in China. There is some being produced in places like Thailand, using raw material from Alaska, and it is competing with us. On the canning side, Alaska is still our biggest competitor. Certainly on some of these other fresh or frozen value-added kinds of products, you are seeing more and more being done in China because of their high-quality plants and lower labour rates. Any product that requires a lot of labour is difficult in Canada, particularly in B.C., where we pay our workers in the unionized plants a very good wage, about $18 an hour, plus considerable benefit packages. It is difficult to compete on that basis with China.

Senator Mahovlich: I visited Prince Rupert a few years ago. There was a lady who gave us a talk. I just wondered, is octopus a sea urchin?

M. Morley : Non, elles ne le sont pas, à vrai dire.

Le sénateur Mahovlich : Donc, l'avenir n'est pas reluisant.

M. Morley : Nous possédons deux de ces conserveries, une à Vancouver, l'autre à Prince Rupert. Avec les volumes réduits, les conserveries n'ont pas le débit dont elles ont besoin. Notre conserverie de Vancouver a probablement la capacité de mettre en conserve jusqu'à concurrence de 300 000 ou 400 000 boîtes de saumon par année. Au cours des cinq dernières années, nous n'avons pas atteint 50 000 boîtes par année, et la moyenne ressemble davantage à 15 000. Notre conserverie de Prince Rubert est la plus importante conserverie de saumon au monde. Elle a la capacité de produire un demi-million de boîtes de saumon par année, mais nous sommes loin de fonctionner à ce rythme. Elle fonctionne probablement à 60 p. 100 de sa capacité. Beaucoup de poisson utilisé à Prince Rupert provient de l'Alaska, si bien que nous importons la matière première et la transformons là-bas. C'est ce qui nous permet de survivre.

Toutes les conserveries de la Colombie-Britannique souffrent actuellement de la gestion des pêches qui a fait en sorte d'écourter la saison. Le nombre de jours d'exploitation a été réduit si bien que l'on se retrouve avec une saison de deux ou trois semaines. C'est insuffisant pour soutenir ce genre d'investissement. Il y a encore de bons marchés pour le saumon en conserve, mais nous devons également chercher à pénétrer d'autres marchés à valeur ajoutée et élevée pour le saumon frais et congelé, répartir nos opérations et essayer de nous améliorer. C'est le secret de la survie des pêcheurs et des entreprises en Colombie-Britannique.

Le sénateur Mahovlich : Combien avez-vous d'entreprises d'exploitation de pêche en Colombie-Britannique?

M. Morley : Je ne suis pas certain de bien comprendre la question. Le nombre d'entreprises de transformation est probablement de 150 ou à peu près.

Le sénateur Mahovlich : Nombre de ces entreprises doivent aller en Chine pour transformer leur poisson. Nombre de vos conserveries font concurrence à la Chine, n'est-ce pas?

M. Morley : Jusqu'à maintenant, la Chine ne produit pas de saumon en conserve. On en produit à des endroits comme la Thaïlande, à l'aide de la matière première provenant de l'Alaska, et on nous fait concurrence. Pour ce qui est des conserveries, l'Alaska est toujours notre plus grand concurrent. Certes, en ce qui concerne les autres types de produits frais ou congelés à valeur ajoutée, la Chine est de plus en plus présente à cause de ses usines de grande qualité et ses faibles salaires. Tout produit qui nécessite beaucoup de main-d'œuvre est difficile à réaliser au Canada, surtout en Colombie-Britannique, où nous payons nos travailleurs dans les usines syndiquées un très bon salaire, soit environ 18 $ l'heure, plus d'importants avantages sociaux. Cela étant dit, il est difficile de faire concurrence avec la Chine à cet égard.

Le sénateur Mahovlich : Je suis allé à Prince Rupert il y a quelques années. Une femme nous avait donné une conférence. Je me demande, est-ce que la pieuvre est un oursin de mer?

Mr. Featherstone: Octopus is actually a cephalopod, which is different from a sea urchin. A sea urchin is an echinoderm, which is related more to a starfish. They are called spiny-skinned animals. They are the ones with all the spines that look like a pin cushion. It is a Japanese delicacy.

Senator Mahovlich: I see. They were talking about farming octopus in Prince Rupert, and I wondered if they got that off the ground.

Mr. Featherstone: I have not heard whether that was successful or not. In fact, I had not even heard of the project. There is certainly lots of octopus. There is not really a directed octopus fishery in the north.

Senator Mahovlich: There is a demand for it. I love it in my salads.

Mr. Featherstone: It is great. You just have to beat it really well or something to soften it up. It is one of those underdeveloped species. There is no directed fishery on octopus, although some divers were catching them. It is interesting; when I was in university, we did some research. Octopuses live in underwater dens, which are very noticeable because there are all these shells outside them. If you take an octopus out of the den and come back in a few weeks, another octopus will have moved in. It is almost like a trapline. If you know all these places, you can go around and take the octopuses out. Some of them have a 20-foot span, so look out. It is pretty interesting.

The Chairman: Senator Cowan, from Nova Scotia, is a new member of our committee.

Senator Cowan: I want to explore the business of leasing licences and quotas and how widespread that is in the fishery in British Columbia. Does it vary from one fishery to another? Is it a problem? Is it a good thing? The related issue is the owner-operator acquiring the fish.

Mr. Morley: The only quota fisheries we are involved in are the herring fishery and, to a lesser extent, the groundfish trawl fishery. Leasing does happen in virtually all of the quota fisheries in British Columbia.

Senator Cowan: Is it more prevalent in some quota industries?

Mr. Morley: Yes, more in some than in others. It largely relates to the economic situation facing the fishery prior to its entry into a quota system and how world market conditions have changed since then. For example, in fisheries that had poor economic returns and fishermen were having trouble making a good living before quotas, following quotas there was the opportunity to accumulate more quota, fish for a longer period and make a real living at it. That happened in some of those fisheries and it provided an opportunity for people who were barely surviving to

M. Featherstone : La pieuvre est en réalité un céphalopode, ce qui est différent de l'oursin de mer. L'oursin de mer est un échinoderme, qui ressemble davantage à une étoile de mer. On dit que ce sont des animaux couverts d'épines. Ce sont ceux qui ont toutes les épines et qui ressemblent à une pelote à épingles. Il s'agit d'un produit fin du Japon.

Le sénateur Mahovlich : Je comprends. Il était question de cultiver la pieuvre à Prince Rupert, et je me demande si le projet a démarré.

M. Featherstone : Je ne sais pas si ça a été un succès ou non. En fait, je n'ai même pas entendu parler du projet. Il y a certainement beaucoup de pieuvres. Mais il n'y a pas véritablement de pêche à la pieuvre dans le Nord.

Le sénateur Mahovlich : La demande est là. J'aime bien la pieuvre dans mes salades.

M. Featherstone : C'est bon. Il faut simplement bien la battre ou utiliser quelque chose pour l'attendrir. C'est une de ces espèces sous-développées. Il n'y a pas de pêche directe consacrée à la pieuvre, même si certains plongeurs l'attrapent. Cela est intéressant; lorsque j'étais à l'université, nous avons fait de la recherche. La pieuvre vit dans des antres souterrains qui sont faciles à remarquer parce qu'il y a tous ces coquillages à l'extérieur. Si vous retirez une pieuvre de cet antre et revenez quelques semaines plus tard, une autre s'y sera installée. C'est pratiquement comme une ligne de piégeage. Si vous connaissez tous les endroits, vous pouvez y circuler et en retirer les pieuvres. Certaines mesurent 20 pieds de long, donc faites attention. C'est assez intéressant.

Le président : Le sénateur Cowan, de la Nouvelle-Écosse, est un nouveau membre de notre comité.

Le sénateur Cowan : J'aimerais explorer la question des locations de permis et des quotas et voir jusqu'à quel point cette méthode est répandue dans la pêche de la Colombie-Britannique. Est-ce que cela varie d'une pêche à l'autre? Est-ce un problème? Est-ce une bonne chose? Le problème qui s'ensuit, c'est pour le propriétaire-exploitant qui achète le poisson.

M. Morley : Les seules pêches contingentées auxquelles nous participons sont la pêche au hareng et, dans une moindre mesure, la pêche à la traîne au poisson de fond. Il y a location dans presque toutes les pêches contingentées en Colombie-Britannique.

Le sénateur Cowan : Est-ce que c'est plus présent dans certaines pêches contingentées?

M. Morley : Oui, plus dans certaines que dans d'autres. Cela dépend surtout de la situation économique à laquelle faisait face la pêche avant son entrée dans un système de quotas et de l'évolution des conditions du marché mondial depuis. Par exemple, dans les pêches qui offraient un piètre rendement économique et où les pêcheurs avaient de la difficulté à gagner leur vie avant les quotas, après le contingentement de la pêche, il y a eu possibilité d'accumuler plus de quotas, de pêcher plus longtemps et de vraiment gagner sa vie de cette façon. C'est la

move into another sector. Others are able to extend their season, lease more quota and actually make a living at it. That certainly does happen.

The owner-operator question is interesting. I noted that in your interim report you made some recommendations about that. In British Columbia we have never had those kinds of restrictions. As I indicated, our company owns a significant number of licences and vessels. Many individual fishermen also own multiple licences. Moving to an owner-operator situation in British Columbia at this time would be incredibly complicated and expensive. The government will either have to expropriate a huge number of licences or it will have to spend $1.5 billion to $2 billion to buy out the existing multiple licence holders.

The licences are held by fishermen who live in coastal communities. Such a change could put them out of work because there is no guarantee that they will ultimately be running those vessels.

Mr. Featherstone: I do not have exact statistics, but I would say that in the geoduck fishery, which has 55 licences, there is no leasing. Those who fish the licences have done so for a number of years. In the red sea urchin business there is leasing. I would guess that 25 per cent of the licences may be leased. One man who owns three or four licences leases to the fish company, with the requirement that his sons fish those licences for the company. In that way, he gets his share without having to fight with his boys about it.

Some of the fish companies lease the licences and redistribute them to their fishermen in order to guarantee themselves a portion of the catch.

In terms of leasing, our market has been greatly affected this year by the illegal, unregulated fishing going on in Russia. Japan has been dumping huge amounts of sea urchin on the market, which is about 90 per cent of our market. The bottom fell out of the price for leases. It does not always escalate. It depends on how valuable the fishery is, and that is market driven. If a fisherman does not think he will make any money with a lease, he will not do that.

That being said, from the fisherman's perspective it can become an issue if lease prices escalate too much.

Senator Cowan: It is not a problem overall?

Mr. Featherstone: Overall I would say it is not, but I cannot speak for the other fisheries. The halibut fishery has grappled with this. The fishermen are still making a good living, but it is also a popular licence. The halibut association has recommended a split of at least 50/50 between the crew and the owner of a boat, which is common. In some cases, those percentages have not worked out and they are grappling with that.

Ms. Burridge: One example is the groundfish trawl sector. I know that they are planning to give you a presentation, and that is an issue they want to address. They have a very complex IVQ

situation qui s'est produite dans certaines de ces pêches et les gens qui avaient de la difficulté à survivre ont eu la possibilité de passer à un autre secteur. D'autres peuvent prolonger leur saison, louer plus de quotas et vivre de leur pêche. C'est ce qui se passe.

La question du propriétaire-exploitant est intéressante. J'ai remarqué que dans votre rapport provisoire, vous avez fait des recommandations à ce sujet. En Colombie-Britannique, nous n'avons jamais eu ce genre de restrictions. Comme je l'ai précisé, notre société possède un bon nombre de permis et de bateaux. Beaucoup de pêcheurs individuels possèdent aussi plusieurs permis. Devenir propriétaire-exploitant en Colombie-Britannique aujourd'hui serait incroyablement compliqué et coûteux. Le gouvernement devra soit exproprier un grand nombre de permis, soit dépenser de 1,5 à 2 milliards de dollars pour racheter les multiples permis qui existent.

Les permis sont détenus par des pêcheurs qui vivent dans les collectivités côtières. Un tel changement pourrait les priver de leur travail parce que rien ne garantit qu'ils vont exploiter ces bateaux au bout du compte.

M. Featherstone : Je n'ai pas de statistiques exactes, mais je dirais que pour la pêche à la panope, où il y a 55 permis, il n'y a pas de location. Ceux qui pêchent avec les permis le font depuis plusieurs années. En ce qui a trait à l'oursin rouge géant, il y a location. Je dirais que 25 p. 100 des permis peuvent être loués. Un homme qui possède trois ou quatre permis les loue à l'entreprise exploitante à la condition que son fils puisse pêcher avec ces permis pour l'entreprise. Ainsi, il obtient sa part sans avoir à se battre avec ses fils à ce sujet.

Certaines des entreprises d'exploitation de poisson louent les permis et les redistribuent à leurs pêcheurs pour se garantir une portion des prises.

En ce qui a trait à la location, notre marché a été grandement touché cette année par la pêche illégale et non réglementée de la Russie. Le Japon a inondé le marché d'énormes quantités d'oursins verts, soit environ 90 p. 100 de notre marché. Le plancher du prix des locations s'est effondré. Ça ne monte pas toujours. Cela dépend si la pêche est bonne, et ça, ça dépend du marché. Si un pêcheur ne pense pas faire de l'argent avec une location, il ne louera pas son permis.

Cela étant dit, du point de vue des pêcheurs, cela peut devenir un problème si le prix des locations monte trop.

Le sénateur Cowan : Mais n'est-ce pas un problème dans l'ensemble?

M. Featherstone : Dans l'ensemble, je dirais non, mais je ne peux parler pour les autres pêches. La pêche au flétan a réussi à résoudre le problème. Les pêcheurs gagnent toujours bien leur vie, mais c'est aussi un permis populaire. L'association des pêcheurs de flétan a recommandé un partage d'au moins 50/50 entre les membres de l'équipage et le propriétaire d'un bateau, ce qui est courant. Dans certains cas, ces pourcentages n'ont pas bien fonctionné et on tente de régler le problème.

Mme Burridge : Le secteur de la pêche à la traîne au poisson de fond est un bon exemple. Je sais que ses représentants prévoient témoigner devant le comité, et c'est une question qu'ils veulent

system. I believe there are 50 different species. That IVQ system was set up with the support of the union. The union has very specific objectives that it wants to achieve and the system must deliver those for crews. That has been through two reviews and has met with the full support of the union and the labour force. It is certainly possible to design a quota system that accommodates a range of interests.

aborder. Ils ont un système très complexe de QIB. Je crois qu'il y a 50 espèces différentes. Ce système de QIB a été établi avec le soutien du syndicat. Ce dernier a des objectifs très spécifiques qu'il souhaite atteindre et le système doit les transmettre aux membres d'équipage. Cela s'est fait à l'aide de deux examens et le soutien complet du syndicat et des travailleurs. Il est certainement possible de concevoir un système de quotas qui tient compte de plusieurs intérêts.

Mr. Featherstone: They set aside 20 per cent of the total allowable catch for redistribution if a crew has a problem with the sharing arrangement. They have a fund from which they can compensate people if unfair arrangements have been made. They are pretty innovative.

M. Featherstone : Ils réservent 20 p. 100 du total autorisé des captures pour les distribuer si une équipe a un problème avec l'entente de partage. Ils disposent d'un fonds à partir duquel ils peuvent indemniser les gens si des ententes injustes sont conclues. C'est passablement innovateur.

Ms. Burridge: I do not think there have been complaints of any substance to date.

Mme Burridge : Je ne crois pas qu'il y ait eu des plaintes de quelque nature que ce soit jusqu'à maintenant.

The Chairman: Ms. Burridge, you suggested that we visit British Columbia. Over the last several years, we have tried to do that three or four times. There has been no lack of willingness by this committee to go. One thing after another has arisen to prevent us. We have it on our schedule again for this year, and we intend to make it this time.

Le président : Madame Burridge, vous avez suggéré que nous nous rendions en Colombie-Britannique. Ces dernières années, nous avons essayé de le faire à trois ou quatre reprises. Ce n'est pas que le comité ne veut pas y aller. Les événements se sont succédé qui nous ont empêchés de le faire. Nous avons prévu la visite à notre calendrier cette année, et nous avons l'intention d'y aller cette fois.

I have a question on DFO bias. In our 1998 report, we told DFO that there were concerns about its bias. For some reason, DFO has still demonstrated no interest in dealing with this problem. A good case in point is the appointment of Dr. Pearse as the lead investigator on the fishery. If Parzival Copes and Dr. Daniel MacInnes had been appointed as the lead researchers, I am sure you would have objected.

J'aimerais poser une question sur le manque d'objectivité du MPO. Dans notre rapport de 1998, nous avons dit au MPO que certains étaient préoccupés par son manque d'objectivité. Pour une raison ou pour une autre, le MPO a toujours montré peu d'empressement à régler ce problème. J'en veux pour exemple la nomination de M. Pearse comme enquêteur chef de cette pêche. Si Parzival Copes et Daniel MacInnes avaient été nommés chercheurs principaux, je suis certain que vous vous y seriez opposés.

If DFO wishes to be seen as non-biased, it should initiate non-biased studies. I am not faulting Dr. Pearse at all. He is a world-renowned resource expert. He has given excellent papers on forestry and his experience in the fishing industry on the West Coast dates back to 1982. However, he does have a certain predisposition to favour privatization, although probably for good reason.

Si le MPO souhaite être perçu comme objectif, il devrait lancer des études objectives. Je ne blâme pas du tout M. Pearse. C'est un expert de renommée mondiale pour la ressource. Il a produit d'excellents documents sur la foresterie et son expérience de l'industrie de la pêche sur la côte Ouest remonte à 1982. Cependant, il a un certain préjugé en faveur de la privatisation, probablement pour la bonne raison, d'ailleurs.

Parzival Copes and Dr. Daniel MacInnes have a completely different perspective and are also biased in their approach to problems. By commissioning Dr. Pearse, DFO sent a message.

Parzival Copes et Daniel MacInnes ont un point de vue complètement différent et manquent également d'objectivité dans leur approche à l'égard des problèmes. En commandant une étude à M. Pearse, le MPO a envoyé un message.

As Marshall McLuhan once said, the medium is the message. The message that we have been trying to send to DFO over the years is that if you want to give everyone a fair shot, why not make it a fair consultation and not stack the deck against certain points of view. Are there any comments?

Comme l'a déjà dit Marshall McLuhan, le médium est le message. Le message que nous avons tenté de transmettre au MPO au cours des années est que si on veut être équitable avec tout le monde, pourquoi alors ne pas procéder à une consultation équitable sans écarter certains points de vue? Y a-t-il des commentaires?

Mr. Morley: My initial comment is that it is interesting that you have been led to believe that DFO chose Dr. Pearse, because in fact it was a joint federal-provincial task force and Dr. Pearse was chosen by the provincial government. DFO and the federal government chose Dr. Donald McRae, and I think virtually everyone here, if they know of his experience and knowledge

M. Morley : Mon premier commentaire est qu'il est intéressant que vous ayez été amenés à croire que le MPO a choisi M. Pearse, parce qu'en réalité, c'est un groupe de travail fédéral-provincial et M. Pearse a été choisi par le gouvernement provincial. Le MPO et le gouvernement fédéral ont choisi M. Donald McRae, et je crois que pratiquement tout le monde ici, si l'on connaît son expérience

would see him as completely unbiased. I do not know Dr. MacInnes. I know Dr. Copes and Dr. Pearse. My own training was actually in resource economics when I attended university many years ago. I have read all the studies. Donald McRae is a law professor and has no axe to grind whatsoever in terms of fisheries and management, and he was DFO's choice. He went into the study with a completely open mind, looking at all the options and alternatives.

The Chairman: I will not let DFO off the hook that easily on this one. DFO, when it commissions a study, does have a say, as well as the province. DFO could have said, "No, this will send the wrong message. We need to approach this a little more carefully."

In your paper you refer to Laura Jones, who is quoted extensively. I think that is the book that you have there.

Mr. Featherstone: Actually, I brought it for your library researcher.

The Chairman: We will look at it. I do not fault you for using it, but Laura Jones is a strong proponent, like Dr. Pearce, of ITQs and privatization.

I would like to refer to comments she made to the Atlantic Institute of Market Studies, an institute similar to the Fraser Institute, and which favours privatization of the fishery. She said the Atlantic fisheries cannot last using the faulty management practices of the past and we have seen the results — fisheries wiped out and opportunities lost. She went on to say the two highest-profile fisheries in the country can be described in some ways as disastrous. The cod fishery on the East Coast has gotten a lot of attention, of course, across the country. Why is it that some fisheries in Canada are such a mess and others are what we would consider models for fisheries management?

The fishery to which she was referring, the East Coast cod fishery, was in fact at the time of disaster and collapse under an ITQ regime. You cannot have it both ways.

Mr. Featherstone: The point she makes, though, and I made it in my presentation, is that you need strong enforcement and monitoring, and good science, too.

The Chairman: That is fine, but she was linking it in her paper — and I have the paper here — the disaster of the East Coast cod fishery, to the fact that it was a derby-style, competitive fishery, and therefore we have to go to an ITQ fishery. Had she said, "Look, the problem was a lack of enforcement, lack of DFO presence" or whatever, that would have been fine, but to make your case for an ITQ based on faulty reasoning from the word go does not favour the arguments that she is trying to make. It makes people like us, who want to read a balanced report, question the very point that Laura Jones is trying to make. Then, when we

et son savoir, le perçoit comme quelqu'un de tout à fait objectif. Je ne connais pas M. MacInnes. Je connais MM. Copes et Pearse. J'ai fait des études universitaires en économie des ressources il y a de nombreuses années. J'ai lu toutes les études. Donald McRae est professeur de droit et n'a aucune intention cachée en ce qui concerne les pêches et leur gestion, et il était le choix du MPO. Il a entamé l'étude dans un esprit totalement ouvert, examiné toutes les options et toutes les solutions de rechange.

Le président : Je ne vais pas laisser le MPO s'en tirer à si bon compte cette fois-ci. Le MPO, lorsqu'il commande une étude, a son mot à dire, tout comme la province. Le MPO aurait pu dire : « Non, cela va envoyer le mauvais message. Nous devons aborder la question avec un peu plus d'attention. »

Dans votre document, vous citez souvent Laura Jones. Je crois que c'est l'ouvrage que vous avez là.

M. Featherstone : En fait, je l'ai apporté pour votre attaché de recherche de la bibliothèque.

Le président : Nous allons l'examiner. Je ne vous blâme pas de l'utiliser, mais Laura Jones est une chaude partisane, à l'instar de M. Pearse, des QIT et de la privatisation.

J'aimerais revenir à certains commentaires qu'elle a faits devant l'Atlantic Institute for Market Studies, un institut semblable au Fraser Institute, qui favorise la privatisation de la pêche. Elle a dit que les pêches de l'Atlantique ne pourront pas durer si l'on s'en tient aux mauvaises pratiques de gestion du passé, comme les résultats le montrent — des pêches éliminées et des occasions dont on n'a pas su profiter. Elle a poursuivi en disant que les deux pêches les mieux connues au pays peuvent être qualifiées de désastreuses. La pêche à la morue sur la côte Est a attiré beaucoup l'attention, bien sûr, d'un bout à l'autre du pays. Pourquoi est-ce que certaines pêches du Canada sont dans un état si déplorable alors que d'autres sont ce que nous pourrions considérer être des modèles de gestion des pêches?

La pêche à laquelle elle faisait référence, soit la pêche à la morue sur la côte Est, était en fait à cette époque de catastrophe et d'effondrement sous le régime des QIT. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

M. Featherstone : Ce qu'elle dit, cependant, et je l'ai répété dans ma présentation, est que l'on doit avoir de bons mécanismes de surveillance et d'application de la loi, et de bonnes données scientifiques également.

Le président : D'accord, mais dans son document, elle faisait le lien — et j'ai le document ici — entre le désastre de la pêche à la morue sur la côte Est et le fait qu'il s'agissait d'une pêche de style derby, concurrentielle, et qu'il nous faut adopter une pêche assujettie au régime des QIT. Si elle avait dit : « Regardez bien, le problème, c'est le manque d'application de la loi, le manque d'implication du MPO », ou quelque chose du genre, cela aurait passé. Mais de préconiser l'adoption du régime des QIT à partir d'un raisonnement erroné ne favorise pas les arguments qu'elle essaie de présenter. Cela fait en sorte que des gens comme nous, qui

read a paper from you saying Laura Jones is presenting 10 case studies on the West Coast to show how great ITQs are, it makes us question her methods in proposing that.

Ms. Burridge: Senator, we quote extensively from that book because it is one of the very few studies that look at a number of fisheries on the West Coast and analyze them in detail. There are ten fisheries there, two that have not worked well under IQs and eight that have. The important issue is not just an IQ system per se but an IQ system that actually works. That is what we really need to focus on. What is it that makes those eight fisheries work? If we move to an IQ system in salmon, believe me, it will not be a big, monolithic structure. It will be a complex one that has more in common, say, with the groundfish trawl fishery, where you have to balance different objectives. Clearly, you need efficient monitoring and enforcement. That is the lesson you learn from those other two fisheries, along with the fact that if you arbitrarily increase the number of licences without considering the effect on the marketplace, you can really screw up a fishery. That is the important point.

The Chairman: Over the years, the DFO has not hidden its preference for and promotion of ITQ systems, notwithstanding what you said earlier, Mr. Featherstone. It has in fact favoured the ITQ system and has sent its own officials to international think-tank presentations and symposiums on ITQs. It has actually promoted the concept. I sensed some time ago that there was a slight shift in the thinking of DFO, not away from ITQs necessarily, but to a more detailed look at how ITQ systems are designed.

I would like to refer you to a December 2000 paper by Warren Brown, a DFO analyst, David Balfour, Director General of Planning, and another individual who I think is on leave from the DFO so I will not name him. For the first time, they mentioned that socio-economic issues with a direct bearing on capital management will need to be understood. They are saying that such things as licence transferability has to be looked at, owner-operator requirements, rules on concentration, that is, limits on concentration, a look at corporate ownership, a look at regional fleet and sector shares, and the rules for any shifts in those shares.

That is quite an evolution in DFO's thinking, because what they were looking at up to that time was purely market driven. Whoever buys the shares owns the resource and does whatever the heck they feel like doing. It is now more a case of, "Look, when we do these things, there are repercussions on communities."

veulent lire un rapport équilibré, remettent en question l'idée même que Laura Jones essaie de faire accepter. Ensuite, lorsqu'on lit un document produit par vous disant que Laura Jones présente 10 études de cas sur la côte Ouest pour montrer à quel point les QIY sont efficaces, ça nous amène à remettre en question ses méthodes.

Mme Burridge : Sénateur, nous citons souvent cet ouvrage parce que c'est l'un des très rares ouvrages qui s'intéressent à plusieurs pêches sur la côte Ouest et qui les analysent en détail. Il y a 10 sortes de pêches là-bas, deux qui n'ont pas bien fonctionné en vertu des QIB et huit qui ont bien fonctionné. La question importante n'est pas simplement le système de QIB en tant que tel, mais un système de QIB qui fonctionne. C'est vraiment là-dessus que nous devons nous concentrer. Qu'est-ce qui fait que ces huit pêches fonctionnent bien? Si on adopte un système de QIB pour le saumon, croyez-moi, il ne s'agira pas d'une grosse structure monolithique. Il s'agira d'une structure complexe qui aura plus de choses en commun, disons, avec la pêche à la traîne au poisson de fond où il faut établir un équilibre entre différents objectifs. De toute évidence, il nous faut un système efficace de suivi et d'application de la loi. C'est la leçon que nous tirons de ces deux autres pêches qui n'ont pas fonctionné, et aussi que si l'on accroît arbitrairement le nombre de permis sans tenir compte de l'effet d'une telle mesure sur le marché, on peut véritablement bousiller une pêche. C'est là le point important.

Le président : Au fil des ans, le MPO n'a pas caché sa préférence pour les systèmes de QIT dont il fait la promotion, nonobstant ce que vous avez dit tout à l'heure, monsieur Featherstone. En fait, il favorise le système des QIT et a envoyé ses propres fonctionnaires à des présentations et des symposiums internationaux sur la question. À vrai dire, il a fait la promotion du concept. J'ai eu l'impression il y a quelque temps qu'il y avait eu des changements dans la réflexion du MPO, qui ne s'éloigne pas nécessairement du système des QIT, mais qui veut faire un examen plus détaillé de la façon dont ces systèmes sont conçus.

J'aimerais vous renvoyer à un document de décembre 2000 rédigé par Warren Brown, un analyste du MPO, David Balfour, directeur général de la Planification et une autre personne qui, je pense, est en congé du MPO, je ne vais donc pas la nommer. Pour la première fois, il a été dit que les enjeux socio-économiques ayant des impacts sur la gestion des capitaux devront être compris. On dit, par exemple, que la transférabilité des permis doit être examinée, les exigences des propriétaires-exploitants, les règles concernant la concentration, c'est-à-dire les limites de la concentration, la propriété des entreprises, les flottes régionales et les parts de secteur ainsi que les règles concernant tout changement dans ces parts.

C'est là toute une évolution dans la réflexion du MPO parce que ce que le ministère avait examiné jusqu'à ce moment-là était purement axé sur les marchés. Quiconque achète les parts possède la ressource et fait tout ce qu'il veut avec. Maintenant on dit plutôt : « Regardez bien, lorsqu'on fait ces choses, elles ont des répercussions sur les collectivités. »

Would your association agree with the provisions I have just outlined, looking at issues such as corporate ownership and viewing them as items that should be discussed more profoundly, at least to give these socio-economic aspects a little more of an airing?

Ms. Burridge: We would say, senator, the people involved in a fishery have to design a system that works for that fishery, and that means that there will be a number of things they will want to take into account, many of which are on that list.

We do not see on the West Coast that DFO has imposed IQs on fisheries. Generally, it has happened because the fishery is in such a mess, either from a conservation or financial point of view, everyone has come to the conclusion that they have to do things differently. That is when you get the willingness to sit down and negotiate a new way of doing things.

The Chairman: We understand DFO's approach very well on the issue of having a mess and coming in and saying that the industry is imposing this on us. I think you will sense a bit of mistrust, at least on my part, of DFO's good intentions.

Mr. Featherstone: Obviously, and especially on implementation of a quota system, those things should be discussed. Perhaps you are right that in some cases they have not been fully aired.

They addressed that in the halibut fishery. The cap on a vessel means it can catch only 1 per cent of the total allowable catch. In some cases, that has been addressed.

We split the Geoduck catch equally among those in the fishery and there have been no such substantive changes. I did not come here to be so bold as to say that salmon fishermen should have a quota system, and I am not saying that this is the answer for everyone. Yes, it was sponsored by the Fraser Institute and she may have a bias, but I found her to be quite objective. She told the history of what happened in these fisheries. She interviewed many of the players, including me, to put the story of how it happened together. The stories are similar and the solutions are the same for these quota fisheries. At the British Columbia Seafood Alliance table, the crab fishery is highly successful and is not a quota fishery. It might cost $1 million to buy one licence. Another non-quota fishery is the spot prawn and it costs $800,000 to buy that licence. There are a number of good fisheries that still operate without quotas. I am not saying everyone should have a quota. Rather, I tried to bring my experience to this table.

The Chairman: It is much appreciated. I do not think this committee has tried to suggest that ITQs or IQs or EAs are not valuable tools in the minister's arsenal. I do not believe that the committee has ever suggested that. However, the committee has said over the years, since its 1998 report on the first ITQ study, we

Est-ce que votre association est d'accord avec ce que je viens de décrire, pour examiner des enjeux comme la propriété des entreprises et les considérer comme des éléments qui devraient être discutés plus en profondeur, à tout le moins pour tenir compte un peu plus de ces aspects socioéconomiques?

Mme Burridge : Sénateur, à notre avis, les personnes qui participent à une pêche doivent concevoir un système qui fonctionne pour cette pêche, et cela veut dire qu'il y a plusieurs choses dont il faut tenir compte, nombre d'entre elles figurant sur cette liste.

À notre avis, sur la côte Ouest, le MPO n'a pas imposé de quotas individuels pour les pêches. Dans l'ensemble, cela s'est produit parce que la pêche est dans un tel état de marasme, soit du point de vue de la conservation ou des finances, et tout le monde doit en venir à la conclusion qu'il faut faire les choses différemment. C'est là que les gens acceptent de s'asseoir et de négocier de nouvelles façons de faire les choses.

Le président : Nous comprenons très bien l'approche du MPO qui dit que la situation est catastrophique et que l'industrie nous impose cela. Je pense que vous allez percevoir un peu de méfiance, à tout le moins de ma part, quant aux bonnes intentions du MPO.

M. Featherstone : De toute évidence, et particulièrement en ce qui concerne la mise en œuvre d'un système de quotas, ces choses devraient être discutées. Vous avez peut-être raison de dire que dans certains cas, elles ne l'ont pas été complètement.

Le ministère a abordé le problème dans la pêche au flétan. La limite imposée à un navire signifie qu'il peut attraper seulement 1 p. 100 du total autorisé de captures. Dans certains cas, le problème a été réglé.

Nous divisons la pêche à la panope de façon égale entre ceux qui sont dans cette pêcherie et aucun changement d'importance n'a été apporté. Je ne suis pas venu ici en ayant l'audace de dire que les pêcheurs au saumon devraient avoir un système de quotas, et je ne dis pas non plus que c'est la solution pour tout le monde. Oui, l'étude a été parrainée par le Fraser Institute, et Laura Jones a peut-être été partiale, mais je trouve qu'elle est assez objective. Elle a raconté ce qui se passait dans ces pêches. Elle a interviewé de nombreux intervenants, moi notamment, pour décrire comment les choses se sont produites. Les situations sont semblables et les solutions sont les mêmes pour les pêches contingentées. À la British Columbia Seafood Alliance, la pêche fonctionne assez bien, et ce n'est pas une pêche contingentée. Il peut en coûter 1 million de dollars pour acheter un permis. La pêche à la crevette tachetée est une autre pêche non contingentée dont le permis coûte 800 000 $. Il y a plusieurs bonnes pêches qui fonctionnent encore sans quotas. Je ne dis pas que tout le monde devrait avoir un quota, mais j'ai plutôt essayé de vous faire part de mon expérience aujourd'hui.

Le président : Nous l'apprécions beaucoup. Je ne pense pas que le comité ait tenté de dire que les QIT ou les QI, etc. ne sont pas des outils utiles dont dispose le ministre. Je ne crois pas que le comité ait jamais dit ça. Cependant, le comité a dit au fil des ans, depuis son rapport de 1998 sur la première étude sur les QIT, qu'il

need to have confidence and trust in the direction that DFO takes on issues and policies and that DFO will take into consideration the effect that its decisions have on communities.

The United States, which is sometimes viewed as the ultimate right-wing business kind of country, has recognized that when it does move to ITQ systems, it needs to look at the effects on communities that have been historically dependent on the adjacent resources. That does not mean they should not have an ITQ system, but the effects of such a system must be determined in a meaningful way through consultation with the relevant communities and not through predetermined studies. The U.K., the U.S., and New Zealand, which went to a full ITQ system of private ownership, looked at the impact on local communities. This has not been done in Canada, Now, some communities, especially on the East Coast, are dying. These communities that had access to adjacent stocks are dying and the government is trying to develop diversification programs for them. This may not be the case on the West Coast. That remains to be seen.

Government subsidies and bailouts are still taking place because of the way in which some implementation has been done. This committee has been trying to grapple with this without necessarily saying that the ITQ, or privatization, system is bad.

Have you looked at the New Zealand model? Is it one that we should look at for Canada? Ms. Burridge, would this be the ultimate objective for the committee?

Ms. Burridge: Of course, we are interested in the New Zealand model, not least because it has played a significant role in the transfer of fishing rights to Aboriginals. How it works in that context is certainly illuminating and interesting. We believe that we need a made-in-B.C. solution devised by the people who use the resource. There are things that we can learn from other jurisdictions. I do not think anyone has any ambition to replicate what happened in New Zealand.

The Chairman: In your brief you suggested that there should be a 25-year evergreen access to the licences.

Ms. Burridge: Yes.

The Chairman: What does the word "evergreen" mean? I do not understand the use of the word.

Ms. Burridge: It means that as we settle treaties with First Nations, they receive a share of the resource on a more-or-less perpetual basis. The industry is looking for something that goes beyond the current one-year licence so that we have a level playing field. It means a licence that more or less automatically renews itself.

The Chairman: That happens every 25 years. Are you saying this would be similar to private property rather than a quasi-private property, as DFO suggests? It would belong to the fishermen and they could trade, sell or use it as collateral at the bank. Would this be Canada's direction?

nous faut avoir confiance dans la direction que prend le MPO au sujet des questions et des politiques de pêche et que le MPO tiendra compte des effets que ses décisions auront sur les collectivités.

Les États-Unis, qui sont parfois perçus comme le pays ayant les entreprises les plus à droite, ont reconnu que lorsqu'ils adoptent des systèmes de QIT, il faut tenir compte des effets sur les collectivités qui ont toujours dépendu des ressources adjacentes. Cela ne veut pas dire qu'il ne devrait pas y avoir de système de QIT, mais les effets d'un tel système devraient être déterminés de façon significative à l'aide de consultations auprès de collectivités intéressées et non pas d'études prédéterminées. Le Royaume-Uni, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande, qui ont adopté le système complet de QIT pour la propriété privée, ont examiné l'impact d'une telle mesure sur les collectivités locales. Cela n'a pas été fait au Canada. Aujourd'hui, certaines collectivités, surtout sur la côte Est, sont en train de mourir. Ces collectivités qui avaient accès aux stocks adjacents sont en train de mourir et le gouvernement essaie d'élaborer des programmes de diversification à leur intention. Ce n'est peut-être pas le cas sur la côte Ouest. Ça reste à voir.

Les subventions gouvernementales et les rachats sont toujours monnaie courante à cause de la façon dont certaines mesures ont été mises en œuvre. Le comité tente de régler cette question sans nécessairement dire que les QIT ou la privatisation sont mauvais.

Est-ce que vous avez examiné le modèle de la Nouvelle-Zélande? Est-ce un modèle que l'on devrait envisager pour le Canada? Madame Burridge, est-ce que cela devrait être l'objectif ultime de notre comité?

Mme Burridge : Bien sûr, le modèle de la Nouvelle-Zélande nous intéresse, entre autres parce qu'il joue un rôle important dans le transfert des droits de pêche aux Autochtones. Son fonctionnement dans ce contexte est certainement utile et intéressant. À notre avis, il nous faut une solution conçue en Colombie-Britannique et établie par les gens qui utilisent la ressource. On peut apprendre certaines choses d'autres pays. Je ne crois pas que personne n'ait l'ambition de reproduire ce qui s'est produit en Nouvelle-Zélande.

Le président : Dans votre mémoire, vous avez dit qu'il devrait y avoir un accès permanent pendant 25 années aux permis.

Mme Burridge : C'est exact.

Le président : Qu'est-ce que vous entendez par « permanent »? Je ne comprends pas l'utilisation du terme.

Mme Burridge : Cela veut dire que lorsque nous négocions des traités avec les Premières nations, elles reçoivent une part de la ressource de façon plus ou moins perpétuelle. L'industrie envisage actuellement une mesure qui va au-delà du permis actuel d'un an de sorte que les règles du jeu soient les mêmes pour tous. Cela veut dire un permis qui se renouvelle plus ou moins automatiquement.

Le président : Cela se produit tous les 25 ans. Est-ce que vous êtes en train de dire que cela ressemblerait à la propriété privée plutôt qu'à une propriété quasi privée, comme le laisse entendre le MPO? Le permis appartiendrait aux pêcheurs et ils pourraient l'échanger, le vendre ou l'utiliser comme garantie à la banque? Est-ce là la direction que devrait prendre le Canada?

Mr. Morley: Essentially, we have that now. DFO tries to maintain the fiction that it is a privilege issued annually by the minister. In no case has DFO refused to honour a transfer that has been arranged privately. You mentioned privatization several times in terms of moving to quotas. We already have privatization in the fishery with limited licensing systems. No one can decide arbitrarily to go fishing the next day in a given fishery because the number of licences is limited, and there is a market for them already. We are suggesting that if we regularize that market, record it through some system and provide long-term security of access, fishermen will have the option of obtaining financing against that collateral to engage in their businesses like any other business in our economy. Currently, many of them do not have that ability.

It makes it easier for wealthier people to dabble in fishing, if they so choose, and it forces fishermen, in many cases looking for financing, to come to companies in the fish business such as ours and remain tied to them. If they had access to the resource on a more long-term, secure basis through a licence or quota recognized as collateral by lending institutions, they would be far more independent and able to make long-term investments in their business to develop it. It would be much better.

The Chairman: Should we consider it an absolute private property once someone buys the licence? If so, would that not place the percentage of the TAC under provincial jurisdiction? Should DFO continue to maintain the fiction that it still is a privilege?

Mr. Morley: We have a complex economy about which I do not want to get into a discussion. There are other models in other resources, such as broadcasting and telecommunications, where there are federally issued licences with expiry dates.

In provincial situations there are things such as tree farm licences and harvesting permits are issued for a period of time. Whether you call that private property, or whatever you want to call it, it is a regularized system of access to a public resource that allows businesses to operate in the world economy.

The Chairman: Should a licence holder who owns a licence as a part of the quota, part of the TAC be allowed to sell to whomever he or she wishes, including foreign interests? I am ultimately asking whether there should be limits. Should we just let it go?

Mr. Morley: We do not really have limits now that I am aware of on the West Coast with respect to who can actually own a licence. Under our NAFTA agreement with the United States, we are to a certain extent limited in the kinds of changes we can make to those policies.

M. Morley : Essentiellement, c'est ce que nous avons maintenant. Le MPO tente toujours de nous faire croire qu'il s'agit d'un privilège qu'accorde chaque année le ministre. Jamais le MPO n'a refusé d'honorer un transfert convenu entre des parties privées. Vous avez parlé de privatisation à plusieurs reprises en ce qui a trait à l'adoption de quotas. Il y a déjà privatisation dans la pêche avec le système restreint de délivrance de permis. Personne ne peut décider arbitrairement d'aller pêcher le lendemain dans une pêcherie donnée parce que le nombre de permis est limité, et que les marchés ouvrent déjà leurs portes. À notre avis, si nous régularisons ce marché, qu'on l'assujettisse à un système et qu'on accorde la sécurité d'accès à long terme, les pêcheurs vont avoir la possibilité d'obtenir du financement contre cette garantie pour lancer leurs entreprises comme toute autre entreprise de notre économie. Actuellement, beaucoup d'entre eux n'ont pas cette possibilité.

Il est plus facile pour les gens riches de se lancer dans la pêche, s'ils le décident, et cela force les pêcheurs, qui dans bien des cas cherchent à obtenir du financement, à s'adresser à des compagnies d'exploitation de poisson comme la nôtre et à y demeurer liés. S'ils avaient accès à la ressource à plus long terme, s'ils avaient une base sûre grâce à un permis ou un quota reconnu comme garantie pour leurs établissements de prêt, ils seraient de loin plus indépendants et capables de faire des investissements à long terme dans leur entreprise pour qu'elle prenne de l'expansion. Cela serait beaucoup mieux.

Le président : Devrions-nous considérer la pêche comme une propriété privée absolue une fois que quelqu'un achète le permis? Si oui, le pourcentage des TAC ne deviendrait-il pas la compétence des provinces? Le MPO devrait-il continuer de faire croire que c'est toujours un privilège?

M. Morley : Notre économie est complexe et je ne veux pas entreprendre cette discussion. Il existe d'autres modèles dans d'autres ressources comme la radiodiffusion et les télécommunications, où les permis sont délivrés par le gouvernement fédéral et assortis d'une date d'expiration.

Dans certaines provinces, il existe des choses comme les concessions de fermes forestières et les permis de récolte qui sont délivrés pour une durée déterminée. Que vous parliez ici de propriété privée ou d'autre chose, c'est un système réglementé d'accès à une ressource publique qui permet aux entreprises de mener leurs activités dans l'économie mondiale.

Le président : Est-ce qu'on peut autoriser un détenteur de permis qui possède un permis dans le cadre d'un quota, à vendre une partie du TAC à qui il veut, y compris à des intérêts étrangers? Ce que je vous demande, c'est s'il devrait y avoir des limites. Devrions-nous tout simplement laisser les choses aller?

M. Morley : Sur la côte Ouest, à ce que je sache, nous n'avons pas réellement de limites actuellement quant à savoir qui peut, en fait, posséder un permis. Dans le cadre de l'ALENA conclu avec les États-Unis, nous sommes dans une certaine mesure limités dans le type de changements que nous pouvons apporter à ces politiques.

The Chairman: If one wished to sell to an American investor, could it be done under the NAFTA rules right now?

Mr. Morley: I am not sure.

Mr. Kasmer: Under the licensing policy, to own a fishing licence or to acquire a personal fishing licence in British Columbia — I not sure about the East Coast — one must be a landed immigrant or a Canadian citizen, or it must be a Canadian corporation. I do not think foreign ownership is possible at this time.

The Chairman: Do you know if that is being monitored?

Mr. Morley: A Canadian corporate entity does not say who the shareholders of that corporation are and what their nationality is.

The Chairman: I appreciate your candour in responding to my questions. We want to get some information on the record.

Senator Hubley: I thought your final question was very good. I want to come back to Mr. Kasmer. Of the eight species in the B.C. area, six have been very successful under the quota system and two have not. Is that correct?

Mr. Kasmer: I think Ms. Burridge would give you a better answer. This was an Alliance discussion paper.

Ms. Burridge: We are referring to the 10 species that are looked at in this book. Of the eight species that are successful, all but one of them are members of my association, and of the two that are not successful, one is abalone. Abalone is often brought up by some of the opponents of IQs as an example of why they do not work.

It did not work with abalone because there was no monitoring and enforcement. It was a fishery that was widely poached before and after IQs, and it has been shut down. It is a perfect example of the fact that if you do not set up the system correctly to begin with, you will not solve the problems plaguing it in the first place.

The other is the spawn-on-kelp fishery, which we alluded to earlier. It is 80 to 90 per cent First Nation. It has been an IQ fishery since the day it was set up. The problem there has been the expansion of the number of licences without any consultation or any regard to the marketplace. Spawn-on-kelp is one of those products that have a single market — Japan. The market has changed enormously since the days of the bubble economy in the late 1990s. It has simply proved that with expansion of production it is impossible to keep the prices at the same level.

The book is interesting because it shows where we failed in the B.C. context. There are clearly very important lessons there for setting up any kind of new system for salmon. With salmon, it is

Le président : Si quelqu'un voulait vendre son permis à un investisseur américain, pourrait-il le faire en vertu des règles actuelles de l'ALENA?

M. Morley : Je n'en suis pas certain.

M. Kasmer : Selon la politique sur la délivrance des permis, pour posséder un permis de pêche ou acquérir un permis de pêche personnel en Colombie-Britannique — je ne suis pas certain de ce qui en est sur la côte Est — il faut être immigrant ou citoyen canadien, ou une entreprise canadienne. Je ne crois pas que la propriété étrangère soit possible pour l'instant.

Le président : Est-ce que vous savez si une telle chose fait l'objet d'une surveillance?

M. Morley : Une entreprise canadienne ne précise pas qui sont ses actionnaires et quelle est leur nationalité.

Le président : J'apprécie votre franchise dans vos réponses à mes questions. Nous voulons que certains renseignements soient consignés au compte rendu.

Le sénateur Hubley : Je trouve votre dernière question très intéressante. Je voudrais revenir à M. Kasmer. Pour les huit espèces de la région de la Colombie-Britannique, le système de quotas a très bien fonctionné pour six d'entre elles, mais pas pour deux. Est-ce exact?

M. Kasmer : Je pense que Mme Burridge vous donnerait une meilleure réponse. Cela fait partie d'un document de travail de l'Alliance.

Mme Burridge : Nous faisons ici référence aux 10 espèces qui sont étudiées dans cet ouvrage. Des huit espèces pour lesquelles les quotas ont été un succès, toutes, sauf une, sont des espèces pêchées par des membres de mon association, et parmi les deux pour lesquelles les quotas n'ont pas fonctionné, une est l'ormeau. L'ormeau est souvent invoqué par certains des opposants aux QIB comme un exemple des raisons pour lesquelles ça n'a pas fonctionné.

Le système de quotas n'a pas fonctionné avec l'ormeau parce qu'il n'y avait pas de suivi et d'application de la loi. C'était une pêche qui faisait l'objet de beaucoup de braconnage avant et après les QIB, et elle a été fermée. C'est l'exemple parfait du fait que si l'on n'établit pas le système correctement au départ, on ne réglera pas les problèmes qui l'empoisonnent depuis le début.

L'autre est la pêche aux œufs sur varech dont nous avons parlé tout à l'heure. Cette pêche est effectuée dans 80 à 90 p. 100 des cas par les Premières nations. C'est une pêche assujettie à des quotas individuels depuis le moment où elle a été entreprise. Le problème dans ce cas, c'est l'expansion de plusieurs permis sans consultation ou sans tenir compte du marché. La pêche aux œufs sur varech est l'une de ces pêches pour lesquelles il n'existe qu'un seul marché — le Japon. Le marché a beaucoup changé depuis l'effervescence de l'économie à la fin des années 90. On a simplement prouvé que si la production augmente, il est impossible de garder les prix au même niveau.

Le livre est intéressant parce qu'il montre où nous avons échoué en Colombie-Britannique. Il y a manifestement des leçons très importantes à tirer de cet ouvrage pour établir un nouveau

not so much a question of whether it will go to a quota fishery or not. We are talking about ways in which you can have a less competitive fishery so that you can have better monitoring, better enforcement, better market development, better new product development and a longer period of time to fish.

It might be helpful if Mr. Morley talked about the Barkley Sound experiment. We have had some small-scale experiments that have worked really well.

Mr. Morley: Mr. Kasmer talked about a demonstration project happening this year for the north coast trawl fishery off the Queen Charlotte Islands. For the last three years, we have had a pilot project going in Southern British Columbia in the Barkley Sound area for the sockeye fishery with the seine fleet. Over the years, the opportunities for the seine fleet in Southern B.C. have declined with the cutbacks on the Fraser River. Barkley Sound has a small but relatively consistent sockeye fishery that happens there every year. Under the allocation policy, the seiners are allocated a share of that, as are the gillnetters. Because the seine fleet has been about 160-odd boats in the last few years and it is a very restricted area, with a small allowable catch for seiners, the managers have said that they are not comfortable opening this fishery and having any number of boats show up, so they will not provide an opportunity for seine vessels because the catch might be exceeded.

As a result, the seine fleet operators sat down to devise a system that would work. Every week the department determines an allowable catch for that week and what the share is for the seine sector. We have said each of those 160 southern seine licences gets its 160th share of that catch. If the catch is 10,000 pieces of sockeye for the seine fleet that week, each licence gets 1/160th of the 10,000 pieces.

It is not practical to send a big boat out there to catch a 1/160th share. The fleet has organized itself on working group lines, where a number of them will get together based on which processing company they deliver to, and pool their shares so each vessel can get a catch of 2,000 to 3,000 fish and deliver it.

They count the fish on board. Each boat goes out with a number to which they are fishing. There are observers and they are monitored at the offload when they reach town. Every fish is counted. That fishery is now the most manageable fishery — easier to manage than the small boat gillnet fishery — in Barclay Sound. The manager is very happy with it.

Each working group has developed a different arrangement for sharing the catch. Some have said the boat that goes out and does the work will keep 50 per cent of the proceeds; the other 50 per cent will be shared with all the other boats in the working group for that week. Some of the other working groups want a more competitive approach and have a lottery within their group.

système de pêche pour le saumon. Avec le saumon, la question n'est pas tellement de savoir si la pêche sera contingentée ou non. Nous cherchons ici à savoir comment nous pouvons avoir une pêche moins concurrentielle de sorte que le suivi, l'application de la loi, le développement du marché, le développement des produits et la saison de pêche peuvent être améliorés.

Il serait peut-être bon que M. Morley parle de l'expérience de Barkley Sound. Nous avons fait quelques expériences à petite échelle qui ont très bien fonctionné.

M. Morley : M. Kasmer a parlé d'un projet de démonstration mené cette année pour la pêche à la traîne sur la côte Nord au large de l'archipel de la Reine-Charlotte. Depuis trois ans, nous avons mené un projet pilote dans le sud de la Colombie-Britannique, dans la région de Barkley Sound, pour la pêche au saumon quinnat avec une flotte de senneurs. Au fil des ans, les occasions pour la flotte de senneurs dans le sud de la Colombie-Britannique ont diminué par suite des réductions dans le fleuve Fraser. Barkley Sound compte une pêche au saumon quinnat relativement uniforme tous les ans. Selon la politique d'allocations, les senneurs s'en voient attribuer une part tout comme les pêcheurs au filet. Comme la flotte de senneurs compte quelque 160 bateaux depuis quelques années, et qu'elle est dans un secteur très restreint, avec une petite prise autorisée pour les senneurs, les gestionnaires ont dit qu'ils n'étaient pas à l'aise d'ouvrir cette pêche et d'avoir plusieurs bateaux qui prendraient la mer, si bien qu'ils n'ont pas donné la possibilité de faire cette pêche aux senneurs parce que les prises risquaient d'être dépassées.

Les exploitants de flottes de senneurs se sont donc réunis pour concevoir un système qui serait efficace. Toutes les semaines, le ministère détermine une prise autorisée pour la semaine ainsi que la part attribuée aux senneurs. Il a été déterminé que chacun des 160 permis de pêche par senneur dans le sud obtiendrait 1/160 de la part de cette prise. Si la prise est de 10 000 saumons quinnats pour la flotte de senneurs cette semaine-là, chaque permis obtient 1/160 de 10 000.

Il n'est pas pratique de lancer un gros bateau en mer pour attraper 1/160 de la part. La flotte s'est organisée en petits groupes de travail où un certain nombre d'entre eux se réunissent en fonction de telle compagnie de transformation à qui ils doivent livrer leur poisson et réunissent leurs parts de sorte que chaque navire peut obtenir 2 000 à 3 000 poissons et les livrer.

Ils comptent le poisson à bord. En partant, chaque bateau connaît le nombre de poissons qu'il peut pêcher. Il y a des observateurs qui font le suivi au débarquement lorsqu'ils rentrent au quai. Chaque poisson est compté. Cette pêche est maintenant la pêche la plus facile à gérer — plus facile à gérer que la pêche au petit bateau à filet de Barkley Sound. Le gestionnaire en est très satisfait.

Chaque groupe de travail a élaboré une entente différente pour le partage des prises. Certains se sont entendus pour dire que le bateau qui part faire le travail gardera 50 p. 100 des profits. Les 50 p. 100 qui restent seront partagés avec tous les autres bateaux et groupes de travail pour cette semaine-là. D'autres groupes de travail veulent une approche plus concurrentielle et font un tirage

They have 10 votes in the working group. They will have a lottery this week. If Joe wins, he gets to catch the fish and keep all the proceeds.

It is an experiment that has worked well. The fleet has decided that if it is to stay in the water and get access to the opportunities, it needs to find new ways of doing business. This is one that works.

As Ms. Burridge says, how one implements quotas in salmon will not be the same as with many other fisheries, because in many cases the TAC changes from week to week. One must be flexible in how one does it.

From our perspective on the West Coast, I do not think that DFO has a bias and is pushing IVQs. In fact, there are many managers in DFO who have been resistant to the change, who like the traditional approach and have said that it cannot be done with salmon. It is many of the people in the industry who have said we can do it. We will deliver a system that will work.

The group should leave you with the message that we do represent a majority of the organized groups. The groups here are all democratically constituted to represent a majority of the players in their sector. As Ms. Burridge said, we represent 80 per cent of the business. It is the people in those organizations who are pushing for quotas, often with opposition from DFO.

The Chairman: You just mentioned that it might be quite difficult to implement IVQs in salmon fishing. In fact Dr. Pearse concluded in 1982 that it would be not practical, and the senior managers of DFO over the years have basically said it cannot be done because of the fast closures, the way the salmon migrate and so on.

There are apparently some 4,650 species of salmon in B.C. To try to apportion or allocate out these 4,650 species would likely become a logistical nightmare. Mr. Kasmer, do you have some thoughts about how they might set this up?

Mr. Kasmer: Your comment is very germane. It will not be an easy or simple process. There may be that many individual species of salmon in British Columbia; however, there are common stock groupings that are used today by fisheries managers in different areas of the coast. It would probably be most appropriate to use the same combinations of stock grouping for IVQ purposes if it was determined that IVQs were a good tool to use.

I would like to comment on some of the concerns you raised about DFO. If you come out to the West Coast, you will certainly hear from a lot of fishermen who share a lot of skepticism about DFO's motives, their agenda and their ability to competently manage the fishery, particularly in an era of declining resources.

au sein de leur groupe. Ils ont 10 votes au sein du groupe de travail. Ils vont faire un tirage cette semaine. Si Joe gagne, il pourra attraper le poisson et en garder tous les profits.

C'est une expérience qui fonctionne bien. La flotte a décidé que si elle veut rester à l'eau et profiter des occasions qui s'offrent, elle doit trouver de nouvelles façons de faire des affaires. Et ça fonctionne.

Comme le dit Mme Burridge, la façon de mettre les quotas en œuvre pour le saumon ne sera pas la même que pour de nombreuses autres pêches parce que dans bien des cas, le total autorisé de captures change d'une semaine à l'autre. Il faut faire preuve de souplesse dans la façon de procéder.

De notre point de vue sur la côte Ouest, je ne pense pas que le MPO soit partial et qu'il exerce des pressions pour que l'on adopte les QIB. En fait, il y a beaucoup de gestionnaires au MPO qui sont hésitants à effectuer le changement, qui aiment l'approche traditionnelle et qui ont dit qu'il ne peut être adapté au saumon. Par contre, beaucoup de gens dans l'industrie disent qu'on peut l'adapter. Nous allons trouver un système qui fonctionnera.

Nous devrions vous laisser le message que nous représentons la majorité des groupes organisés. Les groupes sont tous fondamentalement constitués pour représenter une majorité des intervenants de leur secteur. Comme Mme Burridge l'a dit, nous représentons 80 p. 100 du secteur. Ce sont les gens de ces organisations qui exigent des quotas, souvent en faisant face à la résistance du MPO.

Le président : Vous venez tout juste de dire qu'il pourrait être assez difficile de mettre en œuvre les QIB pour la pêche au saumon. En fait, M. Pearse a conclu en 1982 que cela ne serait pas pratique et les cadres supérieurs du MPO, au fil des ans, ont toujours affirmé que cette approche ne peut pas être adoptée à cause des fermetures rapides, de la façon dont le saumon migre, et ainsi de suite.

Il y a apparemment quelque 4 650 espèces de saumon en Colombie-Britannique. Essayer de répartir ou d'attribuer ces 4 650 espèces deviendrait un casse-tête sur le plan logistique. Monsieur Kasmer, est-ce que vous avez certaines réflexions à faire sur la façon dont le système pourrait être établi?

M. Kasmer : Votre commentaire est très pertinent. Ce ne sera pas un processus facile ou simple à adopter. Il y a peut-être autant d'espèces individuelles de saumon en Colombie-Britannique, mais il y a des groupes de stocks communs qui sont utilisés aujourd'hui par les gestionnaires des pêches dans différentes régions de la côte. Il serait probablement plus approprié d'utiliser les mêmes combinaisons de stocks pour les fonds des QIB s'il était déterminé que les QIB sont un bon outil à utiliser.

J'aimerais faire des commentaires sur les préoccupations que vous avez soulevées au sujet du MPO. Si vous venez sur la côte Ouest, vous allez certainement entendre beaucoup de pêcheurs vous faire part de leur scepticisme au sujet des intentions du MPO, de son programme, de sa capacité de gérer la pêche de façon compétente, surtout en cette période de diminution de la ressource.

However, you will also meet a lot of fishermen who are eager to see some change in the fishery. We do not currently have a fishery in the salmon sector that is thriving, and we want to arrive at a different way of doing business in order to restore profitability. As you have pointed out, IVQs are not a simple or an easy panacea for the problems we have. Peter Pearse's report would look different from Parzival Copes' report, for instance. Though Mr. Copes was quite thoughtful in the recommendations he made several years ago, I think if he looked at the fishery today, he would probably come up with a different set of recommendations because the times certainly are different now.

Cependant, vous allez également rencontrer beaucoup de pêcheurs qui sont désireux de voir des changements apportés à la pêche. Actuellement, la pêche au saumon n'est pas emballante, et nous voulons trouver une façon différente de faire des affaires afin de restaurer la rentabilité. Comme vous l'avez précisé, les QIB ne sont pas une panacée simple ou facile aux problèmes que nous éprouvons. Le rapport de Peter Pearse paraît différent de celui de Parzival Copes, par exemple. Même si M. Copes a fait preuve de beaucoup de sérieux dans les recommandations qu'il a présentées il y a plusieurs années, je crois que s'il examinait la pêche aujourd'hui, il en arriverait probablement à une série différente de recommandations parce que les temps ont certainement changé.

That being said, I would hate to see IVQs accepted just because Peter Pearse says they are good idea, and I would hate to see them rejected because Peter Pearse says they are a good idea. I would hope IVQs would stand on their own merits. Given the complexity of the salmon fishery, they would need to be proven an appropriate tool for the set of circumstances in the specific fishery.

Cela étant dit, je n'aimerais pas que les QIB soient acceptés simplement parce que Peter Pearse dit que c'est une bonne idée, et je n'aimerais pas non plus qu'ils soient rejetés parce que Peter Pearse dit que c'est une bonne idée. J'espère que les QIB feront valoir leur validité par eux-mêmes. Compte tenu de la complexité de la pêche au saumon, ils doivent s'avérer un outil approprié pour les circonstances particulières à cette pêche.

My association drafted a short discussion paper on the possibilities for IVQ management in the trawl fishery. We came up with five different examples of species in areas that we thought were candidates. The application of a quota system was completely different in each one, and that is just within a small part of the trawl fishery.

Mon association a rédigé un bref document de travail sur les possibilités de gestion des QIB pour la pêche à la traîne. Nous avons trouvé cinq exemples différents d'espèces dans les régions où nous estimions que le système pourrait être appliqué. L'application d'un système de quotas a été complètement différente pour chacune d'elles et ça c'est seulement une petite partie de la pêche à la traîne.

I believe IVQs have some application as a good tool in the B.C. fishery, but there certainly would not be a blanket, one-size-fits-all approach to it. It would have to be specifically and individually tailored to the particular fishery, and that would have to be done by the participants to design a fishery that works for them.

Je crois que les QIB peuvent être appliqués et être un bon outil pour la pêche en Colombie-Britannique, mais il n'y aurait certainement pas d'approche générale ou universelle. Il faudrait que le système soit spécifiquement et individuellement adapté à cette pêche en particulier, et cela devrait être fait par les participants pour concevoir une pêche qui fonctionne à leur avantage.

The Chairman: Any final comments?

Le président : Des derniers commentaires?

Ms. Burridge: We would be very happy to have your committee visit us in B.C. We can certainly find many people for you to talk to. We very much appreciate the opportunity to come here and present our point of view. I know you indicated in your report that you had not talked to everyone, so I hope we have ensured that you have heard the views of the organized part of the industry.

Mme Burridge : Nous serions très heureux d'accueillir votre comité en Colombie-Britannique. Il y a certainement beaucoup de gens qui voudront venir vous parler. Nous apprécions beaucoup la possibilité de venir ici et de présenter notre point de vue. Je sais que vous avez dit dans votre rapport que vous n'aviez pas parlé à tout le monde, j'espère donc que nous avons réussi à vous transmettre les opinions du secteur organisé de l'industrie.

If I had to leave one message, I would say of the eight main quota fisheries, every one is different. Every one has been put together by the participants. If we go to a reformed management system in salmon, that too will be very different, and it will be different within its parts, as Mr. Kasmer said, because of the nature of the areas, the different species and the different gear groups. It is a process that must be built from the ground up. It has to deliver conservation and economic benefits while providing products that people want to buy and will pay a fair price for.

Si j'avais à laisser un message, je dirais que les huit grandes pêches contingentées sont toutes différentes l'une de l'autre. Chacune a été mise en place par les participants. Si nous adoptons un système de gestion réformé pour le saumon, cela aussi sera très différent, et il sera différent de par sa nature même, comme M. Kasmer l'a dit, en raison de la nature des secteurs, des différentes espèces et des différents groupes de bateaux. C'est un processus qui doit être ascendant. Il doit offrir des avantages au chapitre de la conservation et de l'économie tout en fournissant des produits que les personnes veulent acheter et pour lesquels elles sont prêtes à payer un prix équitable.

Mr. Featherstone: We can all agree that the current situation is not working. For gosh sakes', let's do something and get that fishery back on track. That is one thing I think everybody can agree on.

The Chairman: Thank you. Indeed, we have not come to the end of our study on this by any means. We have not listened to all possible views yet. We are trying to provide a forum for people to give their ideas and their views on what the future should be and to share their concerns and ideas on the approach being used by the DFO.

Your presentation today has been extremely helpful to us. It has provided us with some more information to process. We look forward to visiting you in B.C. and to your suggestions as to whom else we might visit. In the meantime, if you think of other issues and suggestions we might have missed this morning, please do not hesitate to provide those to us. That would be helpful as we go through our process. Thank you again.

The committee adjourned.

M. Featherstone : Nous sommes tous d'accord pour dire que la situation actuelle ne fonctionne pas. Pour l'amour du ciel, faisons quelque chose et essayons de rétablir cette pêche. Ça, c'est une chose sur laquelle tout le monde s'entend.

Le président : Merci. De fait, nous n'avons pas terminé notre étude de ce dossier, soyez-en rassurés. Nous n'avons pas entendu tous les points de vue possibles encore. Nous essayons d'offrir un forum aux gens pour leur permettre de donner leurs idées et leurs opinions sur ce que l'avenir devrait être et pour partager leurs préoccupations et leurs idées sur l'approche actuellement utilisée par le MPO.

Votre présentation d'aujourd'hui nous a été extrêmement utile. Elle nous a donné encore plus d'information à traiter. Nous avons bien hâte de vous rendre visite en Colombie-Britannique et d'entendre vos suggestions quant à savoir qui d'autre nous pourrions aller voir. Entre-temps, si vous pensez à d'autres points ou suggestions qui nous auraient peut-être échappé ce matin, s'il vous plaît, n'hésitez pas à nous en faire part. Cela serait utile pour nos travaux. Je vous remercie à nouveau.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, June 2, 2005

Town of Harbour Breton, Newfoundland and Labrador:

His Worship Don Stewart, Mayor.

Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee:

David Vardy, Chair;

Bill Carter, Research Coordinator.

Fish, Food and Allied Workers (Harbour Breton):

Eric Day, Chair.

Thursday, June 9, 2005

British Columbia Seafood Alliance:

Rob Morley, Fisheries Council of Canada / Canadian Fishing Co.;

Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association;

Tom Kasmer, Gulf Trollers Association;

Christina Burridge, Executive Director.

TÉMOINS

Le jeudi 2 juin 2005

Ville de Harbour Breton (Terre-Neuve-et-Labrador):

Son Honneur Don Stewart, maire.

Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee:

David Vardy, président;

Bill Carter, coordinateur de la recherche.

Fish, Food and Allied Workers (Harbour Breton):

Eric Day, président.

Le jeudi 9 juin 2005

British Columbia Seafood Alliance:

Rob Morley, Conseil canadien des pêches / Canadian Fishing Co.;

Mike Featherstone, Pacific Urchin Harvesters Association;

Tom Kasmer, Gulf Trollers Association;

Christina Burridge, directrice générale.

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca